

Direction des bibliothèques

AVIS

Ce document a été numérisé par la Division de la gestion des documents et des archives de l'Université de Montréal.

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

This document was digitized by the Records Management & Archives Division of Université de Montréal.

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal

**Woodrow Wilson et les philanthropes américains face à
la question ottomane :
Une manifestation méconnue du wilsonisme**

par

Zacharie Leclair

Département d'histoire, Université de Montréal

Faculté des Arts et des Sciences

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Maîtrise
en histoire

juillet 2007

© Zacharie Leclair, 2007



Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Cette thèse intitulée :

Woodrow Wilson et les philanthropes américains face à la question ottomane : une
manifestation méconnue du wilsonisme

présentée par :
Zacharie Leclair

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

Yakov Rabkin, membre du jury
Bruno Ramirez, directeur de recherche
François Furstenberg, président-rapporteur

14 NOV. 2007

Résumé

Bien que ce mémoire s'intéresse surtout à un aspect plutôt négligé de la présidence de Woodrow Wilson, il concerne aussi le champ des « genocide studies », impliquant ainsi l'examen des thèmes qui lui sont reliés. Néanmoins, son objet demeure l'analyse des rapports entre le président Wilson et certains philanthropes américains durant le génocide arménien et ses suites. Sans vouloir contribuer à l'histoire des génocides, la recherche suivante veut suggérer un nouvel angle d'interprétation des politiques et idéaux propres à l'ère wilsonienne en insistant sur la réponse des États-Unis à propos de la question arménienne puis à propos du démembrement de l'Empire ottoman. De l'amorce des massacres en 1915 jusqu'à la Paix de Paris et tout au long du remplacement du vieux système impérial par la nouvelle diplomatie proposée par Wilson, la relation entre les initiateurs du mouvement arménophile et le président révèle la profonde harmonie philosophique qui les unissait. En outre, ils partageaient une pensée enracinée dans une conception à la fois libérale et chrétienne de la vie en société. L'internationalisme wilsonien, comme son corollaire l'impérialisme culturel, ainsi délivré à l'étranger par ces émissaires de la charité, peut être perçu comme une entreprise d'abord morale, privée et motivée par le sens du devoir de ses leaders plutôt que comme un phénomène économique, quoique issu d'un esprit essentiellement protestant, émanant de la marche structurelle du capitalisme. Alors, considérée à travers sa dimension spontanée et personnelle, la philanthropie ainsi mobilisée et le jeu d'influence diplomatique orchestré par ses chefs auprès de Wilson pourraient altérer cette perspective du wilsonisme présentant le président comme un promoteur d'un soi-disant ordre libéral-capitaliste. Reconsidérant une vision gauchiste de Wilson qui tend à le voir comme un outil dans les mains du domaine corporatif, la présente étude remet donc l'accent sur le caractère idéaliste du wilsonisme ayant forgé, probablement plus qu'il ne le fut admis, la diplomatie américaine durant cet épisode trop rarement discuté parmi les spécialistes.

Mots-clés : États-Unis, Woodrow Wilson, progressisme, génocide arménien, relations internationales, 1900-1920

Abstract

Although this thesis deals chiefly with one neglected aspect of Wilson's presidency, it also concerns the field of genocide studies, thus implying its related historical works. Still, its purpose remains to scrutinize the specific connections between President Wilson and American missionaries throughout the Armenian Genocide and its aftermath. Yet, instead of contributing to the history of genocide, the following research intends to suggest a fresh interpretation of American politics and ideals in the Wilson Era by highlighting the U.S. response towards the Armenian Question. From the opening of the genocide in 1915 to the closing of the Peace Conferences over the disintegration of the imperial system, which was meant to be replaced by Wilson's new diplomatic order, the relationship between leaders of the armenophile movement and the President reveals a deep philosophic symbiosis among them. Moreover, they shared a common basis of ideological thoughts rooted in a liberal and Christian conception of social life. Wilsonian Internationalism and its corollary, the cultural imperialism, then carried overseas by these emissaries, could be regarded primarily as a moral, duty-motivated and personal phenomenon rather than, though from an essential protestant mind-set, a capitalistic and structural growth. Therefore, taken from an individual and spontaneous angle, philanthropy, charity mobilization as well as altruistic lobbying from missionaries near Wilson might shift the common Marxist perspective that sees the President as a spokesman of an alleged liberal-capitalist realm. Reconsidering the leftist outlook of Wilson which tends to see him as a political instrument on behalf of the Big-Corporate, the present study emphasizes the idealistic dimension of wilsonianism that shaped, perhaps more than previously asserted, the diplomacy of the U.S. Government through an episode scarcely discussed among scholars.

Keywords: United States, Woodrow Wilson, progressivism, Armenian genocide, international relations, 1900-1920

Table des matières

Introduction	1
Historiographie et problématiques du wilsonisme	1
Pluridisciplinarité du sujet.....	1
Quelques axes de questionnement	2
Autres thématiques historiographiques	8
Contextualisation et présentation du thème	11
Un thème mondialement marginal mais significatif au sein de l'Amérique progressiste	11
Sources, structure et finalité du mémoire.....	14
Une vision wilsonienne du destin américain : fondements intellectuels et moraux	16
La singularité d'une nation.....	16
Wilson, la frontière et l'avant-garde de l'Histoire	16
La question de la civilisation : un racisme « bénévole »	22
Le patriotisme wilsonien et l'exercice de l'autorité.....	27
L'évangélisme dans les rapports internationaux	33
L'exemplarité manifeste et le mythe de l'innocence	33
Éléments manichéens : démocratie contre autocratie	39
Militarisme de circonstance : effectivement compatible avec l'évangélisme.....	43
La doctrine économique et la vision d'un monde stable.....	48
Forger un monde à son image	48
Expansion de l'américanisme : conjuguer le capital au social.....	52
Wilsonisme et philanthropie : à la rescousse des peuples.....	57
L'entreprise missionnaire et la conduite de la politique nationale.....	57
L'œil de l'Amérique et l'amorce d'une hégémonie caritative	57
Le mouvement arménophile : de l'origine protestante à la mobilisation générale	60
De l'auto-diplomatie à l'ingérence politique	64
Wilson et les philanthropes : quelques exemples.....	69

Cleveland Hoadley Dodge (1859-1926)	74
James Levi Barton (1855-1936).....	82
Charles Richard Crane (1858-1939)	89
William Nesbitt Chambers (1853-1934).....	103
Conclusion	107
Bibliographie.....	I

À mon père qui aurait voulu en faire autant

Remerciements

Je remercie d'abord mon directeur Bruno Ramirez, dont chacune des interventions a su relancer mon enthousiasme et qui fut le premier, sans le savoir, à susciter mon intérêt pour le personnage de Wilson. J'admire, M. Ramirez, le dévouement et le discernement que vous avez manifestés.

Enfin, je dois ces deux années de paisible recherche au soutien indéfectible de mon épouse bien-aimée Élisabeth. Muito obrigado, querida esposa.

Introduction

Historiographie et problématiques du wilsonisme

Pluridisciplinarité du sujet

S'inscrivant dans un champ de recherche qui rejoint aussi le progressisme aux États-Unis, l'étude du wilsonisme déborde de l'analyse strictement biographique du Président Woodrow Wilson. En effet, non pas centré sur la personne même de Wilson, un mémoire portant sur le wilsonisme cherche à accroître la compréhension historique d'une période marquée de plusieurs transformations autant internes qu'externes. Bien que des aspects biographiques puissent prendre une dimension centrale au sein d'une problématique, l'intérêt du wilsonisme comme thématique de recherche réside dans l'explication des dynamiques historiques propres à l'ère progressiste sous la présidence de Woodrow Wilson.

Or, la principale difficulté avec l'étude du wilsonisme est que le thème comporte une multitude d'aspects et de champs de recherche. Du seul côté de l'historiographie, il faut tenir compte à la fois de la littérature concernant l'histoire et la tradition politique américaine, les relations internationales, l'histoire des idées ainsi que l'étude du progressisme comme période historique et mouvement intellectuel. Néanmoins, cette pluralité de sujets présente l'avantage de proposer au chercheur une foule d'angles sous lesquels aborder une question principale et des problématiques sous-jacentes.

L'angle sous lequel ce mémoire explore le wilsonisme rejoint toutefois, outre l'histoire américaine sous la présidence de Woodrow Wilson, le domaine des genocide studies. Scrutant les rapports entre le gouvernement Wilson et les effectifs philanthropes américains en Turquie pendant le génocide arménien de 1915, ce travail propose non pas de contribuer aux recherches des genocide

studied mais de suggérer une perspective renouvelée des politiques et attitudes wilsoniennes en tenant compte de cet aspect méconnu du wilsonisme.

Quelques axes de questionnement

L'historiographie du wilsonisme et du progressisme ne s'est que très peu penchée sur la question de la réponse américaine face aux massacres turcs des Arméniens de l'empire Ottoman et ceux qui étudièrent la question comme Simon Payaslian¹ ou Peter Balakian appartiennent à d'autres disciplines que l'histoire et adoptent une méthode tirée davantage des sciences politique et des études internationales.

En outre, la plupart des grandes problématiques rattachées aux actions et aux politiques de Wilson- lois tarifaires, réformes bancaires, luttes anti-monopolistiques, diplomatie de la neutralité, planification géopolitique d'après-guerre, etc.- ont engendré des débats de fond sur des concepts en rapport avec la personnalité du président. Ceux-ci consistaient souvent à déterminer dans quelle mesure une politique relevait de son idéalisme ou si, au contraire, elle prouvait sa capacité à agir de façon réaliste. Ainsi, l'évaluation de l'historien Arthur S. Link de Princeton, où Wilson fût jadis professeur puis président, constitue un modèle de glorification ultime envers les accomplissements du wilsonisme. Prouvant son « higher realism », ses politiques, bien que mues par des principes hautement chrétiens et une éthique libérale, dévoilent une grande capacité d'adaptation. De fait, son ouvrage *Woodrow Wilson and the Progressive Era 1910-1917* focalise abondamment sur le

¹ Dans *The United States Policy toward the Armenian Question and the Armenian Genocide*, publié en 2005, Simon Payaslian retrace les étapes suivies par le gouvernement américain dans l'élaboration d'une position diplomatique face au problème arménien dans un cadre géopolitique sclérosé par un contexte de guerre. Il montre en outre comment la poursuite d'une politique salvatrice envers les coreligionnaires arméniens était compliquée par la nécessité de promouvoir les intérêts stratégiques et nationaux américains tout en préservant la neutralité alors prônée par le président Wilson.

caractère réformateur, dynamique et concret de ses accomplissements de même que sur la prépondérance de son rôle personnel comme chef exécutif du gouvernement fédéral. Link met constamment l'accent sur l'aisance avec laquelle Wilson évoluait dans la jungle politique et stratégique du système américain pour parvenir à introduire les réformes auxquelles il tenait malgré l'opposition des groupes d'intérêts. Il fallait en effet une dose minimale d'intelligence politique pour imposer, à la barbe des industriels de l'acier, une telle réduction des barrières protectionnistes. Aussi, son parcours international révélerait selon Link une grande capacité à cerner la réalité²; aspect que d'autres prennent toutefois pour un esprit de contradiction issue de la naïveté du président et de son incompréhension des enjeux stratégiques et de la tradition diplomatique.

D'autres se demandaient si Wilson était un authentique visionnaire progressiste ou plutôt s'il était fondamentalement conservateur. À ce sujet, l'apport de Richard Hofstadter fut significatif. Comme historien issu de la génération du New Deal, ce dernier insiste sur le caractère traditionaliste de Wilson. Richard Hofstadter conçoit le réformisme de Wilson comme un ensemble de mesures fondamentalement conservatrices. Pour lui, Wilson est un être profondément et sentimentalement attaché au passé de par son éducation spirituelle et sa formation intellectuelle qui s'éloignaient de ce qui était radical ou subversif comme le populisme, le syndicalisme et le socialisme : « At heart he was a sentimental traditionalist [...] Neither an aggressive critic nor an intellectual innovator, he was essentially a spokesman of the past »³. En soi, le progressisme wilsonien visait donc à préserver le statu quo et sa mission internationale n'échappait pas à son conservatisme en ce que les principes qui la sous-tendaient, autodétermination- liberté

² Arthur S. Link, « The Higher Realism of Woodrow Wilson » dans *Journal of Presbyterian History*, 41, 1, Mars 1963. Pp. 4-6.

commerciale- état de droit universel-, se voulaient des extensions internationales de ses principes domestiques et Hofstadter voit l'essentiel de l'œuvre de Wilson comme un effort ultime à protéger les acquis institutionnels du XIXe siècle. Lui-même héritier des premiers historiens marxistes tel que Merle E. Curti- son directeur de thèse⁴-, Hofstadter introduit au sein de l'historiographie du Wilsonisme l'interprétation gauchiste voyant dans les politiques wilsoniennes une manifestation de la lutte essentielle entre le *statu quo* et le changement. Dans ce cas, il s'agit de l'antagonisme historique entre l'orthodoxie et le radicalisme; et le réformisme wilsonien constitue pour Hofstadter un moyen de préservation du système traditionnel. Le révisionnisme de la New Left, se basant sur cette même vision d'un antagonisme fondamental, sera grandement redevable aux positions interprétatives de Richard Hofstadter.

Mais avant d'exposer l'apport des historiens révisionnistes, il faut considérer les travaux de John Morton Blum, oeuvrant des années 1950 à 1990, dont l'œuvre historique souligne d'abord les aspects moraux du wilsonisme. Blum montre donc comment la moralité tirée de son éducation chrétienne guidait sa pensée ainsi que ses politiques: « from youth Wilson had determined to find principles by which men might justly order their affairs; he had wished to articulate in poetic periods his noble ideals, to identify himself with them, and to govern for them »⁵.

Blum rappelle que la position exécutive de Wilson l'empêchait souvent de concrétiser ce que sa conscience lui dictait mais que somme toute il affichait une remarquable constance philosophique : « ...his ambitions, his obligations to his party controlled his conscious course far less than did the dictates of judicious conscience. Without offending his sensitive morality, he made

³ Richard Hofstadter, *The American Political Tradition: and the Men Who Made It*, N.Y., Vintage Books, 1989 (c.1948). Pp. 313-318.

⁴ C'est sous la direction de Merle Eugene Curti, fondateur de l'*American Studies Association* et précurseur de l'histoire intellectuelle américaine, que Hofstadter écrit sa dissertation doctorale *Social Darwinism in American Thought*.

his domestic reforms the expression of a common theme. Changes of mind there were, but not of heart »⁶. Aussi, Blum remarque que Wilson, optimiste dans sa vision de l'être humain, croyait chaque individu capable des mêmes standards moraux que lui et qu'il appliquait cela à sa conception de la nation : « ...a normative nation consisted of a mass of separate human particles, each like him »⁷. En plaçant ainsi l'accent sur la prépondérance de ses fondements éthiques dans l'ensemble de son œuvre politique, Blum range Wilson parmi les théoriciens purs et voit surtout ses legs, domestique et international, sous la perspective d'un enseignement universel et donc comme un échec exécutif :

Wilson's triumph was as a teacher, his lesson written in the copy book of generations unborn when he taught [...] The United States, his countrymen discovered, had to play continuously a leading part in world affairs, had to do so responsibly and morally and in company with other nations...discussion had to be the substitute for war⁸.

Or, l'héritage wilsonien n'est pas strictement théorique et son enseignement essentiel ne conduit pas nécessairement à la paix. C'est du moins ce qu'affirme Norman Gordon Levin qui se représente le wilsonisme comme un ensemble de politiques internationalistes où s'insère une idée centrale au patriotisme wilsonien : l'intérêt national. Pour Wilson, explique Levin, le nationalisme s'intègre à des considérations économiques et stratégiques politiquement soutenues; ce qui atténue significativement la dimension morale du wilsonisme :

the national interest became merged with liberal ideology in such a way that he could act simultaneously as the champion of American nationalism

⁵ John Morton Blum, *Woodrow Wilson and the Politics of Morality*. Boston, Brown & Co., 1956. P. 4.

⁶ Blum, *Woodrow Wilson and the Politics of Morality*. Pp. 157-158.

⁷ Blum, *Woodrow Wilson and the Politics of Morality*. Pp. 197-199.

⁸ Blum, *Woodrow Wilson and the Politics of Morality*. P. 199.

and as the spokesman for internationalism and anti-imperialism [...] The crucial importance of wilsonianism [...] lies in the fact that the Wilson Administration first defined the American national interest in liberal-internationalist terms in response to war and social revolution⁹.

Plus encore, Levin conçoit le wilsonisme comme la pièce maîtresse et instigatrice des politiques étrangères du gouvernement américain menant ultimement à la sclérose antagoniste de la Guerre froide : « ...later generations of American decision-makers would seek fully to realize Wilson's design during World War II and, especially, during the Cold War that followed... »¹⁰. Cette interprétation établit non seulement Wilson comme un précurseur de la Guerre froide -événement qui certes produisit une montée de la critique anti-libérale-, mais amplifie peut-être aussi son rôle dans le développement des relations internationales au XXe siècle. Néanmoins, l'analyse de Levin inspirera l'émergence d'une historiographie plus « radicale » : celle de la New Left.

Les réactions stimulées par la Guerre froide comportent inévitablement une dimension réaliste et « conservatrice » dans la vision de la politique étrangère; mais surtout, la montée d'un radicalisme dans la critique du gouvernement américain généra aussi une analyse plus acérée du wilsonisme. La New Left émergente des années 1960 déplora les prédispositions anti-révolutionnaires de Wilson et son ardeur à préserver l'internationalisme démocratique sous un spectre résolument et exclusivement libéral. Martin J. Sklar élaborera une thèse qui posait Wilson en fantoche d'utilité au profit du domaine industriel. Vu comme un « immediate parental source » de ce qu'il appelle le « large corporate-industrial capitalism »¹¹, Wilson est dévêtu, par cette grille d'analyse, de tout caractère réformateur et progressiste et sa présidence est vue comme un triomphe

⁹ Norman Gordon Levin, *Woodrow Wilson and World Politics: America's Response to War and Revolution*. New York, Oxford University Press, 1968. Pp. 1-2.

¹⁰ Levin, *Woodrow Wilson and World Politics*. Pp. 2, 256-258.

¹¹ Martin J. Sklar, « Woodrow Wilson and the Political Economy of Modern United States Liberalism » dans *Studies on the Left*, Indianapolis: Bobbs-Merrill Reprint H-468. Automne 1960. Pp. 41-43.

pour le conservatisme industriel. Des intellectuels comme Gabriel Kolko ou James Weinstein sont également des représentants de cette nouvelle gauche académique plus radicale dans l'interprétation de cette période charnière dans l'élaboration en Amérique d'un statut international plus précis.

Or, s'est édifiée à partir des années 1980-1990, à partir de la publication extensive des *Papers of Woodrow Wilson* édités par Arthur S. Link¹², une réinterprétation historique fondamentale face aux conclusions de la New Left et des historiens d'inspiration marxiste depuis Hofstadter. En effet, une voie explicative recherchant un plus grand équilibre -plus critique, moins idéologique (?)- s'est constituée notamment avec l'apport d'Alan Seltzer qui questionne cette théorie -celle du sempiternel complot corporatiste- issue de l'approche « radicale » des Sklar, Weinstein, Kolko, William Appleman Williams et autres. Arguant la conscience qu'affichait Wilson de la dichotomie entre les objectifs politiques et ceux du Big Business, Seltzer explique que les différents chefs politiques progressistes différaient d'opinion à propos du problème des trusts et qu'il n'y avait donc pas de « community of agreement » entre les élus gouvernementaux et les intérêts capitalistes¹³. Un autre historien, Thomas J. Knock de Princeton, disciple de Link et héritier intellectuel de la série des *Wilson Papers*; émet pour sa part une distinction fondamentale entre l'internationalisme conservateur tel qu'endossé par Taft, Roosevelt ou Elihu Root et ce qu'il appelle « progressive internationalism »¹⁴. Wilson réintègre alors le rang des progressistes dans ce paradigme qui souligne la notion de progrès démocratique et éthique inhérente au wilsonisme. Knock insiste sur le fait que l'idée d'une organisation extranationale consensuelle et collégiale s'opposait à la vision d'une Amérique navaliste et militariste tel que définie par Alfred Thayer

¹² L'achèvement de l'édition complété par Arthur Link des *Papers of Woodrow Wilson* en 1993 représente un tournant dans les possibilités historiographiques et déclencha l'essor d'une véritable « école » des études sur le wilsonisme à Princeton. Soixante-sept volumes composent cette immense collection archivistique.

¹³ Alan L. Seltzer, « Woodrow Wilson as *Corporate-Liberal*: Toward a Reconsideration of Left Revisionist Historiography » dans *The Western Political Quarterly*, 30, 2, Juin 1977. Pp. 203-204.

Mahan ou Theodore Roosevelt et rappelle que une large part des éléments « left-progressists », voire socialistes avaient appuyé, un moment ou l'autre, les démarches de Wilson.

Mais il n'y a pas que la gauche historique qui adopta une interprétation pessimiste du wilsonisme. L'historiographie dite « réaliste », dont le représentant le plus influent est le professeur Lloyd E. Ambrosius –de l'Université du Nebraska à Lincoln-, tire ses racines des premiers critiques contemporains du Président tels que Walter Lippmann, George Kennan et Hans Morgenthau, pour construire une politique étrangère. Ambrosius focalise principalement, à l'instar des autres réalistes, sur les problèmes intrinsèques au passage de la théorie du wilsonisme à la pratique et conclut en admettant un certain pragmatisme à court terme subordonné à un idéalisme de longue haleine : « Wilson's approach to war and peace had demonstrated both idealism and practicality...projecting the ideals of his own political culture onto the world [...] The president demonstrated considerable skill in the practical aspects of both diplomatic and military affairs »¹⁵. Néanmoins, il constitue le seul spécialiste du wilsonisme à avoir publié une recherche (un chapitre de moins de trente pages dans un ouvrage collectif édité par Jay Winter) sur la question arménienne vue par Wilson.

Autres thématiques historiographiques

Ainsi, ces quelques débats précédemment exposés composent une trame historiographique centrée sur une étude politique de la période wilsonienne. Celle-ci, pourtant, a véritablement suscité un champ de recherche considérable à partir des années 1970. De fait, la personnalité remarquable de Wilson influença le développement de l'approche psychologique en histoire et l'historiographie du wilsonisme ne saurait être amputée de ses contours interprétatifs. Puis, en lien avec la personnalité

¹⁴ Thomas J. Knock, *To End All Wars*. New York, Oxford University Press, 1992. Pp. 48-69.

¹⁵ Lloyd E. Ambrosius, *The Wilsonian Statecraft: Theory and Practice of Liberal Internationalism during World War I*, Wilmington: Scholarly Resources, 1991. Pp. 131-132, 142-144.

du président, se développe depuis quelques décennies une analyse de la pensée de Woodrow Wilson. Sa culture familiale, son éducation chrétienne, son arrière-plan virginien et son parcours académique constituent des angles de recherches permettant de comprendre le pourquoi de ses actions en d'en mieux saisir la signification.

La personnalité de Woodrow Wilson constitue donc depuis longtemps un sujet de discussion qui influence l'évaluation de ses actions et attitudes. Aussi, bon nombre de ses contemporains ont relevé certains de ses traits les plus marquants et les plus fâcheux. Comme l'exprime Sigmund Freud dans sa célèbre biographie de Wilson, le Président manifestait une dualité du caractère souvent désarmante¹⁶. Un collègue universitaire de Princeton, William S. Myers, dresse d'ailleurs à ce sujet un éloquent portrait: « If you agreed with him you were perfect; if you disagreed, you were guilty of a personal insult [...] there was [...] a strange duality of personality about the man »¹⁷.

Son tempérament paradoxal était donc notoire et révélait aussi un dogmatisme qui rejoignait plusieurs facettes de sa pensée politique et Robert Lansing, Secrétaire d'état sous Wilson, en fait une analyse personnelle : « ...*he was less susceptible than other men to the force of argument. When reason clashed with his intuition, reason had to give way [...] Many credited this assumption of infallibility to excessive egotism...* »¹⁸. Ces points de vue contredisent manifestement les opinions élogieuses de Link, par exemple, et de plusieurs autres qui ont souligné le caractère rationnel de Wilson en mettant l'accent sur son arrière-plan académique. Ses contemporains ont donc vu pour la plupart un homme émotionnellement intuitif plutôt qu'un être cartésien et déductif capable de

¹⁶ Sigmund Freud, *Le Président Thomas Woodrow Wilson*. Paris, Albin Michel, c. 1967. 446 pages.

¹⁷ William Starr Myers, « Wilson in my diary » dans *Woodrow Wilson: Some Princeton Memories*. Princeton, Princeton University Press, 1946. Pp. 42-44, 46.

¹⁸ Robert Lansing, « The mentality of Woodrow Wilson », *Lansing Papers*, 20 novembre 1921, Library of Congress.

discuter logiquement des enjeux. Ce débat trace un angle d'analyse qui invite à voir ses décisions et réactions comme le résultat de son « univers mental » et non pas seulement comme suite de dispositions politiques et stratégiques.

Or, Woodrow Wilson impressionnait par la clarté de sa pensée et l'articulation de sa réflexion. Rare président intellectuel et universitaire de formation; il avait, au cours de ses années académiques, consacré ses réflexions, ses recherches et ses rédactions à l'étude du gouvernement américain d'une perspective historique. L'historien Niels Aage Thorsen, se penchant sur cette période de sa vie, constate que: « Wilson's political and economic writings of the period under consideration are distinguished by an internal coherence and continuity that extend from Wilson's first effort to pull his ideas of nationality and leadership together »¹⁹.

Ainsi, l'examen de sa vision de l'état américain, de la nation, de ses influences et des théories politiques qu'il développera à travers son cursus universitaire conduit à une meilleure compréhension des éléments intellectuels du wilsonisme.

Néanmoins, la thématique entourant la politique étrangère telle que formulée par Wilson lors de la Grande guerre a probablement été la plus visitée au sein de l'historiographie du wilsonisme; et pourtant, certains filons du wilsonisme international demeurent à peu près inexplorés des historiens et ce vide escamote de notre compréhension une part cruciale de la période wilsonienne, du progressisme américain et, de façon plus large, de la civilisation américaine.

¹⁹ Niels Aage Thorsen, *The Political Thought of Woodrow Wilson, 1875-1910*. Princeton, N.J., Princeton University Press, 1988. P. xii.

Contextualisation et présentation du thème

Un thème mondialement marginal mais significatif au sein de l'Amérique progressiste

Ce qu'on désigne aujourd'hui comme le « génocide arménien » réfère au massacre intentionnel, ethniquement motivé et systématique de plus des trois-quarts de la population arménienne de l'Empire ottoman entre 1915 et 1917. Recherchant la turquification et l'islamisation de l'Empire, une faction pro-turque, radicale et nationaliste du gouvernement ottoman s'efforça d'annihiler les habitants arméniens, minorité chrétienne au sein d'un état musulman. L'hostilité larvée et historique des Turcs envers les Arméniens s'était donc intensifiée et culminait ainsi en génocide encore nié de nos jours par l'État turc. Le choix d'utiliser le terme de « génocide » pour caractériser ce phénomène bien précis est celui de l'auteur de ce mémoire, conscient de la valeur juridique de la définition, et correspond à sa vision bien documentée du phénomène de même qu'à celle d'une accablante majorité de spécialistes des genocide studies²⁰. Ce meurtre collectif marquait donc une

²⁰ Voir Frank Chalk et Kurt Jonassohn, *The History and Sociology of Genocide. Analyses and case studies*. New Haven-London, Yale University Press, c.1990, spécialement le chapitre « The Armenians in Turkey », pp. 249-289. Chalk et Jonassohn rappellent que le déni du génocide constitue une politique officielle du gouvernement turque contemporain et que l'accès aux sources ottomanes est interdit aux chercheurs étrangers, la plupart ayant de toute façon été détruites. Aussi, une violente chasse aux chercheurs critiques et non négationnistes est encore menée aujourd'hui. Cela explique certainement le manque de documents ottomans prouvant le caractère intentionnel des massacres. Néanmoins, la grande concordance entre les sources « étrangères » et les données arméniennes montre que les événements n'étaient pas circonstanciels et qu'ils relevaient d'une volonté de purger l'espace turc de ses populations arméniennes. Chalk rappelle en outre que c'est bien Enver et Talaat Pacha, respectivement ministres de la Guerre et de l'Intérieur au sein du gouvernement jeune-turc, qui donnèrent l'ordre d'entamer les déportations massives menant à la mort directe

époque particulièrement mouvementée pour l'empire ottoman, ce « vieil homme malade » de l'Europe, et il s'agissait alors d'une délicate période de transition et de transformations politiques qui faisaient passer l'espace turc de l'empire à la république; une période de modernisation nationale²¹.

Mais, en plein cœur d'un conflit mondial où l'Europe occidentale et ses régions industrielles constituaient les principaux enjeux, le massacre de ces populations montagnardes si peu intégrées au contexte mondial passait presque inaperçu. Bien sûr, la question de l'accessibilité à la Mer noire et aux Dardanelles ainsi que des rivalités impériales au sujet des Balkans représentait un problème de premier ordre pour chacune des puissances. Mais qui se souciait des contrecoups internes de la guerre chez les populations ottomanes à l'extrémité orientale du plateau anatolien? Résolument, l'agenda politique des alliés comme des puissances centrales comportait d'autres priorités sur lesquelles se concentrer.

Pourtant, des gens se sont émus devant les souffrances des Arméniens; et ils ne constituent pas des cas isolés. La perspective de voir une nation ancienne et chrétienne, la première de l'Histoire, prostrée autour de son patriarche millénaire -l'Église arménienne- soulevait au sein de l'Amérique protestante, bourgeoise et progressiste une empathie propre à soulever des montagnes. Plus précisément, une considérable entreprise humanitaire prit forme, sous l'impulsion d'une poignée de meneurs sociaux et religieux à l'esprit caritatif, afin de secourir les populations survivantes aux persécutions. Articulée depuis le champ missionnaire lui-même, une extraordinaire mobilisation atteignit tous les niveaux de la vie américaine. Le Near East Relief (NER),

de près d'un demi-million d'Arméniens durant cette première phase d'extermination selon les estimations d'Arnold Toynbee.

²¹ Voir à ce titre l'essai de Taner Akçam *From Empire to Republic* qui insère le génocide au sein d'un contexte de profondes transformations politiques s'accompagnant d'une intense recherche identitaire et de

organisation inaugurée dès 1915 et incorporée en 1919, était véritablement la réponse immédiate et chrétienne des missionnaires protestants américains en Anatolie face aux atrocités commises par les Jeunes-Turcs. Bien qu'il visât autant les minorités grecques, kurdes, syriaques ou nestoriennes de l'Empire ottoman, le NER avait construit sa propagande bienveillante²² autour de la rescousse des Arméniens, principales victimes des Turcs.

Le mouvement en tant qu'opération de sauvetage transcendait l'organisation ainsi que ses initiateurs et impliquait diverses sphères de la société américaine : média, églises -quelle que soit leur dénomination-, industriels, marchands, politiciens, syndicats, différentes communautés ethniques, Juifs, etc. Devenant un vaste projet national tant public que privé, le NER, selon les estimations du trésorier William Peet, put sauver plus de 500 000 individus grâce aux dons réunis en Amérique²³. Mais surtout, c'est la prodigieuse collaboration des membres du gouvernement américain au NER qui retient ici l'attention. En effet, peu d'événements surent susciter, comme le génocide arménien, un tel élan de philanthropie chez les dirigeants politiques aux États-Unis. Cette sollicitude de circonstance provenant du domaine politique s'explique peut-être par le vent de réformisme et d'action sociale qui caractérise le progressisme; mais aussi, et dans une plus large mesure encore, par l'influence politique et spirituelle de Woodrow Wilson.

Plus encore, les liens personnels qu'entretenaient le président et ses collaborateurs avec les meneurs du NER favorisaient de façon notoire la gestion et l'efficacité du mouvement de même que la diffusion de la publicité humanitaire à travers la société. De même, l'assiduité du dialogue entre le gouvernement américain et le Foreign Mission Board (FMB) et quelques autres philanthropes

l'éclosion d'un trouble de l'altérité. Akçam souligne ce sentiment d'insécurité généralisée qu'il compare au désarroi allemand des années 1920.

²² Ce terme n'existe évidemment pas en français. Néanmoins, il rend efficacement cette notion de « bien » qui motivait les œuvres des missionnaires.

²³ James L. Barton, *Story of Near East Relief*, N.Y., The Macmillan Company, 1930. P. 65.

constituait un atout de taille dans la précision et dans la consolidation de rôle et de la présence des missionnaires protestants en Turquie.

Sources, structure et finalité du mémoire

Le thème, donc, des rapports entre l'Administration Wilson et le Mouvement du NER, notamment avec ses meneurs philanthropes, représente le cœur de ce travail de recherche. Il s'agira alors d'articuler une interprétation originale de la signification du wilsonisme, surtout dans sa forme internationale, au sein d'une Amérique qui se cherche une destinée dont Woodrow Wilson incarne la dimension idéale, progressiste et chrétienne.

Aussi, les contextes du génocide arménien ainsi que du démembrement ottoman représentent une circonstance qui, bien qu'exceptionnelle, permet de comprendre autrement la pensée et les attitudes de Wilson de même que les caractéristiques du pouvoir présidentiel qu'il exerce. À travers les décisions et les politiques adoptées par son administration, Wilson affiche des volontés et des limites dont les facteurs sont avant tout d'ordre intellectuel et moral; et sa réponse face aux massacres arméniens participe autant de sa vision de la civilisation américaine et de son rôle dans l'histoire que de sa conception chrétienne de la nature humaine.

Or, la prise en compte de la stricte influence de Wilson sur les affaires humanitaires du NER équivaldrait à ne considérer qu'une part de l'équation historique. En effet, les rapports entre le Gouvernement Wilson et les effectifs philanthropes sont bilatéraux et le rôle politique des missionnaires revêt une importance au moins aussi grande que celle du wilsonisme face à la mobilisation efficace et articulée du NER. Plus encore, la forme de diplomatie lobbyiste préconisée par les chefs de la Mission occupa, dans une mesure certes discutable, une position cruciale dans

l'élaboration d'une politique officielle vis-à-vis le problème arménien; et ce, pendant le génocide jusque dans ses aboutissements aux abords de Versailles.

Enfin, le dépouillement de sources touchant aux carrières politiques de Woodrow Wilson ainsi que de ses ministres (*Papers of Woodrow Wilson, Public Papers of Woodrow Wilson, Intimate Papers of Colonel House, etc.*) et aux activités missionnaires en Turquie entre 1915 et 1921 (*Papers of the American Board of Commissioners for Foreign Mission*), les écrits académiques de Woodrow Wilson ainsi que les récits de certains des philanthropes constituent la base de ce travail de recherche ainsi que l'inspiration de la réflexion qui l'accompagne.

La première partie de ce mémoire scrutera les facteurs idéologiques et éthiques motivant la conception wilsonienne de la « mission » de l'Amérique. Il faudra expliquer comment ces facteurs, tirés de ses fondements à la fois religieux et scientifiques, interviennent dans l'élaboration de la réponse de Wilson et de ses collaborateurs face aux crimes commis contre les Arméniens. Ensuite, le deuxième chapitre explorera comment s'articule le travail du FMB dans ce contexte et comment évoluent les missionnaires et leurs rapports avec les hommes politiques à travers la construction d'un patriotisme wilsonien en phase d'exportation et de concrétisation.

Ceci, dans l'espoir de mieux saisir le sens et l'impact du wilsonisme en tant que tangente politique et courant idéologique; et dont le Near East Relief, au sein d'une réponse à la fois diplomatique et caritative de l'Amérique face au génocide arménien de 1915, est une manifestation puissante, tangible, mais presque méconnue.

Une vision wilsonienne du destin américain : fondements intellectuels et moraux

Il est nécessaire, pour comprendre le sens de la réponse articulée par l'administration Wilson face à la crise arménienne en Turquie, d'analyser d'abord le contenu intellectuel et moral du wilsonisme en tant que pensée politique appliquée à la résolution de problématiques internationales et historiques. En clair, on verra comment la définition donnée par Woodrow Wilson au rôle des États-Unis dans la diplomatie mondiale ainsi que le caractère sacré qu'il y adjoignit conjuguèrent l'idée d'expansion de la civilisation américaine avec celle de rédemption d'une manière semblable aux missionnaires dont il sera question au deuxième chapitre.

La singularité d'une nation

Wilson, la frontière et l'avant-garde de l'Histoire

Beaucoup admettent que l'influence intellectuelle de Wilson est surtout tirée des écrits européens. Aussi, outre la dimension économique basée sur les idées de Walter Bagehot et Edmund Burke, le caractère du nationalisme affiché par Wilson dans ses écrits académiques découle d'une intégration à grande échelle de la version germanique du concept de nation dans les universités américaines. Ce contexte qui correspond à l'amorce du mouvement progressiste aux États-Unis comporte certains traits inspirés du darwinisme, et l'université où Wilson achevait ses études doctorales, John Hopkins, soutenait un tel enseignement. Herbert Baxter Adams, un des professeurs les plus intimes de Wilson, avait lui-même mené ses recherches en histoire politique dans les écoles allemandes et

promouvait une vision évolutionniste de l'histoire en cherchant la source et les phases de développement des institutions politiques modernes dans ses présumées origines germaniques²⁴.

Ainsi, les notions darwiniennes de « lutte pour la survie », de « survival of the fittest » par la sélection naturelle renfermaient l'idée intrinsèque de la progressivité des humains et donc, des sociétés. L'accent placé par les intellectuels américains sur l'histoire politique et positiviste aida à transposer les thèses de Darwin de l'histoire naturelle à l'anthropologie puis à la sociologie et à l'histoire humaine. Comme l'explique Hofstadter, cette déviation du darwinisme appelait à voir les diverses civilisations sous un œil hiérarchique et à les catégoriser selon un ordre conséquent au principe de la sélection naturelle du « mieux adapté » (fittest) : « If political constitutions were to be classified and compared by Victorian scholars as if they were animal forms, it was highly probable that the political methods of certain peoples would be favored over others... »²⁵.

Or, ces théories sur l'histoire des civilisations sous une perspective évolutionniste comprenaient un segment « anglo-saxon »; et dans ce paradigme, la civilisation anglo-américaine constituait la branche la plus avancée de la germanité. Une grande préoccupation pour les historiens de cette fin de XIXe siècle dont faisait partie Wilson était de trouver une distinction entre la tradition européenne et la véritable identité historique de l'Amérique : « What, in fact, has been the course of American history ? How is to be distinguished from European history ? [...] We have suffered, it is to be feared, a very serious limitation of view until recent years by having all our history written in the East »²⁶. Ainsi, dans l'esprit de Wilson comme dans celui de plusieurs de ses confrères intellectuels, il était clair que l'Amérique devait se définir autrement que par les

²⁴ Niels A. Thorsen, *The Political Thought of Woodrow Wilson. 1875-1910*. P. 70.

²⁵ Richard Hofstadter, *Social Darwinism in American Thought*. Boston, Beacon Press, 1992 (c.1944). P. 173.

²⁶ Woodrow Wilson, « The course of American history », *Papers of Woodrow Wilson (PWW)*. Ed. Arthur S. Link, Princeton: N.J., PUP, vol. 9 (1894-1896). P. 262.

philosophies ou la biologie européenne²⁷ et que l'on devait construire l'unicité du caractère américain par ses propres composantes : « These were common institutions up and down the coast; and these had formed and hardened for a persistent growth before the great westward migration began which was to re-shape and modify every element of our life »²⁸. Cette vie modifiée et reforgée constitue alors la genèse de l'américanité et la clé de la supériorité américaine comme civilisation historique. Comme Hofstadter le mentionne, l'anglo-saxonisme ne résultait pas de la théorie de l'évolution mais d'une combinaison d'idées nationalistes et de romanticisme. Néanmoins, il utilisait les principes darwiniens pour justifier les classifications raciales et les politiques qui en découlaient: « Although darwinism was not the primary source of the belligerent ideology and dogmatic racism of the late nineteenth century, it did become a new instrument in the hands of the theorists of race and struggle... »²⁹.

Bien que tous n'adhérasent pas à ces théories biologiques, l'influence qu'elles eurent sur la définition du concept de civilisation et de nation aux États-Unis est grande. Pour des penseurs comme John Fiske ou Herbert Spencer, la « théorie de la démocratie » qui découlait de cette hiérarchisation des sociétés s'imposait d'elle-même : « This doctrine sanctified any conquest incidental to Anglo-saxon expansion [...] The dispersion of this magnificent Aryan political system over the world, and the complete elimination of warfare, was the next step in world history »³⁰. Là était donc la nouvelle « Destinée Manifeste » de la civilisation américaine; refondée d'une part sur des présomptions raciales et biologiques, puis sur des considérations politiques. Revêtant un

²⁷ PWW, 9. P. 263.

²⁸ PWW, 9. P. 263.

²⁹ Hofstadter, *Social Darwinism*, p. 172.

³⁰ Hofstadter, p. 176-177.

caractère presque prophétique, cette marche nationale devait justifier l'impérialisme naval et démocratique endossé, entre autres, par Alfred T. Mahan, Theodore Roosevelt, Albert Beveridge³¹.

Ainsi, ces idées étaient diffusées à travers et par les milieux universitaires et avaient donc d'abord touché le domaine intellectuel. Aussi, c'est dans ce contexte que Frederic Jackson Turner élabore sa thèse sur la prépondérance de la « frontière » dans le développement social américain et Wilson partageait ardemment cette vision avec l'idée que l'Ouest renfermait le véritable caractère national de l'Amérique. Mais, comme l'explique Turner, la théorie du développement contraste avec celle des « Germanic germs »³² même si elle en fût considérablement influencée. En outre, la pensée politique de Wilson, comme le remarque l'historien Niels Thorsen, suggérait plutôt l'expérience libérale britannique comme point d'ancrage de l'identité américaine³³, qui est de nature essentiellement politique dans l'esprit de Wilson. Où place-t-on alors l'impact des théories évolutionnistes et progressistes dans l'affirmation wilsonienne de l'héritage britannique? En réalité, le thème de la frontière et le principe évolutionniste qui la sous-tend permettaient de lier les précédents concepts de « wilderness » et de « virgin land » avec les philosophies économiques libérales. Thorsen expliquent comment:

The creation of the nation as a historical text depended upon a prior act of vision or interpretation, which may be understood as the discovery of a favored position from which to make the claim of being able to survey the whole of American development, or at least its essential parts³⁴.

³¹ L'Amiral Mahan, auteur de *The Influence of Sea Power upon History* (1890), fut un important promoteur de la puissance navale américaine et inspira fortement Theodore Roosevelt. Le sénateur républicain Albert Beveridge, pour sa part, fut allié de Roosevelt, encourageant à la fois l'expansion américaine dans le monde et un pouvoir fédéral accru. Il était reconnu pour ses vigoureux discours teintés de messianisme.

³² Frederick Jackson Turner, *The Frontier in American History*. Tucson, University of Arizona Press, 1986 (c. 1893-1920). P. 4.

³³ Niels Thorsen, *The Political Thought...*, pp. 144-145.

³⁴ Thorsen, p. 147.

Dans son ouvrage *Division and Reunion* achevé la même année que la thèse de Turner (1893), Woodrow Wilson développe un argument qui dévoile cette fusion entre l'héritage libéral-progressiste et l'expérience territoriale :

The obvious fact is that for the creation of the nation the conquest of her proper territory from Nature was first necessary; and this task, which is hardly yet completed, has been idealized in the popular mind. A bold race has derived inspiration from the size, the difficulty, the danger of the task. Expansion has meant nationalization; nationalization has meant strength and elevation of view³⁵.

Mais lequel, entre l'héritage britannique et le progrès de la frontière, est le plus déterminant dans la pensée de Wilson? « The great process is the more significant because it has been distinctively a national process »³⁶, affirme-t-il en révélant ainsi sa conviction concernant l'importance de l'unité nationale et de l'élément collectif. C'est en ce sens, dans l'accentuation du rôle de cette frontière comme limite entre la civilisation et le monde primitif, que Wilson rejoint la thèse de Turner. En outre, leur influence intellectuelle est réciproque et ils correspondent abondamment comme en témoignent les *Papers of Woodrow Wilson*. Turner, d'une façon toutefois plus accentuée que Wilson, exprime dans son ouvrage sur la frontière une idée centrale qui guidera certainement les actions et attitudes du président au cours de sa carrière politique : « This, at least, is clear: American democracy is fundamentally the outcome of the experiences of the American people in dealing with the West »³⁷. Considérant alors l'Amérique comme la matrice de la démocratie moderne, elle apparaît ici historiquement comme une pierre angulaire de la marche des civilisations; elle est à l'avant-garde de l'histoire.

³⁵ Woodrow Wilson, *Division and Reunion. 1829-1889*. N.Y., Longmans-Green, 1895 (c.1893). Pp. 3-4.

³⁶ Woodrow Wilson, « The course of American history », *PWW*, 9. P. 267.

³⁷ Turner, *The Frontier...*, p. 266.

Parallèlement, un aspect bien précis de la théorie de la frontière affecte aussi la mentalité de Woodrow Wilson. Il s'agit de l'idée selon quoi la frontière avait désormais atteint sa limite continentale; et que la prochaine étape, inévitable, devait impliquer l'accroissement de l'influence américaine à l'échelle mondiale. Dans un texte publié dans l'*Atlantic Monthly* en 1901, il apparaît évident qu'il souscrit à cette thèse : « Until 1890, the United States had always a frontier ... ». En réalité, Wilson voyait dans cette apogée de la continentalité non seulement une atteinte de la limite physique, mais une élimination de celle-ci. Le monde était désormais à la portée des Américains et tout leur était accessible. Wilson exprime cette nouvelle contiguïté des peuples: « The whole world had become a single vicinage; each part had become neighbor to all the rest ». Aussi, la tâche de gérer ce monde changeant qui incombe à l'Amérique est formulée comme suit:

It is our peculiar duty, as it is also England's, to moderate the process in the interest of liberty: to impart to the peoples [...] our own principles of self-help; teach them order and self-control in the midst of change; impart to them, if it be possible by contact and sympathy and example, the drill and habit of law and obedience ³⁸.

C'est une déclaration qui montre que la préoccupation de Wilson pour les questions internationales n'apparaît pas seulement, comme le soutiennent plusieurs historiens, à l'aube de la Première Guerre mondiale; mais que sa réflexion dès ses années académiques touchait aussi la question des rapports entre les États-Unis et l'étranger³⁹. En bref, c'est un véritable programme d'enseignement moral prodigué par l'Amérique qu'entrevoit Wilson pour les relations

³⁸ Woodrow Wilson, « Democracy and Efficiency », *PWW*, 12. Pp. 11, 18.

³⁹ Comme l'explique William E. Leuchtenburg dans « Progressivism and Imperialism » (*The Mississippi Valley Historical Review*, 39, 3, 1952. Pp. 483-504); le progressisme comptait plus d'enthousiastes que d'opposants à l'impérialisme et à l'idée d'une mission universelle américaine. Leuchtenburg cite en exemple T. Roosevelt, Albert Beveridge et même Woodrow Wilson. Ceci permet de situer la position de Wilson au sein du contexte intellectuel où il évolue.

internationales; où sont promues les vertus protestantes et anglo-saxonnes de tempérance, d'ordre et d'abnégation.

Or, l'enseignement aux nations du monde ne s'effectue pas sans discernement. Il faut non pas imposer la moralité américaine à tous, mais assumer un gouvernement sur celles-ci jusqu'à maturité politique:

...not by giving them out of hand our codes of political morality [...] for these things are not blessings, but a curse, to undeveloped peoples, still in the childhood of their political growth; but by giving them, in the spirit of service, a government and rule which shall moralize them by being itself moral...⁴⁰.

Ce n'est pas seulement un agenda politique en matière de relation étrangère mais bien plus un énoncé de mission évangélique qui est articulé dans cet extrait. Il utilise ici une rhétorique qui rappelle l'œuvre ministérielle chrétienne (spirit of service) et qui voit l'action de l'Amérique comme un don (giving, blessing). Par surcroît, on remarque son sens de la hiérarchie des civilisations (still in the childhood...) et sa vision paternaliste du rôle états-unien dans l'éducation politique (political growth) des peuples. En somme, Wilson manifeste déjà, alors qu'il est au zénith de sa carrière universitaire, une sympathie discursive pour les causes de l'œuvre missionnaire.

La question de la civilisation : un racisme « bénévole »

Henry Blumenthal, dans un article publié dans *The Journal of Negro History*, souligne que Woodrow Wilson, à l'image de sa politique intérieure face à la ségrégation raciale des Noirs, endossait comme beaucoup de gens de son époque un racisme fondamental. C'était un racisme

⁴⁰ Wilson, « Democracy and Efficiency ». P. 19.

empli de bons sentiments et qui se manifestait souvent de façon charitable plutôt que violente : « The President defended segregation as being in the best interest of the colored people »⁴¹.

Wilson, conformément avec l'idée de l'égalité démocratique, avait pourtant amorcé sa présidence en promettant aux Afro-Américains qui l'avaient soutenu de gérer les problèmes raciaux de la même façon que les autres, c'est-à-dire avec « absolute fair dealing » car, disait-il, « My sympathy with them is of long standing »⁴².

Mais Wilson pensait que seul le temps pouvait effacer les préjugés enracinés dans la mentalité des Américains et que la ségrégation, mal inévitable, servait momentanément à préserver la paix sociale. Aussi, lui-même n'échappait pas à ces préjugés qu'il déplorait; et bien qu'au cours de ses années en politique il traitât respectueusement chacun de ses interlocuteurs, Wilson croyait en l'infériorité essentielle, et non pas seulement culturelle, de la race noire. Par surcroît, l'époque wilsonienne, selon Blumenthal, constituait une période de racisme particulièrement aigue où la situation des Noirs devenait désespérée. Wilson, face au désarroi afro-américain et aux discriminations fédérales, ne fit que très peu pour enrayer les manifestations du racisme et ses bons mots furent éclipsées à la fois par le besoin de soutien électoral sudiste et par la propre ambiguïté du président pour laquelle il manifesterait ultérieurement du regret⁴³. Ainsi, ses acquis intellectuels socio-darwinistes, comme son arrière-plan virginien, affectaient sa vision de la nature humaine au sein de la société, de même que ses décisions politiques.

Tout d'abord, un premier facteur permet de comprendre cette vision de la nature humaine : il s'agit de la tradition chrétienne dans laquelle il a évolué et de son éducation protestante. Son père,

⁴¹ Henry Blumenthal, « Woodrow Wilson and the Race Question », *The Journal of Negro History*, 48, 1, 1963. Pp. 8-9.

⁴² Kenneth O'Reilly, « The Jim Crow Policies of Woodrow Wilson », *The Journal of Blacks in Higher Education*, 17, 1997. P. 117.

⁴³ Blumenthal, pp. 7-14.

prolifère prédicateur presbytérien, fut son éducateur le plus influent d'où il tira des éléments de doctrine calviniste; et sa mère, une femme dévote, lui transmet des aspects sentimentaux et personnels de la foi chrétienne⁴⁴. Cet héritage victorien lui permettait d'associer à sa vision hiérarchique des peuples une idée élective de la société. Sa connaissance des Écritures lui donnait la conviction de la faiblesse spirituelle ainsi que de la nature pécheresse de l'homme. Mais il existe aussi au sein de la société des inégalités morales entre les hommes; et certains par leur vertu s'élèvent au-dessus des autres. La vie américaine, pour Wilson, est à même de produire, par sa « force of democracy », de grands hommes comme Washington et Lincoln : « ...no man can be typical who is so unusual as these great men were. It was typical of American life that it should produce such men [...] But there will be few such men at best, and we will not look into the mystery of how and why they come »⁴⁵. À ce titre, la pensée de Wilson se rapproche de celle d'Herbert Croly, qui voit la république comme une cité d'hommes consciencieux, humbles et disciplinés à l'image de Washington et Lincoln. Dans ce paradigme, classique du progressisme élitiste, la société doit être menée par ces hommes à qui Dieu dans son mystère a choisis d'accorder la sagesse et le discernement de commander. Là réside donc la source de l'idéal démocratique wilsonien et cette vision de la démocratie repose solidement sur la conviction qu'elle est sacrée car elle est tirée de la doctrine calviniste de l'élection divine : « This is the sacred mystery of democracy ... »⁴⁶. Ceci explique aussi pourquoi Wilson exaltait tant l'autorité d'un chef politique et le rôle de l'exécutif dans le gouvernement comme il l'exprime dans *Constitutional Government*⁴⁷.

⁴⁴ Merle E. Curti, « Woodrow Wilson's Concept of Human Nature », *Midwest Journal of Political Science*, 1,1, 1957. P.5.

⁴⁵ Woodrow Wilson, « The Genius of Lincoln », *Acceptance Speech at Lincoln Memorial*, Hodgenville, Kentucky, 4 september 1916, dans *Woodrow Wilson. Selections for Today*. New York, Duell, Sloan and Pearce, 1945. Pp. 16-17.

⁴⁶ Wilson, « The Genius of Lincoln », p.15.

⁴⁷ Thorsen, pp. 182-213.

Toutefois, bien qu'il reconnût la nature pécheresse de l'homme, il apparaît évident que Wilson, influencé comme on l'a vu par le concept de progrès individuel et collectif, entretenait aussi une vision optimiste de l'être humain transformé par Dieu. En effet, la doctrine de l'élection divine telle que développée par l'apôtre Paul renferme la notion de la grâce qui rend l'homme capable de réaliser une vie globalement vertueuse avec l'espérance que la justice de Dieu triomphera. Voyant la vie humaine à travers cette Révélation, Wilson référait sans cesse à cette éternelle lutte entre le bien et le mal; entre l'altruisme et l'égoïsme. Merle E. Curti explique ce point: « And though defeat might come in the struggle, still, in the end, there could be only redemption, only the triumph of right, only the true rule of God. In this sense, Wilson was a predestinarian »⁴⁸. Cette doctrine de la prédestination se traduit aussi, au niveau du wilsonisme, en des termes idéologiques et sociaux. Plus concrètement, la vertu inhérente du chrétien doit se manifester par des actions motivées par la sympathie et la charité car sans les œuvres, disait l'apôtre Paul, la foi est morte. Bref, il n'y a pas de vertu humaine sans implication sociale et tous ces bons sentiments doivent résulter en une quelconque forme de bénévolat.

Pour revenir au problème de la race, il faut distinguer le domaine philosophique du domaine diplomatique, surtout s'il est question du wilsonisme, parce que Wilson acceptait le principe, très général, de l'égalité démocratique entre les nations. Il dût toutefois, au cours de sa carrière politique et particulièrement dans le domaine diplomatique, accorder ses préceptes démocratiques avec des éléments philosophiques qui lui étaient moins naturels comme cette notion d'égalité entre les races. Bien que soucieux d'afficher une pensée constante sur le sujet, Wilson chercha néanmoins à esquiver le débat : « ...he would prefer to quiet discussion that raises national differences and racial

⁴⁸ Merle E. Curti, « Woodrow Wilson's Concept of Human Nature », *Midwest Journal of Political Science*, 1, 1, 1957. P. 6.

prejudices... »⁴⁹. Évitant donc les débats raciaux, Wilson prouvait ainsi le caractère contradictoire de sa position sur le sujet.

Au niveau domestique, les rapports raciaux représentaient pendant l'ère progressiste un problème pour le moins délicat. Si plusieurs mouvements réformateurs sociaux de la période encourageaient l'égalité des races, la négrophobie n'en était toujours pas moins significative aux États-Unis et le président devait marcher sur des œufs, d'où l'ambiguïté de son discours et de ses actions. En somme, il était souvent contraint de sacrifier l'idéal démocratique au profit des impératifs politiques, à l'intérieur comme à l'étranger. Mais Wilson référait constamment et spontanément au caractère racial de l'Amérique parmi les nations blanches du monde; en opposition aux nations de couleur⁵⁰. Ce qui révèle peut-être, tenu pour une forme de lapsus, son véritable sentiment face à plus d'un dixième de la population totale. On peut en effet interpréter cette mention « white nations »⁵¹ comme un réflexe « sudiste » à priver le Noir de citoyenneté; à l'exclure d'une nation où il prit pourtant une part plus large qu'il l'eût souhaité. Par surcroît, les paroles de Wilson expriment sa conception hiérarchique des civilisations fondée, non seulement sur la richesse de la tradition politique, mais sur des considérations biologiques. Ce qui ajoute aussi à ce qui a été dit précédemment sur l'évolutionnisme et ses applications au niveau des sociétés.

Bref, on peut voir à travers les paroles, les écrits ainsi que les politiques de Woodrow Wilson une forme de racisme, mû par la conviction à la fois intuitive, préconçue et raisonnée de la supériorité blanche, à l'endroit des gens de couleurs⁵². De ses hésitations domestiques vis-à-vis les

⁴⁹ Blumenthal, « The Race Question », p. 18.

⁵⁰ Edward M. House, *The Intimate Papers of Edward Mandell House*, éd. Charles Seymour. Cambridge, MA., Houghton, 1926. P. 412.

⁵¹ E.M. House, *House Papers*. P. 412.

⁵² La notion de « gens de couleur » est une notion très variable qui ne réfère par strictement aux Noirs et aux Mulâtres. Elle peut même englober certaines ethnies européennes comme les Italiens du Sud ou les Portugais.

revendications des Noirs jusqu'à l'ambiguïté qu'il manifeste à Versailles face aux problèmes ethniques, Wilson trahissait de façon souvent spontanée et involontaire ses préjugés raciaux. Or, comme il a été démontré, ce racisme est considérablement influencé par sa foi évangélique; et il se manifeste d'une façon généreuse, charitable et humaniste. En outre, ce schéma « bénévole » renferme intrinsèquement des éléments élitistes, voire paternalistes et protecteurs; et c'est bien cette vision d'un rapport bienveillant mais infantilisant qui motive de larges pans des mouvements humanitaires chrétiens.

Le patriotisme wilsonien et l'exercice de l'autorité

Le paternalisme manifesté par Wilson dans le domaine des rapports interethniques, soit domestiques ou internationaux, provient donc comme on l'a vu de son « racisme chrétien » qui intervient de façon débonnaire plutôt qu'agressive et qui participe d'une conception sacrée des catégories humaines.

Or, on peut aussi expliquer ce paternalisme fondamental par le climat philosophique marquant l'époque victorienne qui accentue le rôle paternel comme chef légitime et choisi de la famille et de la société. Même s'il fut le premier président à soutenir activement les droits sociaux des femmes, on voit à travers les discours de Wilson et par les arguments qu'il utilise devant le Sénat que ses motifs ne sont pas philosophiques mais politiques, voire même diplomatiques. Par exemple, lors d'une allocution en 1918, il sollicite l'octroi du suffrage féminin prétextant cette ère de changement constitutif qui a marqué plusieurs pays d'Europe déjà et la réputation d'avant-garde démocratique que doit entretenir, argue-t-il, l'Amérique : « If we reject measures like this, in ignorance or defiance of what a new age has brought forth, of what they have seen but we have not,

Dans le contexte où Wilson l'utilise, il s'agit probablement des nations de souche non germaniques au sens

they will cease to believe in us; they will cease to follow or to trust us »⁵³. Aussi, même si Wilson croyait la femme américaine assez vertueuse et perspicace pour voter « The women of America are too noble and too intelligent and too devoted to be slackers whether you give or withhold this thing that is mere justice... »⁵⁴; le fait demeure qu'il n'aimait pas voir la femme prendre autorité ni publiquement, ni intimement, et qu'il appréciait les femmes d'une manière galamment condescendante. C'est du moins ainsi que le décrit l'historien néerlandais Jan Nordholt en évoquant cette notion de « sultry gallantry » typique du victorianisme sudiste⁵⁵.

Aussi, la figure forte et autoritaire de son père est bien connue pour avoir forgé chez Wilson une conviction de la position centrale et dominante du père dans la famille⁵⁶. Cette même structure, en outre, se reflétait sur sa vision du rôle présidentiel puis des rapports entre les peuples; et ce point apparaît très logique dans la mesure où Wilson, comme le souligne l'historien Curti : « ...attributed the origin of political societies to the patriarchal family. In its authoritarian management of the young, the patriarchal family was best suited for survival in an age of violence »⁵⁷. En définitive, sa pensée politique repose largement sur ces conceptions nucléaires de la famille tirées de la tradition protestante -néo-puritaine?- où le système patriarcal fournit l'ordre et la cohésion nécessaire à l'organisation politique d'une société.

On note aussi dans cet extrait des éléments de la théorie évolutionniste avec la rhétorique darwinienne qui lui est propre : « best suited », « survival », etc.

large ; étant donné l'influence des théories aryennes dans les universités américaines de l'époque.

⁵³ Woodrow Wilson, « The American Woman », Address to the Senate on Woman's Suffrage Resolution, 30 sept. 1918, dans *Woodrow Wilson. Selections for Today*. New York, Duell, Sloan and Pearce, 1945. P. 48.

⁵⁴ Wilson, « The American Woman », p. 49.

⁵⁵ Jan Willem Schulte Nordholt, *Woodrow Wilson. A Life for World Peace*. Berkeley, University of California Press, 1991. Pp. 17-18.

⁵⁶ Nordholt, *Woodrow Wilson*. Pp. 6-7.

Par surcroît, il faut voir le paternalisme idéologique de Wilson comme un rouage important de sa conception de la nation et de la signification de l'américanité. Pour lui, l'immigration toujours croissante en Amérique était une preuve de l'attrait que la liberté et la vie américaine exerçaient sur les peuples étrangers et permettait à l'Amérique de se renouveler; gage ultime de dynamisme interne. Cette idée renforçait aussi sa conviction que l'Amérique avait été « founded for the benefit of humanity »⁵⁸ et impliquait donc que les nouveaux américains adoptent l'héritage spirituel et politique de la nation. C'était un témoignage de l'universalité de l'américanisme qui affirmait que toutes les nations avaient soif de devenir « américaines ». Plus encore, Wilson concevait l'attachement à son pays de telle façon qu'il n'y avait aucune contradiction entre l'expression du nationalisme en sphère domestique et la poursuite de l'internationalisme qu'il promut de plus en plus vigoureusement après la guerre :

...the greatest nationalist is the man who wants his nation to be the greatest, and the greatest nation is the nation which penetrates to the heart of its duty and mission among the nations of the world...the other countries of the world are looking to us for leadership and direction...⁵⁹.

Par ailleurs, l'intégration des masses se faisait, selon Wilson, par l'art du discours; et c'est une idée qui révèle une grande influence de la Bible, parole de Dieu, sur sa pensée. En effet, il a prononcé une multitude de discours devant des communautés ethniques arrivantes afin de leur enseigner l'« Amérique » et la démocratie. Sous forme de véritable sermon, il prodiguait aux

⁵⁷ Merle E. Curti, « Woodrow Wilson's Concept of Human Nature », p. 14. C'est une réflexion de Wilson qui apparaît dans un de ses premiers ouvrages, *The State* (1885), qu'il me fût jusqu'ici impossible de consulter autrement que via les citations dont Curti fait usage dans cet article.

⁵⁸ Woodrow Wilson, « The consciousness of America », *Address to Naturalized Citizens at Philadelphia*, 10 may 1915, dans *Woodrow Wilson. Selections for Today*. P. 60.

⁵⁹ Woodrow Wilson, *Public Papers of Woodrow Wilson*, ed. Ray Stannard Baker & William E. Dodd. N.Y., Harper and Brothers Publishers, 1927. Vol. V, p. 620.

immigrants, via des agences de la Citizenship Convention⁶⁰, les commandements de la vertu civique et de la citoyenneté américaine. Ce fait dénote un aspect crucial du wilsonisme qui est celui qu'on pourrait appeler l' « autorité par le verbe ». La passion de Woodrow Wilson pour les mots est un fait bien connu, désormais presque cliché, et tous les biographes de Wilson ont relevé la culture oratoire qui lui a été communiquée par son père le Révérend Joseph Ruggles Wilson.

Bien qu'amateur de poésie, les mots représentaient pour lui bien plus qu'un simple instrument d'expression artistique. Ils permettaient de persuader la population, par la formulation et la rhétorique, et donc de diriger les masses. Une de ses plus grandes satisfactions était de sentir son auditoire tressaillir sous ses paroles. Il aimait convaincre et convertir. Presque machiavélique, Wilson avoue à son épouse Ellen un pacte conclu plus jeune avec un ami avec qui il partageait sa soif de l'éloquence oratoire et qui promettait que « ...we would drill ourselves in all the arts of persuasion, but especially in oratory...that we might have facility in leading others into our ways of thinking and enlisting them in our purposes »⁶¹.

Ainsi, la véritable obsession de Wilson était, par-dessus tout, l'autorité, et celle-ci s'exerçait par la force du langage, véhicule de ses principes moraux. Plus il avançait au sein de sa carrière académique, plus il devenait conscient que son objectif ultime était d'ordre pratique, et non plus seulement théorique. Son apport à la civilisation, qu'il voulait grand, se ferait par le biais de l'arène politique, lieu par excellence pour mener les hommes vers son idéal métaphysique. À titre d'exemple, le combat de sa vie qu'il mena pour faire adopter le Traité de Versailles ainsi que la clause de la SDN s'y fit largement par le biais de la persuasion rhétorique et à travers une série de tournées nationales pour convaincre directement la population du bien fondé de la mission américaine.

En outre, il poursuivait une profonde réflexion sur la question du commandement (leadership) et sur ce qui fait un bon meneur d'hommes. Un de ses textes les plus éloquents à ce sujet s'intitule *Leaders of Men* et traite de la dichotomie entre l'abstraction de la vie universitaire et le pragmatisme de la réalité politique.

It is the power which dictates, dominates: the materials yield. Men are as clay in the hands of the consummate leader [...] persuasion is accomplished by creeping into the confidence of those you would lead. Their confidence is not gained by preaching new thoughts to them. It is gained by qualities which they can recognize at first sight...⁶².

Cet extrait montre que la persuasion oratoire, selon Wilson, constitue le vrai pouvoir. C'est l'« autorité par le verbe » dont il est question ici. Aussi, il apparaît clair que les mots servent, non seulement à délivrer un propos, mais surtout à refléter le caractère du tribun de façon à gagner la confiance et l'admiration. En somme, il s'agit de s'ériger en exemple à travers le discours; exactement à la façon d'un prédicateur en face de ses fidèles. Et à l'image du prédicateur qui se pose en modèle pour son assemblée, le meneur d'hommes représente un exemple à suivre pour la société. C'est en ce sens que l'autorité sert la nation : elle permet d'établir un paradigme de la vertu nationale pour le bénéfice des citoyens et de la république. Elle est donc essentielle à une vie démocratique saine et juste.

Le lien entre le concept d'autorité et le patriotisme se trace donc via les principes nationaux véhiculés par le « leader » et qui engagent toute la population, dédiée qu'elle est à la cause commune. C'est ainsi que le formule Woodrow Wilson dans un discours de fête nationale: « The way to be patriotic in America is not only to love America, but to love the duty that lies nearest to

⁶⁰ Wilson, *Woodrow Wilson. Selections for Today*, pp. 85-89.

⁶¹ Woodrow Wilson, *PWW*. « To Ellen Louise Axson », vol. 2, October 30th 1883. P. 500.

our hand and know that in performing it we are serving our country »⁶³. L'accomplissement de ce « duty » par la nation mène irrémédiablement à cette cohésion sociale qui s'oriente vers l'objectif commun.

De même, le champ missionnaire protestant-américain s'articule autour d'une telle conception de l'autorité par la force de l'exemple et ce, d'une façon aussi paternelle que le conçoit le wilsonisme. Et encore ici, l'instrument de justification demeure le schéma biblique. En effet, Wilson disait que la Bible était à la base de la démocratie moderne et croyait fermement que l'Évangile et le progrès humain étaient inextricablement liés : « The Bible, with its individual value on the human soul, is undoubtedly the book that has made democracy and been the source of all progress »⁶⁴. Aussi, toute la dignité morale que l'individu revêt dans une démocratie est tirée, selon lui, de la parole de Dieu: « It reveals every man to himself as a distinct moral agent, responsible not to men, not even to those men whom he has put over him in authority, but responsible through his own conscience to his Lord and Maker »⁶⁵.

Dans cette optique, il n'est plus étonnant que Wilson fasse reposer le concept de patriotisme sur l'accomplissement d'un devoir saint. Car l'amour de la nation, au sein de la démocratie wilsonienne, se traduit par la concrétisation de principes moraux en œuvres bonnes. Les évangiles eux-mêmes sont pour Wilson un formidable exemple d'expérience démocratique; ne serait-ce que par le choix de Jésus d'un entourage formé d'hommes simples faits disciples du Christ. C'est là aussi pour lui le récit d'un triomphe historique de l'esprit humain humble mais héroïque face à la

⁶² Woodrow Wilson, *PWW*. « Leaders of Men », vol. 6, June 17th 1890. P. 652.

⁶³ Woodrow Wilson, « The Nature of Patriotism », *Independence Day Address, Philadelphia*, 4 July 1914, dans *Woodrow Wilson. Selections for Today*. P. 72.

⁶⁴ Wilson, *PWW*. « An Address in Denver on the Bible », vol. 23, May 7th 1911. Pp. 11-12.

⁶⁵ Wilson, *PWW*., vol. 23, 1911. P. 13.

domination; en l'occurrence, celle des Romains⁶⁶. À l'époque de Wilson, on peut associer cette domination romaine au contexte des rivalités européennes et au cynisme politique du temps des empires.

Or c'est à ce mal, tel que l'imagine Woodrow Wilson, que doit réagir une démocratie vertueuse et fondée sur des présomptions bibliques. C'est-à-dire en s'érigeant en modèle de liberté et de progrès; car ce sont les Écritures qui poussent les humains et les gouvernements à se réformer : « That is the reason that the Bible has stood at the back of progress. That is the reason that reform has come... »⁶⁷.

L'évangélisme dans les rapports internationaux

L'exemplarité manifeste et le mythe de l'innocence

En effet, cette notion de progrès par la réforme morale constitue l'élément fondateur de la démarche politique wilsonienne. Aussi, ces fondements philosophiques se répercutent nécessairement sur le programme international du président. On a souvent soutenu que Wilson n'avait développé de politique extérieure que devant la nécessité de réagir devant la guerre 14-18 et les « insubordinations » de l'Allemagne précédant l'ultime rupture de 1917, ce qui n'est pas totalement faux. Pourtant, les bases idéologiques mêmes de sa vision des relations internationales se sont posées depuis longtemps, alors qu'il était à étudier le système politique américain. Certes, il demeure vrai que sa plate-forme électorale de 1912 de même que son premier mandat présidentiel furent largement axés autour de projets de réformes domestiques, mais n'empêche que la direction

⁶⁶ PWW, p. 16.

⁶⁷ PWW, p. 18.

qu'il donnera à son discours diplomatique, dès le début des hostilités européennes, est d'abord enracinée dans ses écrits académiques et intellectuels d'alors.

Donc, comme on peut retracer les origines de la pensée géopolitique de Wilson à l'aide de ses théorisations antérieures, la pensée wilsonienne internationaliste apparaît en termes plus ou moins abstraits dès la dernière décennie du XIXe siècle au sein de sa production intellectuelle. Mais, comme pour le caractère socialement réformateur de sa présidence domestique, cet internationalisme ne s'active véritablement qu'au contact de la réalité politique. En effet, le réformisme très modéré de Wilson prend un tour beaucoup plus progressiste lorsque vient le temps de construire une identité électorale démocrate distincte, incarnée par la formulation de la New Freedom; puis de l'assumer politiquement par des actions concrètes. De même, ses idées concernant le rôle de l'Amérique au sein des rapports mondiaux s'affinent et se matérialisent au moment où la belligérance européenne sévit et où les États-Unis doivent adopter une position particulière. Plus encore, le contexte des hostilités fournit au président Wilson l'occasion parfaite d'accomplir la pensée messianique et patriotique qu'il avait théorisée auparavant. C'est-à-dire offrir au monde l'exemple de la vie chrétienne manifestée par les principes, à la fois américains et universels, de démocratisation et de libéralisme.

Dans l'historiographie des États-Unis, on interprète le stéréotypique conseil prodigué par Georges Washington de demeurer à l'écart des affaires européennes comme un énoncé fondateur de la tradition isolationniste de l'Amérique⁶⁸. Aussi, on voit généralement la doctrine Monroe comme un effort de protéger cette autonomie continentale et on considère l'implication des États-Unis au

⁶⁸ Parmi les spécialistes du wilsonisme, plusieurs ont abordés la question de la tradition isolationniste américaine en considérant les prémisses énoncées par Washington comme son point de départ et la naissance de l'impérialisme américain comme son point de rupture. Voir les plus récents : Lloyd Ambrosius, *Woodrow Wilson and the American Diplomatic Tradition*, pp. 11, 94, 149, 168, 260 (1987); Jan W. S. Nordholt,

sein de la guerre hispano-américaine comme une rupture par rapport à cette tradition. On conçoit, en outre, les débats de 1916 autour de la « preparedness » comme une preuve du déchirement populaire face à la question de l'engagement de l'Amérique dans les rapports géopolitiques et, finalement, le programme wilsonien de pacification durable de l'Europe comme point décisif et bifurquant dans la trame historique américaine⁶⁹.

Or, Wilson semblait interpréter cet isolement politique prêché par son illustre devancier Washington comme une recommandation s'appliquant à un contexte où les relations internationales étaient mues par les rivalités coloniales et au sein desquelles l'Amérique ne devait s'enfermer. Mais à l'aube de la Première Guerre mondiale, ces rivalités étaient promises à disparaître au profit d'un nouvel ordre mondial démocratique entre les nations et pour lui, manifestement, l'isolationnisme n'était alors plus de mise : « By that I understand him to mean to avoid being entangled in the ambitions and the national purposes of other nations »⁷⁰. Enfin, le sens du discours d'adieux de Washington donné par Wilson repose sur l'idée que les États-Unis étaient parvenus à maturité⁷¹ et qu'ils étaient désormais prêts à assumer une plus grande responsabilité géopolitique, conformément à la mission dont était chargée la civilisation anglo-saxonne : « The Anglo-saxon people have

Woodrow Wilson, a Life for World Peace, pp. 33, 36, 211 (1991); Thomas J. Knock, *To End All Wars*, pp. 76, 124, 163, 240 (1992).

⁶⁹ David F. Trask, *Victory without Peace. American Foreign Relations in the Twentieth Century*. Huntington, N.Y., Robert E Krieger Publishing Company, 1968. Pp. 46-47. Trask avance que, non seulement l'entrée en guerre des États-Unis marque une rupture face au passé, mais aussi que même si « American Statesmen did not consciously seek out these entanglements and tried assiduously to avoid them, they were an unavoidable outcome... ». Ainsi, le caractère inéluctable de l'implication américaine dans la diplomatie mondiale montre à quel point les recommandations isolationnistes du premier président des États-Unis étaient circonstancielles et ne relevaient donc pas d'un principe universel.

⁷⁰ Ray Stannard Baker et William E. Dodd, *PPWW*. New York, Harper. Vol. 4, pp. 344-348.

⁷¹ *PWW*, 12. P. 57.

undertaken to reconstruct the affairs of the world, and it would be a shame upon them to withdraw their hand »⁷².

Mais quelle forme devait prendre une implication de l'Amérique dans les affaires mondiales? Comme il a été démontré plus tôt, l'idée de service aux nations était au cœur de la conception de la place de l'Amérique chrétienne dans le monde telle qu'endossée par Woodrow Wilson. Celui-ci exprime ainsi, en des termes très généraux, les deux idées directrices qui guident sa démarche internationaliste : l'honneur de la nation, d'une part, et son devoir de promotion de la paix de l'autre⁷³. Ces deux idées s'illustrent constamment par des références à la conception biblique du devoir pour le chrétien de s'ériger en modèle de vertu en face du monde. Un bon exemple de cette volonté à constituer un modèle à suivre pour tous se trouve dans un extrait de texte de Wilson *Democracy and Efficiency* précédemment cité; où il incite à « teach them (les peuples) order and self-control [...] by contact and sympathy and example, the drill and habit of law and obedience »⁷⁴. Dans ce paradigme, le concept d' « exemplarité », à la fois nationale et individuelle, remplace l'usage de la coercition dans la propagation d'un code de conduite. L'Amérique est l'étendard de la démocratie, et donc de la moralité suprême.

Aussi, le langage utilisé par Wilson et ses acolytes lors de la campagne nationale pour la signature du Traité de Versailles regorge de références messianiques à cette notion d'exemplarité et ils n'hésitent pas donner à leur projet un tour eschatologique; l'organisation d'un tel collège des peuples en vue d'une paix éternelle étant souvent comparée à la formation apocalyptique de nouveaux ciex et d'une nouvelle terre⁷⁵. Or, il n'y pas d'exemplarité sans cette supériorité conçue

⁷² PWW, 15. P. 149.

⁷³ PPWW, vol. 3. P. 71.

⁷⁴ PWW, « Democracy and Efficiency », 12. Pp. 11-18.

⁷⁵ Lloyd E. Ambrosius, *Woodrow Wilson and the American Diplomatic Tradition. The Treaty Fight in Perspective*. Cambridge, CUP, 1987. Pp. 92-93.

de l'Amérique tel qu'expliqué plus haut; et supérieure, l'Amérique l'était en terme de « nobility and character », selon son expression, en vue qu'elle puisse montrer « the finest example...of the things that ought to benefit and promote the progress of the world »⁷⁶. C'était d'abord spirituellement que s'imposait l'Amérique face aux autres nations; d'où le recours constant au langage prophétique.

D'une part, ce type d'image semblait frapper fortement la conscience des Américains; et constituait donc un moyen de gagner un meilleur soutien populaire. Mais surtout, cela reflétait l'état d'esprit de ceux qui croyaient en l'optimisme inéluctable de l'histoire humaine et de sa conversion progressive vers la démocratie et le libéralisme. Par surcroît, tout l'épisode de la lutte entre l'exécutif et le Congrès pour la ratification du Traité est centré sur la question du cheminement historique que les États-Unis doivent prendre pour réaliser leur devoir. Wilson exprime ainsi, lors de la présentation du Traité au Congrès en 1919 : « It was of this that we dreamed at our birth. America shall in thruth show the way. The light streams upon the path ahead, and nowhere else »⁷⁷. Ici, Wilson fait d'abord référence aux présomptions messianiques des Puritains et à la genèse des établissements anglais en Amérique où est mise de l'avant l'idée qu'une nouvelle Jérusalem est fondée pour le bénéfice moral de l'humanité qui renaît en quelque sorte de nouveau grâce aux fondations libérales du nouveau continent. Ensuite, il transpose son interprétation historique en termes prospectifs et politiques tout en insistant sur l'aspect dogmatique que prend ce projet car il ne peut y en avoir d'alternative.

Sur le plan philanthropique, le modèle à suivre est bien sûr incarné par cette extraordinaire masse de missionnaires, surtout issus des milieux protestants, qu'a produite la société américaine à travers le XIXe siècle et dans la mesure de ses étapes d'expansion outre-mer. On peut voir l'aide humanitaire et l'entreprise missionnaire comme un résultat fondamental du christianisme : « one of

the first and most distinctive fruits of Christianity was the production of international sympathy... »⁷⁸, et comme une composante obligée de l'Amérique chrétienne, enracinée dans la doctrine du service et de l'amour inconditionnel, et aussi de l'Amérique progressiste, elle mue par l'engagement social et le réformisme.

D'ailleurs, l'historien Merle Eugene Curti voyait le bénévolat étranger des Américains comme un corollaire du contexte du Social Gospel; et même s'il est soutenu de façon passablement continue par le gouvernement central, il demeure une œuvre essentiellement informelle et privée⁷⁹. Pendant la Première Guerre mondiale, l'aide humanitaire, explique Curti, s'est faite parallèlement aux différents mouvements pour la promotion de la paix mondiale et de la médiation américaine parmi les pays belligérants⁸⁰. Les missionnaires étaient ceux qui accomplissaient le mieux les paroles prosélytes du Christ pour encourager les disciples à afficher leur foi de façon à répandre l'enseignement de la Bonne Nouvelle. En effet, à quoi cela sert-il de mettre la lampe allumée sous le boisseau? « Vous êtes la lumière du monde »⁸¹ disait-Il; et à cet appel répondaient les missionnaires et ceux qui soutenaient leurs efforts.

En somme, Wilson n'aurait pas rougi en entendant le fameux discours de John Winthrop *A Model of Christian Charity*. Il en est même un héritier engagé à assurer sa pérennité; et son univers mental se trouve à ce titre dans la lignée de celui des Puritains.

⁷⁶ Wilson, « Loyalty Means Self-Sacrifice », July 13th 1916, *PPWW*, vol. 4. P. 249.

⁷⁷ Woodrow Wilson, *PPWW*, vol. 5. P. 552.

⁷⁸ Merle E. Curti, *American Philanthropy Abroad*. New Brunswick, N.J., Rutgers University Press, 1963. P. vii.

⁷⁹ Curti, p. ix.

⁸⁰ Curti, pp. 224-227.

⁸¹ Voir Évangile de Matthieu, 5 : 13-16.

Éléments manichéens : démocratie contre autocratie

Ancrée dans les prémisses judéo-chrétiennes de la lutte entre le bien et le mal, la vision antagoniste qu'entretient Woodrow Wilson au sujet d'une nature humaine pécheresse mais capable de progrès influençait aussi ses idées sociales et diplomatiques. Pour Wilson comme pour beaucoup de ses contemporains et prédécesseurs, l'élément caractéristique de l'Amérique est d'avoir su construire une nation basée sur la promotion d'une liberté soutenue par la loi⁸². Plus parfaite encore que le parlementarisme britannique, la démocratie américaine représente au sein de ce schéma l'ultime forme de la liberté humaine. Par opposition, un bon nombre de nations se trouvait toujours enfermé dans toutes sortes de formes d'exploitation, particulièrement là où les normes de la Bible, surtout les valeurs évangéliques, n'étaient pas fondamentales à la société.

Dans le contexte de la Grande Guerre, la proverbiale neutralité wilsonienne s'effrite à mesure que les stratégies de combat allemandes croisent les intérêts et la sécurité des Américains; et ce sont peu à peu les monarchies tyranniques des empires centraux qui deviennent l'incarnation de cet obscurantisme anti-démocratique⁸³. Pour Wilson, l'ennemi du progrès démocratique devient dorénavant l'autocratie puissamment personnifiée par le Kaiser Guillaume II. On conçoit aisément cette poursuite de la guerre sous-marine à outrance des Allemands comme l'amorce d'une nouvelle vision clarifiée de la tyrannie pour Woodrow Wilson.

⁸² Thorsen, *The Political Thought of Woodrow Wilson, 1875-1910*, p. 201.

⁸³ Robert H. Ferrell, *Woodrow Wilson and World War I, 1917-1921*. New York, Harper & Row, 1985. P. 9. Ferrell atteste de la position antagoniste soutenue par Wilson face au militarisme allemand, mais sans reconnaître un tel passage de la neutralité à la belligérance ni de point tournant. En fait, Ferrell n'a jamais cru Wilson réellement neutre. Ce que dément Lloyd Ambrosius dans *Wilsonian Statecraft. Theory and Practice of Liberal Internationalism during World War I* (voir chapitre 2 *Neutrality and Mediation*). Oxford, SR Books, 1991. Pp. 58-59.

Or, il fallut l'influence réaliste de son nouveau Secrétaire d'État Robert Lansing⁸⁴. L'idéaliste William J. Bryan et son obsession pour la paix absolue désormais écartés, Wilson put développer une nouvelle position davantage axée sur la lutte universelle entre la liberté et la servitude que sur la neutralité, l'isolement et la médiation. À ce titre, la démission, provoquée ou non, de Bryan au poste de Secrétaire d'État et son remplacement par le réaliste mais non pas moins calviniste Lansing représentent un tournant dans l'ébauche de la politique de guerre du Gouvernement des États-Unis⁸⁵. L'historien Richard Hofstadter concluait même que Bryan était le seul élément véritablement neutre et peut-être le moins internationaliste du cabinet de Wilson⁸⁶. Son argument principal est que les membres du cabinet, comme Wilson, étaient largement sympathiques à la cause britannique; tandis que William J. Bryan, en son âme de *Westerner* et en tant que farouche opposant à l'étalon or, se méfiait de l'hégémonie anglaise. La vision bien déterminée des différences de classes de Hofstadter et la catégorisation qu'il en fait le pousse cependant à ignorer la candeur avec laquelle Wilson affiche sa neutralité première. Celle-ci est motivée par des convictions libérales très profondes qui montrent en effet qu'il voit d'abord le conflit avec lucidité et comme le résultat des rivalités basées sur l'égoïsme des puissances impériales; et que les desseins britanniques ne sont pas plus purs que ceux de l'Allemagne. Aussi, Wilson conservait le soutien de Bryan tant qu'il demeurait attaché au discours de la neutralité; et lorsqu'il devait envisager une forme de dissuasion stratégique face aux insubordinations des Allemands, la critique vigoureuse du Secrétaire d'État s'élevait au sein du Parti⁸⁷.

⁸⁴ Ambrosius, *Woodrow Wilson and the American Diplomatic Tradition*, p. 31.

⁸⁵ Kendrick A. Clements, *William Jennings Bryan. Missionary Isolationist*. Knoxville, University of Tennessee Press, 1982. Pp. 65, 96-99.

⁸⁶ Richard Hofstadter, *The American Political Tradition and the Men Who Made*, p. 259.

⁸⁷ Ambrosius, *Woodrow Wilson and the American diplomatic Tradition*, pp. 26-29.

Le wilsonisme, donc, revêt un caractère manichéen de par l'univers mental de l'homme et de ses idéaux. Néanmoins, les incidents diplomatiques et militaires entourant les hostilités européennes ainsi que le départ de Bryan au profit de Lansing forceront cette radicalisation des opinions et aiguïseront la vision binaire et antagoniste de Woodrow Wilson. Favorisant une attitude de confrontation plutôt que de médiation, le manichéisme affiché par Wilson à mesure qu'il se dirige, quoique de façon hésitante, vers une participation militaire n'altère toutefois pas l'idée de service au bénéfice de l'humanité qu'il endosse.

Dès lors, en effet, même la guerre peut servir le genre humain en permettant aux nations démocratiques de freiner le cheminement des régimes autocratiques; et désormais, la crainte de Wilson était de voir la destruction de la civilisation blanche et anglo-saxonne⁸⁸. L'entrée en guerre des États-Unis permettrait donc de contrecarrer ce déclin potentiel et devient ici un instrument de préservation de la civilisation humaine. C'est dans ce contexte que s'exprime et se consolide ce manichéisme, inhérent à la pensée wilsonienne mais activé par la situation internationale.

Le rapport de Wilson à l'autocratie est double. De un, il condamne moralement l'exploitation de l'humain et les restrictions de la liberté civique car seule la démocratie rend l'homme moralement responsable et conscient de son rôle social. C'est un aspect du rapport qui est classique du progressisme et dont les arguments reviennent sans cesse au sein de la littérature progressiste. Particulièrement, il faut voir les écrits de Herbert Croly (*The Promise of American Life*) et de Walter Lippmann (*Drift and Mastery*) dont les idées sont véhiculées dans le périodique qu'ils éditent ensemble *The New Republic*. Wilson partage la vision très optimiste de Croly d'une république menée par une élite vertueuse et philanthrope et dont chacun, par son engagement et sa

⁸⁸ Ambrosius, *Woodrow Wilson and the American diplomatic Tradition*, p. 30.

discipline de même que sous l'exemple de ce « saint leadership », fait progresser la qualité morale de la démocratie :

The common citizen must be something of a saint and something of a hero, not by growing to heroic proportions in his own person, but by the sincere and enthusiastic imitation of heroes and saints, and whether or not he will ever come to such imitation will depend upon the ability of exceptional fellow-countrymen to offer him acceptable examples of heroism and saintliness⁸⁹.

Croly parle aussi d'une société à la discipline presque spartiate mais chrétienne car fondée sur un ethos de renoncement franciscain :

Back of any work or moral conversion must come a long and slow process of social reorganization and individual emancipation; and not until the reorganization has been partly accomplished, and the individual released, disciplined and purified, will the soil be prepared for the crowning work of some democratic Saint Francis⁹⁰.

L'autocratie, donc, rend impossible l'établissement utopique d'une telle république car elle annihile l'engagement volontaire et moral de la population et Wilson voit d'abord comme un devoir de conscience de lutter contre l'expansion du militarisme autocratique allemand.

Or, le rapport de Wilson à l'autocratie n'est pas qu'une question de bien ou de mal. Il comporte en deuxième lieu un élément tout à fait prosaïque et immédiat : l'urgence de la sécurité nationale. Non seulement les activités militaires et navales allemandes menacent le commerce et les citoyens américains, mais la consolidation potentielle de la domination des empires centraux représente un problème à long terme pour le développement de l'économie nationale et des

⁸⁹ Herbert Croly, *The Promise of American Life*. N.Y., Capricorn Books, 1964 (c.1909). P. 454.

⁹⁰ Croly, p. 453.

échanges mondiaux. Plus tard, George Kennan, célèbre historien et diplomate, de même que Lippmann verront le mouvement des États-Unis vers les hostilités comme un effort géopolitique de préservation d'un avantage stratégique et commercial anglo-saxon plutôt que comme une décision fondée sur les principes globaux et universels tels que les formule Wilson⁹¹.

Mais comme le dit l'historien Jan Nordholt, la neutralité et la médiation ne signifiaient pas de devenir victime des ambitions hégémoniques des belligérants⁹². En effet, de ce point de vue, il était clair dans l'esprit de Wilson que la guerre, devenue un moindre mal, représentait strictement une mesure défensive et rendue nécessaire seulement par la force des choses. Pourtant, peut-on objecter, une telle interprétation des motivations guerrières états-uniennes donne à penser qu'une intervention américaine, choisie par dépit, rompait alors avec l'idéalisme de la doctrine progressiste et chrétienne du wilsonisme.

En réalité, il n'en est rien. En aucun cas la décision d'entrer dans le conflit en 1917 ne résultait d'un désaveu par Wilson de ses propres principes basés sur le service à l'humanité et la promotion de la démocratie. Bien qu'entreprise à contrecœur, la participation américaine servait les mêmes idéaux que la neutralité et par le biais de la même rhétorique : l'édification d'un monde pacifique « safe for democracy ». En seulement, elle était dictée par le contexte de la guerre totale.

Militarisme de circonstance : effectivement compatible avec l'évangélisme

Les hésitations de Woodrow Wilson devant la décision d'engager son pays dans la guerre sont bien connues et nul ne met en doute le désir qu'il avait d'écarter l'Amérique du conflit. Selon l'historien Arthur Link, Wilson était parfaitement conscient des impacts potentiellement négatifs de la guerre

sur le rôle d'arbitrage international d'après-guerre qu'il se proposait d'octroyer à l'Amérique ainsi que sur la vie démocratique et les institutions politiques aux États-Unis⁹³. En clair, la mobilisation du pays à une guerre de cette envergure représentait dans l'esprit de Wilson une menace, domestique et extérieure, pour la sécurité comme pour l'identité de l'Amérique.

Pourtant, ces appréhensions n'empêchaient pas Wilson, paradoxalement, de voir la défaite de l'Allemagne et donc l'engagement militaire des États-Unis aux côtés des alliés comme une condition à la réalisation de son programme de pacification des relations internationales. Ayant vraisemblablement été poussé à la belligérance par la guerre sous-marine allemande, le gouvernement américain et ses projets de reconstruction des rapports européens sur une base de dialogue et de transparence sous l'égide d'un collège de nations tels que pensés et voulus par Woodrow Wilson devaient désormais passer par une victoire sur les empires centraux. Une défaite aux mains des régimes autocratiques, au contraire, équivalait alors dans l'esprit du président à un recul pour sa quête vers un nouveau système diplomatique. Le credo du « Peace without victory », élément central de la neutralité et de la médiation wilsoniennes⁹⁴, devait céder la place aux « champions of the rights of mankind »⁹⁵.

Or, si Wilson avait accepté l'idée d'une guerre juste pour la cause de l'humanité et contre la culture de l'arbitraire, il n'en demeure pas moins que les combats posaient toujours de graves problèmes moraux. Il s'agissait encore d'une solution de « moindre mal » et malgré ses motifs vertueux, la guerre demeurait une preuve de corruption dans les relations humaines et internationales et un fardeau malin dont il fallait que l'humanité, avec l'aide de l'Amérique, se

⁹¹ Daniel M. Smith, « National Interest and American Intervention, 1917: an Historiographical Appraisal » dans *The Journal of American History*, 52, 1, 1965. Pp.7-8

⁹² Jan W.S. Nordholt, *Woodrow Wilson. A life for World Peace*. Pp. 218-19, 243.

⁹³ Arthur S. Link, « That Cobb Interview » dans *The Journal of American History*, 72, 1, 1985. Pp. 11-13.

⁹⁴ Thomas J. Knock, *To End All Wars*. N.Y., Oxford University Press, 1992. P. 115.

débarrasse à jamais. En réalité, Wilson croyait que la guerre avait le malheureux pouvoir de faire ressurgir les pires travers de l'âme humaine : « To fight you must be brutal and ruthless... » et que cette brutalité s'infiltrerait dans tous les aspects de la vie individuelle et collective⁹⁶.

Aussi, l'égoïsme, la cupidité et autres sombres finalités des belligérants montraient à Wilson que la guerre était plus souvent qu'autrement une entreprise pernicieuse et anti-humaine. Plus particulièrement, les rivalités impériales incarnaient cette ancienne diplomatie jalouse, exploiteuse et cynique sans cesse à la poursuite de l'opulence nationale.

Mais Wilson entendait utiliser la guerre pour établir sa propre morale diplomatique où le droit transcenderait les intérêts particuliers et pour montrer au monde entier comment une nation sans avantage ni intérêt au sein du conflit pouvait s'acquitter de la rédemption du monde à travers son altruisme et la magnanimité de ses intentions : « We desire no conquest, no dominion. We seek no indemnities for ourselves, no material compensation for the sacrifices we shall freely make »⁹⁷.

C'est ici que la guerre devient compatible avec l'évangélisme tel que contenu dans la pensée de Wilson. Outre le problème de la corruption des mœurs individuels et nationales, la guerre innocente et désintéressée comme le conçoit Wilson renferme le concept chrétien du sacrifice pour le salut. Parfois, se contredisant lui-même, Wilson s'est cependant trouvé à glorifier ce sacrifice pour le bien de la civilisation où le sang des hommes libres « scelle » les droits de la liberté humaine. Le goût de Woodrow Wilson pour la poésie le poussait à exprimer sa vision de la vie et des enjeux en des termes sentimentaux souvent déconcertants⁹⁸.

⁹⁵ Wilson, « An Address to a Joint Session of Congress » dans *PWW*, vol.38. P. 348.

⁹⁶ Curti, « Woodrow Wilson's Concept of Human Nature ». P. 17.

⁹⁷ Wilson, *PWW*, 38. P. 348.

Dans un certains sens, donc, il semble que les côtés sentimental⁹⁹ et dévot de la personnalité du président affectaient sa neutralité première et lui permettaient d'accepter l'imminence d'un conflit. Enfin, il se dégage de ces mêmes paroles que la guerre, jusqu'à un certain point, pouvait flatter l'esprit « chevaleresque » de Wilson et ce, malgré toutes les appréhensions, quand bien même sincères, qu'il nourrissait à l'égard des conséquences funestes d'un tel conflit et de l'engagement éventuel de la nation américaine.

Ainsi, la vision d'un engagement sacrificiel d'une nation porteuse de l'évangile, spirituel et social, justifiait en quelque sorte la décision de la belligérance pour la rédemption de l'humanité. Wilson voit l'Amérique comme innocente et ses intentions sont pures contrairement aux ambitions des puissances européennes. Le schéma biblique de l'agneau sans tache qui offre sa vie comme une victime expiatoire concorde exactement avec la rhétorique de Woodrow Wilson. Dans cette perspective, l'image ingénue de l'Amérique est fondamentale parce qu'elle valide le sacrifice et rend crédible la doctrine de la paix durable (*everlasting peace*). Sans l'intervention salvatrice des États-Unis, le monde périrait de sa propre corruption. C'est ici que la notion de messianisme prend son sens le plus fort et qu'elle est le mieux articulée: pour Wilson ainsi qu'un bon nombre de ses compatriotes, l'Amérique incarne, comme on l'a vu, ce rédempteur diplomatique nécessaire à la survie de la civilisation démocratique.

Bref, le pacifisme relatif de Wilson est idéaliste et motivé par des principes chrétiens. Toutefois, il craignait la guerre non pas seulement pour elle-même mais surtout pour ses

⁹⁸ Nordholt, *Woodrow Wilson. A life for World Peace*. Pp. 224-225.

⁹⁹ Plus souvent perçu comme un homme fondamentalement rationnel, après tout il connut une glorieuse carrière académique, Wilson ne s'en montra parfois pas moins romantique. Pour Richard Hofstadter, il est un authentique sentimental nostalgique (*The American Political Tradition*, p. 313) ; pour Jan Nordholt, un poète refoulé (*WW, a Life for World Peace*, pp. 48-50) ; pour Niels A. Thorsen, un romantique victorien et nationaliste dont les écrits historiques ne sont qu'émotions patriotiques (*The Political Thought of WW, 1875-1910*, pp. 160-161).

conséquences civiques et morales et l'histoire révèle que le motif de la guerre, pour lui, importait plus que l'entreprise en soi. La finalité de la guerre permettait de faire amende honorable si elle était vertueuse. Une guerre égoïste, cupide et tournée vers des objectifs nationaux mérite qu'on y oppose une guerre pour le bien de l'humanité, d'où l'idée finement stratégique, alors que la neutralité était de mise, de sommer les belligérants à exprimer librement leurs buts de guerre. C'était une façon de rendre inefficace la diplomatie secrète et d'y proposer la négociation et le dialogue plutôt que le combat. Cette conception wilsonienne de la guerre ne change donc pas alors que l'Amérique passe de « outsider » à belligérant; c'est la finalité d'exercer la vertu qui dicte la décision politique.

Pour résumer, on peut dire que le calvinisme caractérisant la pensée de Woodrow Wilson et infiltrant ses idées politiques ainsi que ses attitudes et décisions s'exprime d'au moins trois façons, lesquelles composent sa conception des rapports internationaux impliquant les États-Unis. D'abord, tel qu'expliqué plus haut, Wilson appréhende le rôle de l'Amérique face à l'humanité un peu de la manière dont les puritains ont imaginé la fondation des colonies au Nouveau Monde: comme un exemple de conduite personnelle et sociale pour le monde. Il faut voir, comme l'a suggéré Merle E. Curti¹⁰⁰, la naissance des mouvements philanthropiques et missionnaires américains comme un résultat direct de cet « univers mental » particulier. Deuxièmement, Wilson montre constamment des raisonnements et des idées dominés par une vision manichéenne de l'être humain et des enjeux politiques qui s'aiguise à mesure qu'apparaît l'antagonisme diplomatique germano-américain et que se radicalise le cabinet du président. L'influence de la bible, ici, est à la base même de cette séparation fondamentale entre le bien et mal et la haine chrétienne du péché se concrétise chez Wilson par une haine des impacts moraux de l'autocratie. Finalement, comme il a été argumenté précédemment, l'entrée en guerre des États-Unis ne discrédite pas, dans l'esprit de Wilson, la

conception sacrée d'une humanité pacifiée et menée par un collège de nations de bonne volonté. Elle permet, au contraire, de vaincre l'expansion des régimes autocratiques pour faire triompher le Bien universel. Le pacifisme wilsonien est ainsi modéré par ce militarisme de circonstance instrumentalisé en fonction d'une finalité positive, objective et absolue. En définitive, tels sont, selon l'argumentation de ce chapitre, les impacts des éléments calvinistes dans les rapports internationaux conçus et orchestrés par le président Wilson.

La doctrine économique et la vision d'un monde stable

Forger un monde à son image

Les acquis nationalistes parfois darwiniens ainsi que les influences bibliques de Woodrow Wilson n'expliquent cependant pas, à eux seuls, les projets diplomatiques du wilsonisme ni la réponse et les rapports du président et de son administration face à la question ottomane et envers le Foreign Mission Board (ABCFM). Le wilsonisme, en effet, repose également sur des certitudes et des objectifs de nature économique.

Or, très peu d'ouvrages au sein de l'historiographie du wilsonisme portent directement sur la question économique. De fait, seul William Diamond de l'université John Hopkins analysa, dans une étude publiée en 1943, la dimension économique de la pensée de Woodrow Wilson. Il y ressort entre autre que l'aversion notoire de Wilson pour les sciences exactes explique qu'il n'ait rien écrit de spécifique sur les sciences économiques. En effet, ce dernier, bien que fortement influencé par des théoriciens de l'économie, n'était pas tellement intéressé par les données microéconomiques. La

¹⁰⁰ Merle E. Curti, *American Philanthropy Abroad*. P. vii.

mathématique de la chose ne soulevait aucune passion chez lui; ce qui l'interpellait c'était la philosophie humaine derrière la matière économique, l'abstraction et la moralité comme fondement de l'idée d'économie. Plus encore, il méprisait la froide arithmétique économique qui ne faisait que servir le gain égoïste et le « self-interest » comme l'endossaient Mill et Ricardo; mais admirait les idées « élevées » des Smith, Bagehot et Burke¹⁰¹. Pour lui, l'économie était un aspect primordial de la liberté sociale et la principale répercussion du droit philosophique à la propriété privée.

On réalise très vite que le programme progressiste wilsonien, incarné par la New Freedom et destiné à redresser la vie démocratique américaine, était clairement fondé sur une réaffirmation de l'entrepreneurship en tant qu'agent de base de la société civile. Soutenu par un état central revigoré, l'objectif principal du wilsonisme au plan domestique était de rétablir la démocratie jeffersonienne avec sa dimension la plus essentielle : la libre concurrence économique. Plus encore, Wilson était persuadé que la liberté économique telle que vécue sous Jefferson constituait le véritable « American way of life » et l'ultime condition à la liberté politique¹⁰².

William Diamond insère dans son étude sur la pensée économique de Wilson une importante distinction entre un « libéralisme économique », centré sur l'intérêt personnel et menant apparemment à l'irresponsabilité sociale, et un supposé « libéralisme américain » moteur de l'égalitarisme social et de la démocratie telle que décrite entre autre par Tocqueville¹⁰³. Or, les notions d'altruisme et d'intérêt particulier étaient tout à fait conciliables dans l'esprit de Wilson; à

¹⁰¹ William Diamond, *The Economic Thought of Woodrow Wilson*. Baltimore, The John Hopkins University Press, 1943. Pp. 50-51.

¹⁰² Arthur S. Link, *Woodrow Wilson and the Progressive Era, 1910-1917*. N.Y., Harper & Row, 1954. Pp. 19-22.

¹⁰³ W. Diamond, *Economic Thought...*, p. 60.

condition de placer la moralité, le bien public et le service désintéressé devant l'enrichissement *per se*¹⁰⁴.

Mais qu'en est-il de la question économique alors que l'administration Wilson est à forger une politique étrangère également motivée par des idéaux progressistes et chrétiens? Si donc toute finalité vertueuse pouvait converger avec l'intérêt particulier, le principe demeurerait vrai pour les rapports extérieurs de l'Amérique. En effet, il est vrai que Wilson croyait que ce qui servait la nation américaine servait le monde entier car il était convaincu de l'universalité de la démocratie et du libéralisme. Aussi, son programme d'après-guerre pour une paix mondiale reposait sur cette idée de convergence entre le bien libéral et le bien humanitaire car ils sont universels et communs aux aspirations des cultures du monde.

En outre, c'était précisément la question de la liberté économique, celle du commerce et de la navigation, qui avait impliqué les États-Unis parmi les belligérants et pour Wilson, la cause profonde de la guerre combinait la discrimination économique résultant des rivalités et la sclérose des systèmes d'alliance en Europe : « Special alliances and economic rivalries and hostilities have been the prolific source in the modern world of the plans and passions that produce war »¹⁰⁵. Établir alors la liberté des mers comme une des clauses de la SDN était la façon conséquente de garantir la durabilité de la paix de Versailles : « The establishment of equal opportunity among nations was Wilson's prescription for peace among nations...he believed the struggle of rival imperialisms could be ended...by allowing free access to the world's goods... »¹⁰⁶. Ainsi, comme c'est le cas au niveau de la politique intérieure de Wilson manifestée par la New Freedom, la notion de

¹⁰⁴ Diamond, p. 133.

¹⁰⁵ Wilson, *PPWW*, V, pp. 257-258.

¹⁰⁶ Diamond, p. 166.

concurrence est tout aussi centrale à la doctrine internationaliste wilsonienne et sert de base à l'édification pacifique des relations diplomatiques et économiques d'après-guerre.

Or, le président Wilson savait, en tant que promoteur du libre-échange, que l'Amérique ne pouvait prospérer sans une résilience rapide et complète de l'Europe après les hostilités. Aussi, la vision d'une harmonie des intérêts internationaux était à la base des programmes d'aide humanitaire soutenus par le gouvernement américain¹⁰⁷. Si la logique d'une telle convergence entre les intérêts des états avait pour prémisse l'universalité des aspirations démocratiques et libérales, alors la philanthropie internationale devait concourir à rendre le monde propice à recevoir, pour emprunter l'idée de Curti, le Social Gospel¹⁰⁸.

Par ailleurs, on fait depuis longtemps état du programme international wilsonien comme d'une réponse au danger du bolchevisme. L'historien Norman G. Levin, comme il a été discuté dans l'introduction, voyait dans la rivalité essentielle du wilsonisme et du léninisme un fondement de l'antagonisme de la guerre froide. Cela dit, une étude plus approfondie montrent que la plupart des Américains ne connaissait que très mal la réalité russe et le contexte de la révolution bolchevique et que Wilson lui même ainsi que ses collaborateurs, dont le diplomate démocrate en Russie William C. Bullitt, interprétaient le léninisme à travers le prisme du progressisme américain et de sa quête démocratique et chrétienne¹⁰⁹. En somme, ils avaient tendance à percevoir l'idéologie prolétarienne comme une forme mal appliquée du principe républicain de consentement des gouvernés.

Pourtant, aussi idéaliste qu'ait pu être la lorgnette à travers laquelle l'Amérique regardait la révolution russe; il subsistait assez de clairvoyance dans l'esprit de Wilson pour comprendre que le stade de révolution lui-même présentait une menace pour l'établissement du libéralisme américain à

¹⁰⁷ Diamond, pp. 190-192.

¹⁰⁸ Curti, *American Philanthropy Abroad*, p. vii. Voir explication du contexte en page 16 de ce document.

¹⁰⁹ Nordholt, *Woodrow Wilson. A life for World Peace*, pp. 245-247.

l'étranger. D'autant plus, affirme Levin, que plusieurs membres de l'entourage wilsonien associaient la démission russe de la cause alliée comme un avantage pour l'impérialisme allemand; ce malgré le supposé caractère anti-impérialiste du léninisme¹¹⁰. De plus, certains membres du cabinet de Wilson, surtout le Secrétaire Lansing, colportaient un anti-bolchevisme très virulent, lequel, symptomatique du contexte de la Red Scare, fut à la base de l'intervention en Sibérie¹¹¹. Au fond, se disait Wilson, la révolution en Russie prouvait la faillite morale et politique ainsi que le déclin des régimes autocratiques.

Expansion de l'américanisme : conjuguer le capital au social

Sachant qu'à travers les événements mondiaux se définissait une position diplomatique américaine oscillant entre l'optimisme et le prosaïsme ainsi que l'égoïsme et l'altruisme, on peut comprendre l'empressement américain à refouler les divers défis internationaux qui s'offraient au wilsonisme. Les implications étrangères des États-Unis, notamment celles au Mexique et en Sibérie, montrent que le président savait tenir compte à la fois des exigences matérielles, stratégiques et morales de l'Américanisme.

Les actions prises par le gouvernement Wilson répondaient au besoin de restreindre l'étendue de l'activité révolutionnaire et du chaos politique ainsi que, et surtout, de l'autocratie. Ces climats politiques partageaient la caractéristique d'être antithétiques au libéralisme américain. Plus global que le libéralisme économique, le libéralisme américain en tant que concept proposé par William Diamond, implique une dimension sociale et égalitaire accrue. Plus encore, il englobe le

¹¹⁰ Norman G. Levin, *Woodrow Wilson and World Politics. America's Response to War and Revolution*. P. 93.

¹¹¹ Knock, *To End All Wars*. P. 155.

domaine culturel, lequel constitue un élément d'expansion important. Au contraire du libéralisme économique classique, le libéralisme américain s'appuie donc sur des bases sociales et culturelles, voire religieuses, afin de s'implanter à l'extérieur. Dans ce paradigme, la liberté économique forme un tout avec la cohésion sociale et en est même une condition philosophique et pratique essentielle.

Un exemple tiré du sujet de ce mémoire qui illustre bien cette association volontaire des facteurs économiques et sociaux concerne l'aide mutuelle que s'apportent les effectifs commerciaux et missionnaires américains dans le monde. Le politicologue et historien Simon Payaslian, de l'Université Clark, souligne l'utilité significative des missions américaines dans l'empire ottoman pour l'expansion des intérêts commerciaux. D'une part, les missionnaires constituaient certainement une banque d'informations géographiques et socioculturelles vitales et nécessaire à l'établissement de leurs compatriotes marchands.

Ensuite, ils possédaient, grâce à l'étendue de leurs rapports avec la population, la capacité d'introduire ces investisseurs parmi les contacts adéquats à la réalisation des relations d'affaire¹¹². Ils jouaient un rôle d'éclaireur pour l'ensemble du commerce américain et facilitaient l'implantation de ce segment business de l'américanisme à l'étranger.

C'est un contexte qui se manifesta de façon très constante et répandue à partir du début du XIXe siècle mais qui représente toutefois un cas particulièrement remarquable et soutenu au sein de l'empire ottoman même s'il est vrai que les implications commerciales américaines étaient plus faibles au Proche-Orient qu'ailleurs dans le monde¹¹³. Les possibilités de développement étaient néanmoins en croissance au tournant du XXe siècle et ce, en grande partie grâce à l'imposant travail

¹¹² Simon Payaslian, *United States Policy Toward the Armenian Question and the Armenian Genocide*. N.Y., Palgrave, 2005. Pp. 10-11.

¹¹³ Lawrence Evans, *United States Policy and the Partition of Turkey, 1914-1924*. Baltimore, John Hopkins University Press, 1965. P. 22. L'industrie américaine en Turquie se résumait certes aux domaines du tabac, de

missionnaire. À preuve, près du quart des effectifs totaux de l'American Board of Commissioners for Foreign Missions (FMB) étaient stationnés et répartis à travers l'empire ottoman¹¹⁴. Un immense réseau de philanthropie était donc en place, spécialement en Turquie; assurant à la fois la mission du Christ et celle de l'Amérique. Comme l'activité philanthrope dépassait ses premiers objectifs d'évangélisation et d'éducation, les investisseurs américains aussi faisaient plus que leur fonction principale, le commerce : ils contribuaient à l'expansion de la culture américaine et du libéralisme à l'étranger.

Pour les dirigeants américains, spécialement Woodrow Wilson, cette association entre le devoir national d'éducation morale de l'humanité, massivement pris en charge par la Mission, et la nécessité de promouvoir le libéralisme par le commerce était non seulement à la fois consciente et spontanée, mais essentielle à l'avenir du genre humain. La philanthropie internationale allait de soi et permettait autant de convertir à l'évangélisme que de façonner, avec l'aide du monde des affaires, les sociétés du monde à l'image de la démocratie américaine. La Bible étant à la base du progrès humain, il est conséquent que le chemin du libéralisme américain soit aplanit par l'œuvre chrétienne. Telle était donc la conception profonde des relations internationales du président Wilson et d'un bon nombre de ses collaborateurs.

Le président Wilson encourageait lui-même fortement les entreprises américaines à s'engager sur la voie du commerce mondial dans une attitude analogue à celle des missionnaires.

C'est-à-dire dans un esprit de service et de coopération:

America has stood in the years past for that sort of political
understanding among men which would let every man feel that his rights

l'agro-alimentation et du textile, mais le déclin anticipé de l'empire ottoman et l'enjeu des Dardanelles soulevaient un intérêt de plus en plus vif au sein du gouvernement et des milieux financiers américains.

¹¹⁴ Edwin M. Bliss *et al.*, *The Encyclopedia of Missions*. N.Y., Funk and Wagnalls, 1904. Pp. 27, 31 et 754.

were the same as those of another and as good as those of another, and the mission of America in the field of the world's commerce is to be the same: that when an American comes into that competition he comes without any arms that would enable him to conquer by force, but only with those peaceful influences of intelligence, a desire to serve... [...] I have this interesting, this vital, this all-important matter of releasing the intelligence of America for the service of mankind¹¹⁵.

Pour Wilson, le commerce faisait donc partie de l'équation messianique de l'Amérique au même titre que la philanthropie pour le même objectif de rendre le monde libre, stable et égalitaire.

En outre, la culture de la paix est une composante primordiale de l'apport du christianisme aux peuples de la terre à travers la Mission. Non seulement partie intégrante et centrale du message biblique, la recherche de la paix, sociale et spirituelle, constitue un élément incontestable quoique qu'extrêmement paradoxal de l'identité américaine. Or, pour Wilson et les internationalistes progressistes, la paix n'équivaut pas seulement à l'absence de conflit ou à l'arrêt de la guerre, mais aussi au triomphe de la justice et de l'ordre social et, en l'occurrence, mondial¹¹⁶. Plus encore, la notion de paix était associée à celle de cohésion démocratique et la liberté économique et maritime en était la garantie : « Freedom of the seas is the sine qua non of peace, equality and cooperation... »¹¹⁷. La paix est donc une finalité au sens très large qui correspond à l'idéal de la stabilité démocratique. Comme quoi le message évangélique pénètre dans les sociétés main dans la main avec le message du libéralisme américain et de la démocratie.

C'est ainsi que le militarisme de circonstance adopté par le gouvernement Wilson n'entache pas la doctrine de la paix car elle poursuit un objectif qui dépasse la simple question de la tenue ou non de la guerre pour tendre vers la construction d'un ordre mondial démocratiquement stable; c'est

¹¹⁵ Wilson, « The Relation of the U.S. to the Business of the World », sept. 25th 1916. *PPWW*, vol. 3. P. 323.

¹¹⁶ Knock, *To End All Wars*, p. 113.

¹¹⁷ Wilson, « Address to the Senate », jan. 22th. 1917. *PWW*, 40. Pp. 533-539.

à dire un monde où le chaos de la révolution ou de la guerre n'aura plus raison d'être et où le libéralisme américain fleurira.

En bref, on peut dire qu'en dépit de la répugnance de Woodrow Wilson envers le rationalisme économique et l'arithmétique de la finance, la doctrine de l'économie libérale et ses corollaires sociaux étaient implicites au sein du patriotisme wilsonien. Jointes aux influences calvinistes de sa pensée ainsi qu'aux éléments darwiniens de sa conception de l'américanité, les idées économiques de Wilson participent du sens historique qu'il donne à la nation américaine et sont parmi les facteurs de cette vision wilsonienne du destin sacré des États-Unis.

Surtout, ces éléments de pensée politique et philosophique s'harmonisent avantageusement, comme il sera vu au chapitre suivant, avec les motifs spirituels des effectifs missionnaires américains à l'étranger. Plus encore, non seulement partagent-ils ce sens de la mission endossée par l'Amérique chrétienne envers l'humanité mais aussi acceptent-ils de collaborer, tout naturellement, voire jusqu'à s'ingérer l'un dans les prérogatives de l'autre et vice-versa. Particulièrement, c'est dans l'épisode de la réponse globale de l'Amérique chrétienne et progressiste face au génocide arménien que se manifeste peut-être le mieux cette alliance entre les domaines séculier et ecclésiastique de la civilisation américaine en passe d'accroître son rôle dans les affaires du monde.

Wilsonisme et philanthropie : à la rescousse des peuples

L'entreprise missionnaire et la conduite de la politique nationale

L'œil de l'Amérique et l'amorce d'une hégémonie caritative

« À l'avant-garde de l'impérialisme américain », pour reprendre l'expression de Suzanne E. Moranian¹¹⁸, les missionnaires protestants américains dispersés parmi les peuples de la terre constituaient pour l'Amérique un véritable périscope en pays étranger car sa connaissance du monde reposait largement sur l'image que lui renvoyait la Mission.

Dans le cas précis des massacres intensifs commis par les Turcs à l'endroit des populations arméniennes, c'est le témoignage direct et systématique des missionnaires sur le terrain qui, comme le dit Moranian, alerta le gouvernement Wilson ainsi que l'opinion publique américaine : « the introduction of factuality, then, depended almost exclusively on such outsiders as the American missionaries, who lived throughout Anatolia. As eyewitnesses they played a pivotal role »¹¹⁹.

Les Arméniens constituaient pour leur part une population pilote que les Protestants américains avaient préférée parmi tous les peuples de Proche-Orient pour expérimenter la régénérescence de la Chrétienté à travers la réforme d'un groupe nominalelement chrétien mais que l'on disait dénaturé et éloigné du véritable message évangélique¹²⁰. Premier état chrétien de

¹¹⁸ Suzanne E. Moranian, *The American Missionaries and the Armenian Question, 1915-1927*. Thèse de Ph. D. Madison, University of Wisconsin Press, 1994. P. iv.

¹¹⁹ Suzanne E. Moranian, *The American Missionaries*. P. 38.

¹²⁰ Joseph L. Grabill, *Protestant Diplomacy in the Near East. Missionary Influence on American Policy, 1810-1927*. Minneapolis, University of Minnesota Press, 1971. Pp. 10-11.

l'histoire, l'Arménie représentait aussi l'espoir millénariste de voir Christ reprendre le dessus sur les religions mahométanes, particulièrement dans les contrées entourant la terre sainte¹²¹.

Or, l'activité des missionnaires ne se limitait pas à ce combat eschatologique mais s'accompagnait effectivement d'un effort d'éduquer, voire de civiliser, des populations tenues pour ignorantes et privées de la vraie liberté qu'offrent, selon la conception biblique, l'instruction et la vérité. Aussi, un remarquable réseau d'institutions académiques et humanitaires traversait le territoire ottoman avec le dessein avoué de transformer profondément les populations visées par le travail missionnaire, tel que le décrit Moranian : « Through education, the Yankee evangelists tried to develop a Protestant way of life. It was also a way to create a native leadership and bring social change »¹²². En effet, l'entreprise évangélique cherchait à faire bien plus qu'à convertir, elle pénétrait à l'étranger avec le même esprit de réformisme qui avait engendré le progressisme à la maison. Plus encore, elle venait chez les Arméniens et autres peuples orientaux avec une certaine abnégation et souvent dans un contexte où leur propre vie était mise en danger, toujours selon Moranian : « Christian duty had carried these missionaries to fields so far removed in horror and violence from their lives in America...their sacrifices were genuine... »¹²³.

Mais la faveur particulière des prosélytes envers les Arméniens effaçait toute forme de neutralité face à cette crise humanitaire et rien n'empêchait les protestants américains de manifester une commisération toute fraternelle envers leurs coreligionnaires, tel que le formule Moranian : « the missionaries identified closely with the Armenians. They empathized with them as Christian heroes being slain by the barbaric mussulman »¹²⁴. Comme pour Woodrow Wilson et sa vision

¹²¹ S. Moranian, *The American Missionaries*, pp. 54-57; et J. Grabill, *Protestant Diplomacy in the Near East*, pp. 12-19.

¹²² Moranian, p. 84.

¹²³ Moranian, *The American Missionaries*, p. 108.

¹²⁴ Moranian, p.123.

inaire des enjeux politiques, les membres de l'ABC FM (FMB) affichaient spontanément une interprétation manichéenne des événements où les Turcs étaient diabolisés et les Arméniens, béatifiés¹²⁵. Le président partageait en effet des influences bibliques avec la majorité de ses compatriotes missionnaires. De leur côté, les victimes arméniennes se tournaient vers leurs bienfaiteurs américains, et dans une perspective plus large vers le gouvernement des États-Unis. Car les Arméniens étaient depuis longtemps encouragés par les missionnaires à regarder l'Amérique comme un espoir de salut social et spirituel¹²⁶.

Formant le premier relais de l'aide humanitaire, la Mission occupa dès lors une place prépondérante dans l'articulation d'une réponse des Américains confrontés à l'horreur. D'abord au plan de la distribution de l'aide humaine et matérielle apportée aux victimes, puis au niveau consultatif et stratégique, souvent pour le bénéfice des hommes politiques. Les missionnaires étaient effectivement très crédibles aux yeux de la classe politique et diplomatique américaine de par leur statut d'hommes d'église comme de par leur profonde connaissance du « terrain »¹²⁷ et les membres du gouvernement usèrent abondamment de la banque d'informations et de conseils que constituaient ces évangélistes. Suzanne Moranian démontre en outre que l'opinion publique américaine se trouvait considérablement influencée par l'image renvoyée par les missionnaires¹²⁸, et ce tout à fait délibérément de façon à d'une part promouvoir et galvaniser le travail de l'œuvre missionnaire à laquelle participaient les églises aux États-Unis, puis surtout pour tenter de mobiliser la nation autour de l'organisation d'une rescousse nationale.

¹²⁵ Moranian, *The American Missionaries*, p. 176.

¹²⁶ Moranian, p. 176.

¹²⁷ Susan B. Harper, « Mary Louise Graffam: witness to genocide » dans Jay Winter, dir. *America and the Armenian Genocide of 1915*. Cambridge, CUP, 2003. Pp. 214-239.

¹²⁸ Moranian, p. 173.

Le mouvement arménophile : de l'origine protestante à la mobilisation générale

Étonnement, ce mouvement de sympathie envers les Arméniens dépassait son point de départ qu'était le monde protestant. Les milieux catholiques ainsi que les communautés juives, menées par le rabbin new-yorkais et ami personnel de Woodrow Wilson Stephen Wise, se joignirent à l'effort humanitaire. L'ambassadeur américain en Turquie, Henry Morgenthau, était lui-même d'origine juive-allemande et il occupa un rôle déterminant autant au niveau philanthropique que diplomatique. Les communautés juives furent ainsi massivement alliées aux Protestants dans ce mouvement pour préserver l'intégrité d'une minorité religieuse, peut-être un facteur de sensibilisation pour les populations judéo-américaines de la Diaspora. D'autant plus que le destin national des Juifs sionistes était apparemment lié à la question des minorités impériales sous-jacente au règlement d'après-guerre, et ce n'est pas un hasard si ceux-ci manifestèrent face à la question nationale arménienne un intérêt aussi spécial et de plus en plus marqué, surtout dans les années précédant la déclaration de sympathie de Lord Balfour, adressée en novembre 1917, à l'égard des « aspirations des Juifs sionistes ». Barton raconte comment Morgenthau, un proéminent Sioniste américain, fut l'un des premiers à s'insurger contre le comportement des Turcs à l'endroit entre autre des Arméniens :

American diplomatic agents, teachers and missionaries remained at their work, isolated by the restrictions of war. But the treatment of the Armenian people, though adjudged by the German officials a matter of internal policy, drew a series of personal and official protests from Ambassador Morgenthau ¹²⁹.

Les Sionistes anglo-américains étaient effectivement à l'affût des moindres développements concernant la situation des Arméniens et l'avenir de l'Empire ottoman. Unissant leurs efforts lobbyistes, les meneurs du mouvement juif aux États-Unis et en Angleterre exerçaient surtout leur influence auprès des gouvernements anglais et américain. Louis Brandeis, un des architectes du programme wilsonien de 1912 et juge en chef de la Cour Suprême nommé par Wilson, fût le plus actif des partisans du sionisme auprès du président. Estimé par plusieurs non-Juifs, il bénéficiait d'un appréciable crédit intellectuel et politique car, bien que sioniste, il se disait avant tout patriote américain. Aussi, Brandeis embrassait, malgré sa judéité bien laïque, la vision protestante de l'Amérique que véhiculaient Wilson et ses principaux confidents ou d'autres grandes figures du progressisme comme Herbert Croly avec sa vision chrétienne et spartiate de la république¹³⁰. Brandeis savait pouvoir compter sur l'appui de Wilson, comme James de Rothschild avait obtenu celui du Secrétaire d'état britannique Lord Balfour et de son gouvernement dans l'éventualité projetée d'une Palestine juive sous protectorat anglais. Ces actions concertées ne portèrent toutefois fruit que lorsque la Turquie fut vaincue.

De fait, Wilson hésitait à approuver la Déclaration Balfour car elle supposait un dépeçage de la Turquie entre les Alliés, ce à quoi s'opposaient, pour deux raisons, Wilson et House. De un, cela aurait discrédité le grand projet libéral-international wilsonien et sans doute constitué un comportement pour le moins impérialiste; argument qui tombera manifestement lorsque Wilson joindra sa voix à celle de Balfour, après que la Turquie ait été défaite par les Alliés. Mais surtout, les relations avec les Turcs, que les États-Unis voulaient cordiales, auraient significativement dégénéré jusqu'à risquer les intérêts des institutions américaines- missionnaires ou commerciales-

¹²⁹ James Levi Barton, *Story of Near East Relief. An Interpretation. 1915-1930*. N.Y., Macmillan Company, 1930. Pp. 58-59.

dans l'Empire ottoman¹³¹. La rupture diplomatique entre les deux pays avait initié de meilleurs rapports entre les Américains œuvrant en sol ottoman et les autorités ottomanes, et il fallait éviter les faux pas comme un soutien aux ambitions sionistes qui mettaient inévitablement en péril l'intégrité du territoire ottoman.

Parallèlement, jamais autant d'hommes d'origine juive ne s'étaient vus confier d'aussi hautes fonctions qu'au sein de l'Administration Wilson, et à en croire le Secrétaire de la Marine américaine Josephus Daniels, personne au sein du gouvernement n'était aussi sensible à la cause d'un « foyer national juif » que le président lui-même¹³². Daniels, lui-même pro-sioniste occupant une fonction politique cruciale, évoque cet enthousiasme manifesté par le président, suite à la « libération » de la Palestine en décembre 1917 par les troupes alliées du Général Allenby accompagné de Sir Lawrence d'Arabie et du prince Fayçal¹³³, à l'égard de la prophétie « renaissance » d'un peuple reprenant le pays d'où avait émergé l'inspiration de la civilisation occidentale¹³⁴. En ce sens, l'idée sioniste, avec à la fois la notion ancienne de promesse biblique et le nationalisme moderne¹³⁵ qui la sous-tendaient, convenait à la fois aux fondements intellectuels et

¹³⁰ William S. Berlin, *On the Edge of Politics. The Roots of Jewish Political Thought in America*. Westport (Conn.), Greenwood Press, 1978. Pp. 26-45.

¹³¹ Richard Ned Lebow, « Woodrow Wilson and the Balfour Declaration » dans *The Journal of Modern History*, vol. 40, 4, 1968. Pp. 504-505, 521-523.

¹³² Josephus Daniels, *The Wilson Era. Years of War and After 1917-1923*. Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1946. Vol. 2, pp. 214-218. Outre les ambassadeurs en Turquie Morgenthau et Elkus, Louis D. Brandeis juge en chef de la Cour Suprême, Bernard M. Baruch ministre de la Guerre et de l'Industrie ainsi que Julius Rosenwald faisaient partie de cette administration très bien représentée parmi la population judéo-américaine.

¹³³ Roger Pérennès, *La Palestine et la Décadence de l'Empire Ottoman, 1820-1920*. Nantes, Ouest Éditions & Université Permanente de Nantes, 1991. Pp. 187-188.

¹³⁴ Josephus Daniels, *The Wilson Era*. Pp. 219-220.

¹³⁵ Yakov M. Rabkin, *Au Nom de la Torah. Une Histoire de l'Opposition Juive au Sionisme*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2004. Pp. 23-45.

spirituels de Wilson, même si diplomatiquement il se montra à certains moments réticent, voire évasif¹³⁶.

Mais au-delà du débat au sujet de la véritable position de Wilson et de House sur le destin du sionisme, l'épisode de la Déclaration Balfour et des discussions entre ses promoteurs comme Brandeis, Morgenthau ou Stephen Wise et la classe politique montre que la question « humanitaire » pouvait constituer un élément capable de motiver, en partie du moins, une décision diplomatique d'envergure appréciable. Il en ressort aussi que cette implication des missionnaires et autres philanthropes dans les problèmes politiques leur était utile, puisque ces derniers réussissaient manifestement à obtenir des dirigeants qu'ils tinssent compte des besoins des milieux humanitaires et évangéliques dans la réalisation de leur agenda politique.

Barton lui-même reconnaissait cette curieuse association des intérêts philanthropes et diplomatiques. C'est que l'activisme chrétien, comme le réformisme social et politique ainsi que le progressisme, provenait souvent des milieux académiques. L'université produisait à la fois des hommes conscients et optimistes sur les plans sociaux et humains. Woodrow Wilson constitue un bon exemple de politicien mû par l'ambition de rendre service à ses contemporains, comme il a été vu en première partie, par le biais de la politique. Barton, lui, représente l'image d'une version « bénévole » de cette ambition à rendre service, par l'activité caritative, à l'humanité. Beaucoup d'autres ressemblent à l'un ou l'autre de ces deux hommes. Cleveland Hoadley Dodge, cofondateur avec Barton de l'American Committee for Armenian and Syrian Relief (NER)¹³⁷, était un ami intime de Wilson depuis les années passées à Princeton et membre d'une famille marchande à

¹³⁶ Richard N. Lebow, « Woodrow Wilson and the Balfour Declaration ». P. 508.

¹³⁷ Ce comité devint le Near East Relief (NER) lorsqu'il fut officialisé par le Congrès en 1919. Le sigle NER sera utilisé pour le désigner peu importe la chronologie. Voir Merrill D. Peterson, « *Starving Armenians* »: *America and the Armenian Genocide, 1915-1930 and After*. Charlottesville, University of Virginia Press, 2004. Pp. 51-52.

la riche tradition humanitaire. Dodge et Barton constituent des archétypes de cette classe bourgeoise, éduquée, protestante et activiste qui sut en peu de temps soulever l'effort général des Américains de toutes provenances sociales pour la rescousse d'un peuple dont beaucoup ignoraient jusqu'alors l'existence.

Or, les organisations et les milieux catholiques furent aussi prompts à se joindre à l'effort humanitaire au Proche-Orient, eux aussi sensibles au sort des Arméniens et de leur patriarche ancestral. Sous l'impulsion du Pape Benoît XV, plusieurs dirigeants d'églises prêchèrent la cause arménienne et initièrent des campagnes de financement pour le NER¹³⁸.

Bref, les principaux domaines confessionnels présents aux États-Unis s'étaient donc ralliés au mouvement premièrement proposé par Morgenthau mais véritablement amorcé par l'engagement personnel de James Barton et de Cleveland Dodge, bâtissant une immense organisation internationale qui comptait trois bases administratives et qui, entre 1915 et 1918 était parvenue à amasser plus de onze millions de dollars¹³⁹. Un peu plus du dixième de cette somme provenait de la fortune personnelle de Cleveland Dodge, prouvant ainsi son authentique passion pour la cause humanitaire. En véritables progressistes chrétiens, ils allèrent efficacité et ardeur, ce, tant du côté des activités de financement, que du côté de l'organisation des acheminements.

De l'auto-diplomatie à l'ingérence politique

Par ailleurs, les motivations du génocide des Arméniens organisé par les autorités ottomanes montrent comment l'influence culturelle des Américains devenait un facteur géopolitique important. L'historien britannique Arnold Toynbee, engagé par Lord Bryce pour étayer la réalité factuelle des massacres ethniques au sein de l'Empire ottoman, soutint que l'animosité des

¹³⁸ M. Peterson, *Starving Armenians*, pp. 58, 62.

populations musulmanes envers les arméniens chrétiens n'existât pas comme telle, mais qu'elle fût complètement formée par le gouvernement turc à des fins purement politiques et nationalistes¹⁴⁰. En fait, il semble que les Arméniens constituaient un défi au nationalisme turc non pas pour des raisons de différence religieuse, mais peut-être parce que l'occidentalisation particulièrement marquée des Arméniens et l'intégration de valeurs libérales parmi eux les plaçaient en opposition avec l'idéologie jeune-turque. C'est une interprétation qui est largement corroborée au sein de l'historiographie du génocide arménien. En effet, explique Moranian, « The growing popularity of western democracy inspired the emergence of Armenian nationalism in nineteenth century Turkey...there was a resurgence of Armenian pride and confidence. Ethnic nationalism across the empire was a problem the Ottomans were never able to solve »¹⁴¹. La forte identité nationale des Arméniens, revivifiée par des idées libérales et aussi par l'image que leur renvoyaient les missionnaires ainsi que beaucoup d'Occidentaux, constituait donc une entrave à l'homogénéité de l'espace turc.

Aussi, la prospérité relativement supérieure des Arméniens sur les autres peuples ottomans ainsi que leur facilité à nouer des liens avec les missionnaires et les gens d'affaire américains excitaient la jalousie des Turcs; d'où cette stigmatisation dédaigneuse des Arméniens comme minorité « infidèle » selon le paradigme défini par le thème de la Jihad et mis de l'avant par le CUP

¹³⁹ Joseph L. Grabill, « Cleveland Dodge, Woodrow Wilson, and the Near East » dans *Journal of Presbyterian History*, 48, 1970. P. 257.

¹⁴⁰ Arnold Toynbee, *Le Massacre des Arméniens, 1915-1916*. Paris, Payot, 2004 (c.1916). P. 31.

¹⁴¹ Suzanne E. Moranian, *The American Missionaries*, p. 27.

(Committee of Union and Progress, parti révolutionnaire des Jeunes-Turcs) et les dirigeants ottomans¹⁴².

Pourtant, cette prospérité bien relative des populations arméniennes était attribuable à deux facteurs. D'abord, le sens communautaire notoire ainsi que l'esprit industriel et laborieux que les Américains reconnaissaient aux Arméniens avaient permis à ces derniers de se tenir parmi les plus nantis des peuples de l'empire¹⁴³. Mais surtout, c'est la sympathie spontanée des Américains et leur bonne entente avec les Arméniens qui expliquent la facilité qu'avaient ceux-ci à s'intégrer au monde du commerce et au capitalisme naissant dans cette région du monde. Bref, ils avaient une bonne longueur d'avance sur les Turcs, particulièrement au niveau socioéconomique, et c'est ce sentiment d'infériorité et d'insécurité croissant qu'évoque Taner Akçam et qui est à la base de l'entreprise génocidaire¹⁴⁴. Dans la perspective du bourreau turc, telle que l'adopte Akçam¹⁴⁵, le tortionnaire redirigeait sur une minorité chrétienne sous sa juridiction le mépris que lui manifestaient l'Occident et la Chrétienté.

Ce dernier point révèle donc les impacts que pouvaient avoir l'américanisme et son expansion sur les événements sans même que cela ne soit planifié. Aussi, la faveur des Américains pour les Arméniens ulcérait fortement les chefs du CUP et les incessantes intercessions de l'ambassadeur Morgenthau auprès de Talaat et Enver Pasha ne faisaient rien pour calmer la jalousie longtemps larvée des Turcs. En tant qu'homme posé et foncièrement intellectuel, Morgenthau adoptait surtout la stratégie du dialogue et de la raison pour convaincre les Pashas de limiter les dégâts de leur haine. Il devait aussi paraître cordial, selon la position de neutralité des États-Unis,

¹⁴² S. Moranian, *The American Missionaries*, pp. 30-31.

¹⁴³ Merrill D. Peterson, *Starving Armenians*, pp. 21, 24-27. Situation aussi rapportée par Arnold Toynbee dans *Les Massacres des Arméniens*, pp. 44-45, 56.

¹⁴⁴ Taner Akçam, *From Empire to Republic. Turkish Nationalism and the Armenian Genocide*. Londres-N.Y., Zed Books, 2004. Pp. 67-73.

aux yeux des chefs d'un état allié des Empires centraux et de l'Allemagne et avec qui Wilson tentait de parlementer au sujet des dommages commerciaux et diplomatiques causés par la guerre. Face à une rhétorique génocidaire jeune-turque fondée sur des présomptions de trahison des Arméniens, Morgenthau cherchait à persuader Talaat Pasha que l'extermination d'une race entière ne pouvait être justifiée par l'activité révolutionnaire d'une poignée de résistants au CUP : « Suppose a few Armenians did betray you, is that any reason for destroying a whole race ? ». Ce à quoi Talaat répliquait que déjà le CUP avait « disposé » des trois-quarts des Arméniens et que de laisser le travail en suspend risquait de permettre d'inutiles représailles des survivants : « they will plan their revenge »¹⁴⁶. Cette présumée sédition des Arméniens était évidemment niée par l'ensemble des missionnaires de l'Empire ottoman et Morgenthau connaissait le caractère fallacieux des affirmations du CUP et de Pasha¹⁴⁷.

Barton, missionnaire sur le terrain, était en constante communication avec Morgenthau en poste à Constantinople. Aussi, ils étaient alliés dans l'organisation du NER et de ses activités de financement. Or, les États-Unis n'avaient jamais assigné d'ambassadeur officiel en Turquie avant 1906; tout simplement parce qu'elle était appelée, comme il l'était véhiculé d'abord au sein de l'opinion européenne, à disparaître d'elle-même¹⁴⁸. Aussi, la première réaction de Wilson, lorsqu'en 1912 son conseiller Edward M. House lui propose Morgenthau comme ambassadeur en Turquie,

¹⁴⁵ T. Akçam, *From Empire to Republic*, pp. 43-44.

¹⁴⁶ Henry Morgenthau, *Ambassador Morgenthau's Story*. N.Y., New Age Publishers, 1975 (c.1919). Pp. 333-338.

¹⁴⁷ S. Moranian, *The American Missionaries*, pp. 39-40.

¹⁴⁸ Lawrence Evans, *United States Policy and the Partition of Turkey, 1914-1924*. Baltimore, John Hopkins University Press, 1965. Pp. 28-29.

suggère que cet endroit du monde était bien marginal vis-à-vis les intérêts du gouvernement américain¹⁴⁹.

Cela explique peut-être que les effectifs missionnaires, avant l'arrivée des diplomates, eussent pris soin de mener leur démarche diplomatique pour leur propre usage. Ils étaient ce qu'appela l'historien John DeNovo des « do-it-yourself diplomats »¹⁵⁰. Jusque là, donc, la politique américaine en Turquie était celle des missionnaires; et leur rôle, plutôt que de s'effacer durant la Première Guerre mondiale, prit de l'ampleur à mesure qu'ils se chargeaient de la stratégie humanitaire et de son articulation avec les éléments gouvernementaux.

Le NER fut une formation strictement privée et volontaire même si aux dires de Barton, le gouvernement et son président étaient, eux aussi, à l'origine du NER:

From the beginning the Committee received the friendly co-operative assistance of the state department in Washington...President Wilson was keenly alive to the situation and eager that America should do its part in the humanitarian effort to relieve the distress among the war-stricken peoples overseas. Through his personal friendship with Mr. Dodge and Mr. Crane he assured the Committee of his interest in the Near East¹⁵¹.

En réalité, le rôle du gouvernement en fut un de facilitateur et Wilson collaborait personnellement aux projets de financement et de propagande (public education) pour la cause arménienne et était présent à divers banquets donnés à titre d'activité de financement. Morgenthau,

¹⁴⁹ PWW, 18th December 1912, vol. 25, p. 610. Tirée des *House Papers*, la remarque du gouverneur Wilson « there aint going to be no Turkey... » montre qu'il n'y avait pas de nécessité économique à dépêcher un représentant du gouvernement comme c'était le cas en Chine, par exemple. Ce à quoi répondit habilement House: « then let him go look for it... », anticipant ainsi une importance accrue de cette région riche en ressources pétrolières pour les intérêts commerciaux américains.

¹⁵⁰ John DeNovo, *American Interests and Politics in the Middle East: 1900-1939*. Minneapolis, The University of Minnesota Press, 1963. P. 20.

¹⁵¹ J. Barton, *Story of Near East Relief*, p. 381.

lui, acheminait les envois matériels à travers l'Empire ottoman depuis son poste à Constantinople¹⁵². L'administration Wilson fut donc active à soutenir le NER, bien que l'organisation ait été indépendante et non-gouvernementale. D'ailleurs, ses propres frais d'opération étaient complètement défrayés par Cleveland Dodge, mettant libéralement sa fortune à contribution¹⁵³. Surtout, le NER n'afficha jamais de position publique face à la question arménienne ni ne discuta la politique de Wilson, qu'elle en fut une de neutralité ou de belligérance, car l'intégrité et le caractère caritatif du mouvement en dépendait¹⁵⁴. Or, à côté de leur impartialité officielle, les philanthropes gravitant autour du NER, comme il sera vu, avaient bel et bien des opinions et des intérêts, personnels ou stratégiques, et pouvaient obtenir du président, d'une façon ou d'une autre, qu'il prêtât oreille à leurs arguments. Bref, leur influence, quoique sous-terrainne, était tout à fait efficace.

Wilson et les philanthropes : quelques exemples

On a exposé au cours du premier chapitre la propension typiquement wilsonienne à voir dans la politique nationale des États-Unis une occasion de manifester les attributs essentiels du christianisme tel que vécu dans les milieux protestants de la société américaine. Aussi, il est clairement apparu que Woodrow Wilson faisait, consciemment ou non, un usage accru d'une rhétorique messianique empruntée à la Bible. Or, ce messianisme social et politique est en réalité un messianisme de deuxième niveau; pris au sens symbolique. Ce sont les missionnaires et leur œuvre de rédemption spirituelle qui réalisent d'abord le véritable sens du messianisme; tandis que celui par

¹⁵² Merrill D. Peterson, *Starving Armenians*. P. 53.

¹⁵³ J. Barton, *Story of Near East Relief*, p. 64.

¹⁵⁴ J. Barton, p. 55.

lequel est caractérisé le wilsonisme n'est qu'une métaphore politisée de l'authentique foi dans le salut.

Néanmoins, le schéma biblique de la rédemption messianique inspire aussi Wilson et celui-ci afficha une sympathie très marquée envers l'œuvre missionnaire produite par l'Amérique. Il était un fidèle prosélyte et depuis ses années comme académicien jusqu'à ses derniers jours comme président, Woodrow Wilson entretenait de solides liens avec beaucoup de gens des milieux philanthropes. La série de soixante-sept volumes des *Papers of Woodrow Wilson*, éditée par Arthur S. Link, témoigne abondamment de ce dialogue constant avec des effectifs missionnaires dont plusieurs étaient des amis personnels et passablement intimes du président. Certains chefs de mission comme James Levi Barton occupaient une place si centrale au sein de l'équation stratégique-politique qu'ils s'improvisèrent, apparemment en toute légitimité, diplomates de haut niveau; traitant librement avec les éléments officiels des gouvernements du monde.

De façon générale, les propos discutés entre Wilson et ces gens de la mission rejoignaient deux volets. D'abord, ils concernaient la situation des institutions caritatives, éducationnelles et hospitalières américaines face aux problématiques engendrées par la guerre et les massacres dirigés contre les minorités souvent protégées par la mission. Barton mentionne justement ce contexte de limitation des activités humanitaires pendant les troubles : « American diplomatic agents, teachers and missionaries remained at their work, isolated by the restrictions of war »¹⁵⁵; ainsi que la censure menée par les autorités ottomanes. En somme, cela rendait pénible la formulation d'un programme d'aide aux victimes ainsi que la poursuite des activités courantes de la mission et ce, dès

¹⁵⁵ James L. Barton, *Story of Near East Relief*, pp. 58-59.

l'apparition des signes des premières phases du génocide : « The normal work of the missionaries and educators was seriously hindered as soon as deportations began »¹⁵⁶.

Mais il y eut plusieurs points tournants concernant l'influence des enjeux politiques sur l'aide humanitaire. Ainsi, le gouvernement turc devenait beaucoup plus clément face à la philanthropie américaine à mesure que l'annihilation des Arméniens progressait et que le fameux credo « la Turquie pour les Turcs » se concrétisait. En outre, la mort de l'ambassadeur allemand Wangenheim, homologue de Morgenthau, par qui la Turquie s'était alliée aux Empires centraux, eut pour effet d'adoucir l'attitude des Jeunes-Turcs. Wangenheim était de ceux, raconte Barton, qui avaient excité la haine des Turcs envers les populations prétendument rebelles d'Anatolie. Désormais, les missionnaires allemands allaient pouvoir réclamer de leur gouvernement la coopération dans l'œuvre de secours amorcée par les Américains¹⁵⁷.

Pourtant, l'élément qui permit une plus grande latitude à l'organisation du NER fut étonnamment la rupture des relations diplomatiques entre l'Empire ottoman et les Etats-Unis en 1917. Le départ des diplomates et des consuls sembla rassurer les chefs du CUP à propos du caractère désintéressé du travail des missionnaires par rapport aux enjeux stratégiques. Rien n'était plus faux, comme on le verra, mais à tout le moins il n'y aurait plus d'entrave préméditée au soutien caritatif du NER¹⁵⁸.

Désormais sûrs des motivations authentiquement philanthropes des Américains, Enver et Talaat Pasha permirent la relance de la distribution de vivres et de soins aux victimes. Il faut dire que l'œuvre d'extermination était presque totalement achevée, presque les trois-quarts de la

¹⁵⁶ Barton, *Story of Near East Relief*, p. 61.

¹⁵⁷ Barton, pp. 60-61.

¹⁵⁸ Barton, pp. 63-66.

population arménienne ayant déjà disparu au début de l'année 1917¹⁵⁹, et que de laisser les survivants s'abreuver à la charité des missionnaires protestants, ça ne coûtait au fond que très peu...

Dans un deuxième temps, les discussions concernaient, et c'est l'aspect le plus remarquable, les décisions stratégiques à prendre par le gouvernement américain. Si en effet le gouvernement américain, mené par un président favorable à la philanthropie, prêtait une attention particulière aux institutions missionnaires ainsi qu'un soutien particulièrement généreux, il apparaît que certains missionnaires trouvaient un grand intérêt dans les questions de stratégie diplomatique et de politique extérieure.

Mais l'intérêt des missionnaires pour la politique nationale dépassait le cadre du sauvetage humanitaire concrétisé par le NER; il concernait dès 1915 et les premiers massacres organisés la question de la neutralité diplomatique et de l'engagement ou non des États-Unis dans une intervention militaire et humanitaire en Turquie. Tel était le débat qui animait les discussions entre les éléments enchevêtrés du Département d'État et du FMB, promettant inmanquablement des répercussions certaines sur l'avenir des institutions missionnaires. Ensuite, avec la fin des hostilités, l'intérêt des missionnaires se porta sur la réorganisation politique de l'ancien Empire ottoman et le statut de l'Arménie dans l'avenir. En somme, quelle devait être la réponse des États-Unis face aux massacres du régime turc contre les protégés des missionnaires constituait l'interrogation centrale; et multiples étaient les réponses proposées de part et d'autre du mouvement évangélique.

Tout d'abord, le premier succès de Barton et de ses collègues dans leur travail d'influence auprès du gouvernement fut d'établir le facteur philanthropique comme une préoccupation prioritaire face aux enjeux diplomatique et militaire qui se présentaient¹⁶⁰. En effet, Wilson et House, selon leurs notes privées et leurs correspondances, paraissaient plus que soucieux du sort des

institutions et activités missionnaires dispersées à travers l'Empire ottoman¹⁶¹. Aussi, le premier réflexe des missionnaires était de soutenir la neutralité et la non-intervention du gouvernement américain dans la guerre de la Turquie aux côtés de l'Allemagne. De même, la neutralité servait bien les activités du NER car elle avait pour effet de rassurer, tel que mentionné plus haut, les dirigeants ottomans au sujet de l'impartialité de l'entreprise humanitaire. Barton avait donc le sentiment que la voie morale et stratégique que devait emprunter l'Amérique était celle de la neutralité. Or, à l'entrée en guerre des États-Unis, la position de Barton et de plusieurs missionnaires évolua et s'adapta à la nouvelle réalité. Lorsque les hostilités achevèrent, une autre conjoncture diplomatique commanda une nouvelle adaptation, et ainsi se formait la direction que prenait l'influence philanthrope auprès du cabinet de Wilson.

Cependant, certains membres du FMB ainsi que quelques uns des supporteurs du projet du NER croyaient que cette voie morale, justement, commandait une approche interventionniste pour freiner « physiquement » la répression et les mesures éliminationnistes turques tandis que d'autres réclamaient une diplomatie plus discrète de façon à « laisser travailler » les relais de l'aide humanitaire et des missions. Par la suite, ces deux visions du rôle des États-Unis dans les problèmes internationaux se refléteront sur la question des mandats alliés où encore une fois, l'avenir des institutions caritatives et éducationnelles protestantes sera au centre de la position stratégique à adopter.

Mais, si tous s'entendaient d'abord pour réclamer une politique fondée sur des considérations éthiques, aucun consensus unanime ne semblait toutefois s'imposer quant à la façon d'y parvenir. Quelques-uns de ces philanthropes, d'une façon ou d'une autre, agirent donc plus ou

¹⁵⁹ Henry Morgenthau, *Ambassador Morgenthau's Story*, pp. 334-335.

¹⁶⁰ S. Moranian, *The American Missionaries*, pp. 271.

moins informellement auprès du président Wilson et de son administration et se démarquèrent par leur dynamisme et aussi par la portée historique de leurs rapports avec cet « inspirational leader » accueilli par eux comme un messie à la Maison-Blanche et à « cris d'Alléluia » pour l'avenir des peuples¹⁶². Voici donc quatre des plus frappants exemples composant ce fameux caucus stratégique-spirituel qui finit par modeler significativement le sens de la politique étrangère du gouvernement américain, par le biais d'une coopération essentielle et d'une profonde bonne entente philosophique entre ces missionnaires progressistes et Wilson pour qui paradoxalement, à son entrée à la présidence, la question internationale n'était qu'une vague et hypothétique abstraction¹⁶³.

Cleveland Hoadley Dodge (1859-1926)

Comme précédemment mentionné, Cleveland H. Dodge provenait d'une riche famille de la Nouvelle-Angleterre qui avait affiché depuis plusieurs générations déjà une grande préoccupation pour les mouvements chrétiens et la philanthropie. Active au sein de l'ABC FM ainsi que du YMCA, la famille Dodge était aussi proéminente dans les domaines commercial et industriel. Lui-même fit fortune dans l'extraction et la transformation du cuivre, et concentra dès la fin de ses études une portion remarquable de ses revenus aux activités caritatives. Mu par son arrière-plan protestant, sa piété pragmatique et son instruction, l'altruisme de Dodge, à l'instar de son camarade

¹⁶¹ Charles Seymour, éd. *The Intimate Papers of Colonel House*. London, Ernest Benn, 1926-28. Vol. II, pp. 414-415.

¹⁶² Joseph L. Grabill, *Protestant Diplomacy and the Near East*. P. 34.

¹⁶³ Kendrick A. Clements, *The Presidency of Woodrow Wilson*. Lawrence (Kansas), University Press of Kansas, 1992. P. 93, citant Ray Stannard Baker, *Woodrow Wilson: Life and Letters*. 8 volumes, Garden City, N.Y., DoubleDay, 1927-1939. 4:55, « It would be the irony of fate if my administration had to deal chiefly with foreign affairs ».

de Princeton Wilson, le poussait à s'investir personnellement à la fois dans l'œuvre chrétienne et dans le réformisme progressiste¹⁶⁴.

Voyons donc d'abord comment s'articulaient les rapports de Cleveland H. Dodge avec son ami et président Woodrow Wilson. De un, les *Papers of Woodrow Wilson* montrent un homme qui admirait considérablement les idées et les actions du président et qui tenait à lui manifester son appui en de nombreuses situations. Par exemple, la politique de Wilson à l'égard de la guerre civile mexicaine attire les éloges de Dodge, particulièrement les protestations de Wilson à l'endroit des méthodes violentes et anti-démocratiques du gouvernement Huerta. Aussi, Dodge encourageait Wilson à poursuivre dans cette voie:

What you have done regarding Mexico is just right. Knowing Mexico so well, I have followed your policy with keen interest & approval & have admired your great patience & wisdom. I feel sure that you waited long enough & made your strong protest at just the right time...¹⁶⁵.

Plus tard, il félicita de nouveau Wilson, cette fois pour le mémorandum du 11 Juillet 1915 envoyé à l'ambassadeur allemand Bernstorff pour exposer les plaintes du peuple américain face à la guerre navale qui freinait le commerce international¹⁶⁶.

Le 29 août 1915, Dodge réitérait ses louanges après un adoucissement des relations germano-américaines qu'il attribuait surtout à la patience et au calme du président. Avec

¹⁶⁴ Joseph L. Grabill, « Cleveland Dodge, Woodrow Wilson and the Near East » dans *Journal of Presbyterian History*. Pp. 252-253.

¹⁶⁵ *PWW*, June 11th 1915, vol. 33, p. 383.

¹⁶⁶ *PWW*, July 26th 1915, vol. 34, p. 28.

complicité, il commenta la fureur de Theodore Roosevelt devant la ferme tempérance diplomatique du gouvernement Wilson : « It is a glorious triumph and makes T.R.'s vapping seem like 30 c. »¹⁶⁷.

Même si une part importante des conversations entre Wilson et Dodge était de nature personnelle étant donné leur profonde amitié, il demeure que ce dernier faisait régulièrement partie des discussions quotidiennes sur la stratégie et la direction de la politique nationale. Wilson prenait un soin apparemment égal à consulter son cabinet sur des sujets de haute importance diplomatique qu'à réunir presque quotidiennement son ami Dodge avec son conseiller non-officiel Edward M. House en colloque d'après-midi. En somme, Wilson appréciait l'enthousiasme, la proximité d'opinion, le bon sens et la compagnie favorable de ses amis ainsi que leur influence bénéfique sur son humeur dans la conduite des affaires gouvernementales¹⁶⁸. Au printemps 1916, Dodge fut même pressenti par Wilson et House pour succéder à Walter Hines Page, ambassadeur en Grande-Bretagne, qu'on croyait près de démissionner. On estimait donc assez le talent politique de Dodge ainsi que sa loyauté et sa raison pour lui confier une tâche aussi délicate et centrale¹⁶⁹.

Très souvent, Cleve, comme l'appelait Wilson, se faisait le représentant de l'opinion publique dont il apportait les échos au président. Il prenait régulièrement l'initiative d'informer Wilson du support dont il bénéficiait au sein de la population et l'encourageait à conserver la voie de la neutralité et de la non-intervention, autant face à la crise mexicaine qu'à propos des relations

¹⁶⁷ *PWW*, August 29th 1915, vol. 34, p. 358.

¹⁶⁸ Wilson, à travers sa correspondance, saluait souvent la fidélité et la sérénité de Dodge et lui montrait constamment sa reconnaissance pour son amitié.

¹⁶⁹ *PWW*, May 14th 1916, vol. 37, pp. 42-43. Humblement, toutefois, Cleveland H. Dodge déclina cette offre, craignant d'être trop peu compétent pour l'envergure du poste et préférant l'influence « de coulisse » que lui permettaient ses fonctions d'exécutif de diverses organisations caritatives et sa position fort enviable d'intime du président. Walter Hines Page consentit finalement à demeurer en fonction, à la satisfaction de Dodge. Voir *PPW*, February 8th 1917, vol. 41, pp. 170-171.

avec l'Allemagne : « The American people are with you almost to a man & no one wants war except a few crazy people or traitors »¹⁷⁰.

Néanmoins, le soutien de Dodge semblait indéfectible (irrépressible, comme il le disait lui-même) et même lorsque Wilson demanda au Congrès de voter pour une déclaration de guerre à l'Allemagne, il se montra compréhensif et convaincu que le président avait épuisé toutes les options avant de se tourner, par dépit, vers la belligérance¹⁷¹. La perspective de la guerre contre l'Allemagne n'effrayait pas Dodge dans la mesure où elle servait une finalité de paix pour l'avenir, et dans l'immédiat, l'objectif plus prosaïque de mettre fin aux hostilités. De fait, personne ne se montrait aussi emballé que lui au sujet du programme wilsonien d'après-guerre et les nobles motivations du peuple américain étaient brillamment acheminées par la sage gouverne de Wilson. Plus encore, toute dissension politique aurait été supplantée par le grand projet rassembleur du wilsonisme : « You have won the whole American people...All party lines seem to have been forgotten...Isn't it glorious to realize how wonderfully the great American people, under your leadership, have proved themselves to be thoroughly sound at heart »¹⁷².

Pourtant, si une guerre contre l'Allemagne était désormais acceptable pour la paix mondiale et le bien de l'humanité, Dodge craignait une déclaration de guerre contre son alliée la Turquie. En effet, étant, lui comme plusieurs membres de sa famille, membre exécutif de la direction d'une multitude d'institutions missionnaires dont la plupart se trouvaient au sein de l'Empire ottoman, Dodge espérait de tout cœur que « son » champ missionnaire personnel et familial ne soit pas compromis par une attaque militaire américaine contre les Ottomans. Ces inquiétudes furent

¹⁷⁰ *PWW*, June 29th 1916, vol. 37, pp. 330-331.

¹⁷¹ *PWW*, February 5th 1917, vol. 41, p. 128.

¹⁷² *PWW*, August 30th 1917, vol. 44, p. 93.

exprimées au sein d'une lettre où il exposait au président Wilson les risques humanitaires encourus par une invasion américaine en sol ottoman. Bien qu'il y excusait d'emblée son ingérence dans les affaires d'état et y avouait ses motifs privés, Dodge s'introduisait habilement dans le processus décisionnel du président : « I am biased by personal considerations...Still, I know you will forgive me and understand my motives »¹⁷³.

Il semble que Dodge ait été délégué parmi un comité réunissant plusieurs organisations humanitaires¹⁷⁴, en tant que proche du président, pour sensibiliser Wilson aux problèmes de l'œuvre missionnaire dans le contexte de la guerre. C'est pourquoi il adressa en leur nom ces propos tout en soulignant de nouveau le caractère personnel de ses réclamations et sa situation familiale:

Those of us who are interested in the great educational, missionary and relief work, in the Turkish empire are worried over the possibility that anomalous but friendly relations that now exist between this country and Turkey may be changed by a declaration of war, which would be fatal to our interests...I have a personal anxiety which is trying¹⁷⁵.

En effet, Cleveland Dodge comptait deux de ses enfants et leur famille en mission dans l'Empire ottoman, un à Beyrouth et l'autre à Constantinople, et il songeait de plus en plus à rappeler tout ce monde aux États-Unis si la guerre entre les deux pays devait se concrétiser. Mais il n'eut jamais besoin de le faire : Wilson n'avait pas inclus la Turquie dans sa requête au Congrès de déclarer la guerre et celui-ci ne prit aucune mesure spécifique contre elle. Quels que soient les

¹⁷³ *PWW*, December 2nd 1917, vol. 45, p. 185.

¹⁷⁴ James L. Barton du ABCFM, Arthur J. Brown du American College de Constantinople et les ambassadeurs Henry Morgenthau et Abram Elkus, notamment, faisaient partie de cette concertation.

¹⁷⁵ *PWW*, december 2nd 1917, vol. 45, p. 185.

motifs officiels d'une telle retenue, le soulagement et la satisfaction de Dodge furent considérables¹⁷⁶.

Plus loin encore que ses propres préoccupations familiales, lui et ses homologues du monde missionnaire (incluant les ambassadeurs Morgenthau et Elkus) craignaient ni plus ni moins la fin de l'œuvre évangélique en Turquie et, surtout, le péril de ceux qui y travaillaient : « It is the unanimous feeling of all, that war with Turkey would be a serious blow to these great American enterprises & would jeopardize many American lives besides stopping the work we are doing in saving the lives of hundreds of thousands of natives »¹⁷⁷. Quoiqu'il en soit, il était conscient du conflit d'intérêt que représentait pour lui cette intrusion dans les questions diplomatiques à cause de son implication personnelle, et aussi celle de sa famille, dans les activités philanthropes : « ...we all feel that our selfish interests should not stand in the way of what you may think it best... »¹⁷⁸. Pourtant, Dodge n'en était pas à la formulation de sa première opinion adressée au président, mais les archives montrent plutôt que ce dernier impliquait volontiers son ami Cleve dans sa réflexion et qu'il tenait compte de son opinion. Avec Edward M. House, conseiller non-officiel de Wilson, Cleveland Dodge appartenait à un cercle très sélect de discussion d'importance nationale auquel référait constamment le président pour conforter la validité de ses idées. Cependant, au sein de cette lettre, Dodge avoue sa subjectivité par rapport au sujet et c'est ce qui fait la différence avec les discussions précédentes qu'il eut avec Wilson.

Pour convaincre Wilson de l'inutilité de la guerre contre la Turquie, Dodge insistait sur le bon traitement des Turcs à l'endroit des Américains malgré la rupture préalable des relations

¹⁷⁶ PWW, vol. 45. P. 191.

¹⁷⁷ PWW, vol. 45. P. 185.

¹⁷⁸ P. 185.

diplomatiques dès avril 1917¹⁷⁹. En effet, tel que mentionné précédemment, le mouvement d'aide aux victimes se portait mieux depuis le départ des diplomates et les Turcs permettaient désormais la philanthropie en faveur des Arméniens, le génocide ayant de toute façon été déjà pratiquement complété. Aussi, les Turcs, disait Dodge, ne trouvaient aucun intérêt, à ce point, à faire la guerre aux États-Unis : « They want peace badly & have no love for the Germans. There may be good reasons for declaring a state of war with Austria, but except for the fact that Turkey and Bulgaria are allies of Germany, I do not think that the same reasons would necessarily apply to those countries »¹⁸⁰. Dodge exprimait ainsi la pensée selon quoi la Turquie, à ce point, n'obéirait à l'Allemagne que par la force de la pression politique et qu'elle aurait besoin à la fin de la guerre de l'aide financière des États-Unis que son alliée actuelle ne pourrait lui procurer.

De fait, Simon Payaslian souligne que seule la surveillance militaire exercée par les Allemands à Constantinople retenait les Turcs de se tourner vers les Américains¹⁸¹. En ce sens, Dodge avait raison de mentionner cela à Wilson car le climat belliqueux prévalant au Congrès, alimenté par les échos du génocide arménien, risquait fort d'entraîner une déclaration de guerre contre la Turquie. Bref, il tentait ici de tempérer l'opinion de Wilson sans doute soumise à la propagande militariste de bien des congressistes et d'un certain Théodore Roosevelt¹⁸².

Néanmoins fidèle à son optimisme premier face aux politiques du wilsonisme, Cleveland Dodge demeurait entièrement confiant que les décisions du président seraient les bonnes et espérait qu'il ne serait pas forcé de les changer. Le philanthrope terminait ensuite sa lettre en manifestant son intérêt pour la tournée européenne du colonel House destinée à promouvoir l'idée d'une ligue

¹⁷⁹ Voir Simon Payaslian, *U.S. Policy toward the Armenian Question*, pp. 111-112.

¹⁸⁰ *PWW*, December 2nd 1917, vol. 45, p. 186.

¹⁸¹ Simon Payaslian, *U.S. Policy toward the Armenian Question*, pp. 123-124.

des nations¹⁸³. Cette idée de sécurité collective signifiait apparemment beaucoup pour Dodge qui voyait dans cette organisation à caractère libéral un débouché avantageux pour le monde missionnaire et à travers quoi la pénétration à l'étranger serait favorisée.

Quelques jours plus tard, Wilson répondait à son ami en expliquant qu'il devait en effet « hold the Congress back from following its inclination to include all the allies of Germany in a declaration of a state of war »¹⁸⁴. Par surcroît, l'ambassadeur Morgenthau avait déjà rapporté cet effritement des relations germano-turques et le secrétaire d'état Robert Lansing partageait l'opinion de Dodge. Surtout, Lansing voyait la Turquie comme un facteur stratégique mineur dans le contexte militaire même si l'idée de lui faire la guerre avait déjà été considérée auparavant. La défaite de l'Allemagne était prioritaire et son affaiblissement militaire et stratégique s'était déjà assez concrétisé depuis l'entrée en guerre des États-Unis pour permettre de croire en une victoire alliée sans devoir investir davantage pour l'amputer de ses trop faibles « pions »¹⁸⁵.

On voit donc, à la suite de cet examen des discussions entre Cleveland H. Dodge et Woodrow Wilson, que leur amitié réciproque ainsi que leur proximité intellectuelle favorisaient la tenue de propos touchant à la sphère politique et à la prise de décisions centrales à la direction de la politique nationale. On constate aussi que Wilson appréciait et même recherchait l'opinion et le soutien moral de Dodge jusqu'à tolérer son ingérence consciente et assumée au sein de la stratégie diplomatique. Cependant, on peut penser que la loyauté de Dodge, infaillible, ne réussissait

¹⁸² *PWW*, December 2nd 1917, vol. 45, p. 186. Cleveland Dodge raconte en effet que Theodore Roosevelt cherchait à faire passer les pays alliés de l'Allemagne comme la Bulgarie et la Turquie pour plus dangereux qu'ils ne l'étaient.

¹⁸³ P. 186. Voir aussi Lloyd. E. Ambrosius, *Wilsonian Statecraft. Theory and Practice of Liberal Internationalism during World War I*. Pp. 97-98, 105-107. En effet, la promotion de cette idée centrale du wilsonisme au plan international faisait maintenant partie du programme de guerre même si l'idée de la ligue avait émergé dans le contexte de la neutralité de l'administration Wilson.

¹⁸⁴ *PWW*, December 5th 1917, vol. 45, p. 215.

¹⁸⁵ L. Evans, *U.S. Policy and the Partition of Turkey, 1914-1924*, p. 38.

finalement qu'à encourager le caractère inflexible du président et que ce même trait, paradoxalement, fut responsable de l'échec du programme que promouvait si passionnément Cleveland Dodge pour le Proche-Orient ainsi que pour l'humanité.

James Levi Barton (1855-1936)

Ensuite, un deuxième exemple, James L. Barton, s'impose pour comprendre comment Wilson se positionne par rapport au monde missionnaire et à ses activités internationales. Moins intime avec le président que son collègue Cleveland Dodge, Barton, secrétaire du *American Board of Commissioners for Foreign Missions* et co-fondateur du *Near East Relief*, ne correspondait ni ne fréquentait pour sa part le président de façon aussi régulière. Néanmoins, quelques lettres entre eux témoignent bien de leur bonne entente et surtout, de la sympathie manifestée par Wilson envers l'œuvre noble et éternelle poursuivie par la Mission. De son côté, Barton s'avéra manifestement un « politicien » fort compétent et très apprécié, c'est du moins ce qui est reflété par la correspondance qui l'impliquait contenue dans les *Wilson Papers*, les *House Papers* ou bien les archives de l'ABC FM. Aussi, le récit qu'il écrivit de la mobilisation philanthrope fondée par lui-même montre le portrait d'un homme éminemment actif, dévoué, articulé et lucide en regard des enjeux diplomatiques complexes qui caractérisaient la situation du génocide. Le NER, en effet, apparaît dans *Story of Near East Relief. An Interpretation. 1915-1930*, son récit personnel des événements, comme une organisation qui sut réunir les élans de générosité des Américains de toutes les sphères sociales, publiques et privées, confessionnelles et laïques.

Or, les premiers signes de rapports entre le président Woodrow Wilson et James L. Barton ne concernent pas la situation missionnaire dans l'Empire ottoman, mais celle prévalant en Chine. Dès 1913, alors que Wilson faisait tout juste son entrée à la Maison-Blanche, Barton et quelques autres chefs de mission tels que Dodge et Charles R. Crane réclamèrent la nomination de John R.

Mott, président du YMCA en Amérique du Nord et grand promoteur du travail missionnaire et de la paix dans le monde, à un poste d'ambassadeur des États-Unis en Chine. Mott avait soutenu de nombreuses réformes sociales en Chine, il se trouvait reconnu et respecté par beaucoup de Chinois et il constituait un représentant diplomatique idéal pour les États-Unis, comme le mentionne House dans ses notes personnelles¹⁸⁶. Surtout, Barton et Dodge voyaient comme une opportunité exceptionnelle de placer un chrétien actif dans le domaine missionnaire aussi qualifié et influent que lui pour ouvrir les portes de la nouvelle république chinoise à la civilisation américaine. Mott lui-même réclamait depuis quelque temps la reconnaissance officielle de la Chine par son gouvernement en tant qu'élément initiateur de relations cordiales entre les deux civilisations¹⁸⁷. John Mott ne faisait pas seulement l'unanimité parmi les gens des milieux philanthropes, il fut aussi fortement recommandé par Wilson au Secrétaire d'État Bryan. Là aussi Mott incarnait l'image de l'Amérique que voulait endosser Wilson « I am eager to unite what you represent with what this government means to try to represent »¹⁸⁸ et possédait le plus important: « he enjoys the confidence of men of the finest influence all over the Christian world »¹⁸⁹. Mott, récipiendaire d'un prix Nobel de 1946 en gratitude pour son œuvre au profit de la paix mondiale¹⁹⁰, déclina l'offre, et ce même si Wilson insista jusqu'à lui demander de reconsidérer son refus premier car « the interests of China and of the Christian world are so intimately involved »¹⁹¹. Il demeura néanmoins actif, à travers le YMCA, dans le ministère évangéliste et dans l'aide humanitaire tout en agissant informellement aux niveaux diplomatique et politique.

¹⁸⁶ *PWW*, February 13th 1913, vol. 27, p. 110.

¹⁸⁷ *PWW*, March 1st 1913, vol. 27, p. 144. Il exposa dans une lettre à Cleveland Dodge huit arguments soutenant la reconnaissance diplomatique de la république de Chine par les États-Unis.

¹⁸⁸ *PWW*, March 21st 1913, vol. 27, p. 202.

¹⁸⁹ *PWW*, February 21st 1913, vol. 27, p. 124.

¹⁹⁰ « Peace prize- all nobel peace prizes laureates », *Nobelprize.org*: http://nobelprize.org/nobel_prizes/peace/laureates/1946/index.html

Néanmoins, Mott fut de toute part pressé d'accepter l'offre venant du président Wilson et l'épisode révèle un véritable caucus formé d'hommes politiques comme Wilson, House et Bryan, et de philanthropes tels que Crane, Dodge et Barton partageant une même vision de la civilisation chrétienne menée par les États-Unis. Ensemble, ils débattaient sur les meilleures façons de disposer partout dans le monde les gens les plus aptes à « représenter » la Chrétienté (Christian world) et le gouvernement américain.

Quelques mois plus tard, ayant appris avec intérêt qu'une célébration du centenaire de l'établissement de la première mission américaine en Inde aurait lieu à partir du 7 novembre 1913, Wilson voulu profiter de l'occasion pour manifester une fois de plus son admiration pour le d'évangélisation, d'éducation et de civilisation accompli par les effectifs de l'effort missionnaire dans cette partie du monde: « I should be very glad if the gentlemen who will represent your Board at the coming celebration could find occasion to make known my entire sympathy with the great work which the Christian missionaries have done and are still doing for the advancement of the welfare of the people of India »¹⁹².

Or, la sympathie du président pour l'avenir des institutions missionnaires américaines à l'étranger ne fut véritablement testée qu'à fin de la Grande Guerre, lorsque Barton ainsi que quelques collègues du NER signèrent une lettre envoyée à Wilson pour « orienter » sa politique en Asie mineure à travers les règlements de Versailles. Ces hommes « de terrain » y avertissaient Wilson de la grave détérioration des conditions sociales « politically, financially, morally bankrupt » en Turquie et du danger « imminent » que cela ne mène au chaos social. Pour Barton et ses collaborateurs, ce désordre qu'ils craignaient risquait de rendre encore plus compliquée la situation internationale d'après-guerre, aussi choisirent-ils d'exprimer leurs recommandations au

¹⁹¹ PWW, March 17th 1913, vol. 27, p. 190.

président sur l'action politique à adopter pour prévenir un tel scénario: « May we express opinion only adequate way to forestall such dangers is speedy appointment of strong mandatory power with full authority to establish a stable government, and to lay foundation for prosperity and independence »¹⁹³. Outre leur plaidoyer en faveur d'un mandat allié en Turquie, on y décèle les aspirations missionnaires qui impliquent un pays où le climat politique est stable et où l'économie permet la prospérité et l'autonomie. À vrai dire, ces espoirs correspondent exactement au caractère libéral du programme wilsonien, comme il a été expliqué en fin de chapitre précédent. Comme Wilson, ces leaders de la philanthropie américaine croyaient en l'association conceptuelle du libéralisme et de la démocratie avec la Bible et la vie chrétienne car la paix engendrait la stabilité sociale, puis la liberté et la prospérité qui elle, à son tour consoliderait la paix et la stabilité.

Plus loin, les signataires évoquèrent la nécessité d'utiliser les richesses naturelles des régions qu'ils avaient mentionnées pour favoriser le rétablissement de la société turque et ensuite proposer la reconnaissance de l'autonomie des minorités, élément des plus délicats parmi les points du programme wilsonien. Mais, s'ils soutenaient l'indépendance des différentes nationalités de l'Empire, c'était de façon explicitement conditionnelle à la capacité de s'autodéterminer « as it becomes qualified to exercise self government »¹⁹⁴ et sous la direction de ce mandat politique qu'ils réclamaient aux Alliés.

Puis, vient ensuite la justification de ces opinions exprimées. Craignant de voir les fruits centenaires du travail missionnaire dépérir, la protection de ces acquis devenait une priorité : « Until

¹⁹² PWW, 25th July 1913, vol. 28, p. 82.

¹⁹³ PWW, 12th March 1919 (cable), vol. 55, p. 485.

¹⁹⁴ PWW, vol. 55, p. 485.

a just government is established it will be impossible to secure the results of this American generosity and heroism »¹⁹⁵.

Mais, voyant la situation s'aggraver, ces mêmes membres du NER adressèrent un autre message, cette fois au secrétaire du président Joseph P. Tumulty, attirant cette fois l'attention sur le problème de la sécurité des peuples dont le sort n'était pas encore réglé par les négociations de Paris. Il régnait effectivement une sorte de confusion à propos de la responsabilité des Alliés dans les pays déstabilisés par la guerre. Les discussions diplomatiques n'avançaient pas au même rythme que se présentaient les problèmes et que se dégradait les conditions sociales, particulièrement en Turquie où l'instabilité existait depuis longtemps avant la guerre et où une société pluriethnique était en train d'éclater¹⁹⁶. Ainsi, on suggérait au gouvernement américain de presser le Conseil de Paris d'assumer la protection des nations « orphelines » comme l'Arménie: « the responsibility therefore must be laid upon the shoulders of the Council in Paris whose duty it is, before the whole World, to provide for the safety of defenseless peoples whose fate has not yet been determined by the Peace Conference »¹⁹⁷.

Les troupes britanniques ayant déjà amorcé leur évacuation de la région du Caucase, les missionnaires avaient observé une résurgence des atrocités commises par des Turcs et des Tatars afin d'éliminer les derniers pans de population arménienne. C'est pourquoi le NER, contrairement à ce qu'il avait exprimé entre 1915 et 1917, réclama l'assistance militaire des États-Unis comme seul moyen d'enrayer une nouvelle phase de génocide :

¹⁹⁵ PWW, 13th March 1919, vol. 55, p. 486.

¹⁹⁶ Taner Akçam, *From Empire to Republic. Turkish Nationalism and the Armenian Genocide*. London, Zed Books, 2004. Pp. 11-23, partie analysant la psyché et la culture politique de la société turque avant la révolution; voir aussi Roger Pérennès, *La Palestine et la Décadence de l'Empire Ottoman, 1820-1920*, pp. 27-51, partie concernant l'échec des réformes administratives de la fin du XIXe siècle jusqu'à l'avènement des Jeunes-Turcs en 1913.

¹⁹⁷ PWW, 29th August 1919, vol. 62, pp. 576-577.

We think that only the President is able to prevent hostilities from breaking out which will certainly become widespread and thus save the world from being startled by a new horror. Unless a military force is sent to back them, nothing can be accomplished...Persuasion should be used with the British Government to induce them to cease moving their troops out...¹⁹⁸

Cette fois, aux dires de Barton et Dodge, les quartiers mêmes des établissements missionnaires et de la distribution humanitaire du NER ainsi que la vie de plus de soixante-dix missionnaires étaient menacés, et les Turcs affichaient une détermination d'en finir propre à ceux qui n'ont plus rien à perdre, ni diplomatiquement, ni militairement¹⁹⁹. Là était la différence avec la non-intervention professée auparavant. Plus que jamais, la Mission risquait son existence, d'où sa résignation à implorer l'intervention armée des États-Unis et le désarmement immédiat des troupes turques vaincues.

Cherchant donc à la fois la protection des Arméniens et celle des institutions humanitaires, Barton et ses complices voyaient l'avenir de l'Arménie et du Proche-Orient à travers l'idée d'une collaboration impliquant le gouvernement américain (aidé par la Grande-Bretagne) et les effectifs de la Mission pour construire, tel que mentionné plus haut, un gouvernement juste et une société prospère. Or, Barton était conscient des contraintes qui risquaient de compromettre ce projet. De un, mentionne-t-il dans une lettre délivrée le 1er décembre 1920, les Arméniens pourraient tout aussi bien être poussés à accepter la tutelle bolchévique, en réaction aux menaces turques, si le projet pour protéger l'indépendance arménienne ne se concrétisait pas vite. Rapportant à Wilson les éléments essentiels de ses pourparlers avec le Sénateur Henry Cabot Lodge au sujet de la question arménienne, Barton lui souligne l'appui de Lodge pour quelque action, sous forme de prêt comme sous forme d'assistance physique, initiée par le président en faveur des revendications arméniennes.

¹⁹⁸ PWW, 29th August 1919, vol. 62, pp. 578-579.

Par surcroît, Lodge aurait assuré Barton du soutien du Congrès face à la démarche du Président²⁰⁰. Ce message visait surtout à atténuer les divisions politiques internes, dont la rivalité Lodge-Wilson constituait le pinacle, pour exhiber le consensus essentiel qui existait au sujet de la cause arménienne afin de faire accélérer le processus. Néanmoins, il était déjà trop tard car sans que Barton ne le sache, le gouvernement arménien acceptait, une journée après, soit le 2 décembre, la protection soviétique. L'État arménien créé par le Traité de Sèvres²⁰¹ du 10 août 1920, démembrant ainsi l'Empire ottoman, fut donc de courte durée et la bolchévisation de l'Arménie freina dès lors toute collaboration de Lodge²⁰².

Missionnaire de carrière, Barton était peut-être moins wilsonien que Cleveland H. Dodge. Il semblait moins attaché à l'idéal démocratique *per se* et moins influencé par l'ambiance progressiste du moment que ne l'étaient Dodge et Wilson. Son internationalisme était plus œcuménique que politique et enraciné dans l'objectif premier de l'activité prosélyte, d'où son engagement à défendre avant tout l'intégrité des institutions liées à son employeur l'ABCFM. Néanmoins, il partageait l'aspiration qu'avaient Dodge et Wilson de combattre l'injustice, en l'occurrence celle des gouvernements autocratiques, ainsi que le chaos social. Ils oeuvraient tous les trois à éduquer, dans le sens du progrès tel que conçu par l'Amérique protestante, les nations du monde. Malgré l'emphase que Barton accordait aux intérêts missionnaires, il soutenait les thèses essentielles du wilsonisme et de la nouvelle diplomatie.

¹⁹⁹ *PWW*, vol. 62, p. 579.

²⁰⁰ *PWW*, 1st December 1920, vol. 65, pp. 448-450.

²⁰¹ Le Traité de Sèvres fut signé par le gouvernement ottoman d'Istanbul mais la majorité des Turcs ne reconnaissaient plus que le nouveau gouvernement nationaliste de Kemal, à Ankara, qui rejetait les clauses du Traité. Roger Pérennès, *La Palestine et la Décadence de l'Empire Ottoman, 1820-1920*, pp. 189-191.

²⁰² Mark Malkasian, « Disintegration of the Armenian Cause in the U.S., 1918-1927 » dans *International Journal of Middle East Studies*, 16, 3, 1984. Pp. 353-354.

Enfin, comme Dodge, Barton voyait dans l'internationalisme wilsonien un espoir de libération des peuples opprimés car il avait vu de ses yeux cette oppression et il avait lui-même pansé les plaies qu'elle avait produites.

Charles Richard Crane (1858-1939)

Pour sa part, Charles R. Crane était un philanthrope et un homme d'affaire, entre autre impliqué dans la fabrication de pièces de plomberie encore connues de nos jours sous ce nom de Crane, et spécialiste du monde oriental qui étudiait l'arabe.

Il était aussi russophile et connaissait bien la culture et la société russes. Peut-être un des personnages les plus intéressants, et méconnu, lui qui agissait dans l'anonymat, de toute l'ère progressiste, Crane fut surtout connu pour avoir été membre de la délégation américaine à la conférence de paix de Paris en 1919, comme consultant à propos des questions touchant à l'Orient. La même année, il était assigné à la commission étudiant l'idée des mandats alliés en Turquie (King-Crane Commission).

En tant qu'homme d'affaire indépendant de fortune entretenant des contacts avec le monde du commerce, Crane se révélait souvent utile à Wilson tant par ses conseils que par son aptitude, due à ses activités professionnelles, à exploiter ses relations au profit de l'Administration Wilson. De fait, Crane était un véritable progressiste qui, indépendamment des lignes de parti, encourageait les législations progressistes au sens large, qu'elles soient républicaines, démocrates ou Bull Moose²⁰³. Natif de l'Illinois, Crane était aussi un contributeur et ami de Robert LaFollette,

²⁰³ Le terme de Bull Moose réfère au Progressive Party mené par l'ex-président républicain Theodore Roosevelt (1901-1909) qui avait rivalisé avec les deux grands partis lors de la campagne de 1912. Wilson doit certainement sa victoire au fractionnement de l'électorat provoqué par ce tiers parti national. Beaucoup qui

personnalité politique emblématique du mouvement progressiste. LaFollette avait d'abord été gouverneur puis sénateur républicain du Wisconsin avant de participer à la création du Progressive Party, bannière sous laquelle il se présentera aux élections présidentielles de 1924²⁰⁴. Charles Crane, donc, travaillait pour l'essor du progressisme en général en utilisant une partie de sa fortune pour financer ceux qui, comme Wilson et LaFollette, promouvaient des réformes sociales et politiques à caractère progressiste. Correspondant régulièrement avec son ami Woodrow, Crane évoque à quelques reprises ses contributions politiques et comme Cleve Dodge, il fut particulièrement actif dans la campagne électorale de 1912 aux côtés de Wilson²⁰⁵.

Après la victoire, il demeura un conseiller chevronné du président et du Colonel House et participa à la formation du cabinet. Il conseillait, discutait, sondait les candidats, approuvait ou contestait un choix ou l'autre, encourageait et intercédait; tout en refusant, à l'instar de House, toute charge officielle. Comme le Colonel, il affectionnait le jeu de coulisse et l'influence discrète. Wilson et House l'avaient pressenti pour occuper la fonction de Postmaster General, puis celle d'ambassadeur (on lui avait offert la Russie); fonctions qu'il a toutes déclinées, peut-être pour des raisons de santé, mais surtout parce qu'il se croyait plus utile à la cause du « progrès » en tirant les ficelles à distance, et ce à la grande déception de Wilson, House et Bryan²⁰⁶.

Charles Richard Crane ne s'intéressait pas seulement aux réformes domestiques. C'était un homme savant et polyglotte qui connaissait et appréciait les autres cultures, qui consacrait depuis longtemps une part appréciable de ses ressources à participer à la philanthropie internationale et il

auraient voté républicain (Taft) ont suivi Roosevelt permettant ainsi à Wilson de devancer les Républicains. En fait, explique Link, Roosevelt n'avait pas réussi à unifier les progressistes républicains et les progressistes démocrates. Voir Arthur S. Link, *Woodrow Wilson and the Progressive Era 1910-1917*, N.Y., Harper & Row, 1954. P. 22.

²⁰⁴ A. Link, *WW and the Progressive Era*, pp. 13-14; et Daniel Aaron, *Men of Good Hope. A Story of American Progressives*. N.Y., Oxford University Press, 1951. Pp. 245-249.

²⁰⁵ *PWW*, vol. 24, p. 554.

était aisé pour lui de pénétrer à l'étranger. Or, Crane était plus politisé encore que Cleveland Dodge et James Barton, et son action humanitaire touchait souvent le domaine social et politique. Par exemple, il était bien connu en Chine pour avoir soutenu des mouvements réformateurs et populaires; comme son ami John R. Mott du YMCA évoqué plus tôt. Également impliqué comme administrateur au Robert College, établissement missionnaire américain bien en vue de Constantinople, Crane joignait tout naturellement ses activités politiques et réformatrices aux activités missionnaires et à l'éducation.

Parmi la correspondance de Charles R. Crane et Woodrow Wilson, quelques messages ressortent significativement du lot en révélant le niveau d'influence politique atteint par un philanthrope protestant comme Crane. Une rubrique du 11 janvier 1916 témoigne d'une réunion privée où Crane et John Mott argumentent avec le président pour le persuader de maintenir coûte que coûte la neutralité des États-Unis dans la guerre. Dans l'esprit de ces deux activistes, la mission de l'Amérique commandait de ne pas se compromettre à ce stade du conflit et d'éviter tout discrédit moral du pays pour des objectifs « supérieurs » : « It was most important not to limit America's rendering her great service by premature action or by departing from strict neutrality ». Crane et Mott parlaient ainsi pour deux raisons apparentes : de un, c'était vraisemblablement une position morale; mais aussi, cela comportait des motifs stratégiques « réalistes ». La guerre, en effet, usait l'hégémonie européenne de l'intérieur et constituait le moment idéal (unique opportunity because of the exhaustion of the belligerents) pour l'Amérique d'accroître son influence mondiale sur les plans humanitaire, diplomatique et économique²⁰⁷.

L'année suivante, Wilson adoptait comme point central de sa campagne électorale, entre autre préparée et soutenue par Crane, Dodge, Mott et Morgenthau, l'objectif de la neutralité.

²⁰⁶ *PWW*, vol. 28, pp. 111, 353.

Comme quoi, même si la relation de cause à effet demeure difficile à établir de façon absolue, le programme wilsonien convergeait souvent et convenablement avec les idées promues par ses amis du domaine philanthrope. Cette convergence ne se limitait pas à la direction de la politique nationale, mais impliquait toute sorte d'accommodements et de services rendus à l'un comme à l'autre. Ainsi, Charles se réjouira abondamment de la nomination de Robert Lansing au poste de Secrétaire d'État en remplacement de Bryan qui avait abdiqué, et Lansing, sous la recommandation expresse du président, emploiera le propre fils de Crane, Richard, comme son secrétaire privé²⁰⁸.

À l'instar de Cleveland Dodge, Charles Crane avait adopté une attitude bienveillante envers les minorités nationales et sympathisait spontanément avec le principe wilsonien de *self-government*, postulat de base de l'idée de l'auto-détermination des peuples. D'abord, il avait déjà critiqué le jingoïsme et sa concrétisation en la guerre hispano-américaine qu'il voyait comme purement impérialiste, cupide et immorale. Aussi, Crane implora Wilson de ne pas intervenir au Mexique sous les mêmes motifs et par les mêmes méthodes que lors de la guerre de 1898, car il voyait la situation mexicaine comme essentiellement démocratique. C'est-à-dire qu'il l'associait à la révolution française en tant que mouvement populaire cherchant à réaliser le principe du consentement des gouvernés²⁰⁹. Parallèlement, la révolution russe, du moins dans ses premiers développements, présentait pour Crane ces mêmes caractéristiques de mouvement égalitaire et pacifique : « there is no class feeling, no bitterness or resentment even the old functionaries...there was not a particle of brutality...The actual government is practically a peaceful anarchy »²¹⁰. La vision quelque peu romantique de Crane surprend, étant donné son expertise au sujet de la société russe. Il faut dire que ce message fut écrit alors qu'il dirige la commission américaine en Russie

²⁰⁷ *PWW*, 11th January 1915, vol. 32, pp. 52-53.

²⁰⁸ *PWW*, 28th June 1915, vol. 33, p. 456.

²⁰⁹ *PWW*, 15th January 1916, vol. 35, p. 483.

mise sur pied par Wilson et House pour faire le point sur la situation et l'établissement potentiel d'un régime socialiste en Russie. S'il constituait un témoin oculaire des événements, Crane n'en était pas moins, comme membre d'une mission diplomatique, un observateur « contrôlable » à qui on aurait imposé un voyage à la Potemkine dans une Russie où les Bolchéviques avaient déjà établi une forte domination par la force militaire²¹¹.

Néanmoins, quelques semaines plus tard Crane dépêcha des nouvelles d'un tout autre ton. Il avait perdu ses opinions de départ et communiquait alors à Wilson des informations différentes d'alors: « The enthusiasm of the revolution is being followed by dismay over the magnitude of the new problems and the difficulties of firmly establishing a new state on the wreckage ». Un des problèmes dont Crane faisait mention constitue la perte d'autorité et de propriété de l'Église russe au cours du processus de « démocratisation » de la société. Crane envisageait l'avenir des églises comme un nouveau défi pour le « Christian world » de construire son influence au sein d'un monde désormais laïc. Cette Église, non plus nationale, devait dès lors participer à cette démocratie émergente et lui insuffler les idéaux chrétiens de base nécessaire à sa qualité. Car comme Wilson, Crane croyait que la Bible était la source de la vertu démocratique et de la liberté sociale.

La mission de Crane en Russie, et de John Mott qui l'y accompagne, n'était pas que diplomatique au sens stricte; elle revêtait une dimension résolument évangéliste et cherchait à promouvoir les principes américains. C'est du moins ce qu'en démontrent les comptes rendus épistolaires de Crane. Ce dernier y citait justement un des discours prononcés par Mott devant l'Assemblée provisoire de Russie au sujet de l'importance d'une nouvelle Église russe réformée et d'inspiration clairement protestante comme élément de stabilisation au sein de la révolution²¹².

²¹⁰ *PWW*, 5th May 1917, vol. 42, p. 232.

²¹¹ Martin Malia, *La Tragédie Soviétique*. Paris, Seuil, 1995 (c.1994). Pp. 125-162.

²¹² *PWW*, 25th June 1917, vol. 43, pp. 13-14.

Comme quoi, encore une fois, les idéaux propres à l'américanité filtrent la vision des choses et les actions des philanthropes comme Charles Crane et John Mott.

Cependant, Crane s'apercevait progressivement que la Révolution russe prenait une autre direction que celle teintée d'américanisme qu'il imaginait et dans une lettre à son fils Richard, secrétaire de Lansing, il s'inquiétait de l'incompétence de certains membres du gouvernement : « Amateurs compose the administration...which is very much open to influences of evil of all kind, particularly German ones », ainsi que du danger stratégique d'un rapprochement germano-russe. En fait, Crane appréhendait une alliance semblable à celle qu'il connaissait trop bien : la vassalisation de la Turquie par l'Allemagne. En effet, il comparait l'instable gouvernement révolutionnaire russe au régime jeune-turc du trop faible Empire ottoman²¹³.

De son côté, Wilson adoptait aisément la perception de la révolution telle qu'exprimée par Crane et Mott. Dans un message au peuple russe, Wilson formula de façon presque entièrement conforme aux idées contenues dans les lettres de Crane ses impressions et ses encouragements au sujet de la situation en Russie. Wilson voyait en effet le mouvement révolutionnaire comme une « struggle for freedom » et souhaitait, comme Crane, que la Russie puisse substituer l'influence néfaste de l'Allemagne au profit du peuple russe (au sens de self-government) qui cherchait à se libérer de la tradition autocratique²¹⁴. Un message bien wilsonien, mais inspiré des rapports de Crane et, à juste titre, vivement applaudi par ce dernier dès le lendemain²¹⁵.

La crainte du pangermanisme et de son expansion en pays scandinaves, baltes ou slaves de l'Europe orientale motivait probablement davantage l'attitude de l'Administration Wilson que la crainte du bolchévisme *per se*. Du moins, certains délégués dont faisaient partie Crane et Mott

²¹³ PWW, 27th July 1917, vol. 43, pp. 298-299.

²¹⁴ PWW, 11th March 1918, vol. 46, p. 598.

²¹⁵ PWW, 12th March 1918, vol. 46, p. 611.

encourageaient à ce titre, dès 1918 à travers un manifeste signé par Tomas Masaryk²¹⁶ et destiné à Woodrow Wilson, la reconnaissance officielle du gouvernement bolchévique par les États-Unis et par les Alliés : « All small nations in the East (the Finns, Poles, Estonians, Latvians, Lithuanians, Bohemians, Slovaks, Romanians, etc.) need a strong Russia, else they be at the mercy of the Germans and Austrians... The Allies must support Russia at any rate and by all means »²¹⁷.

Par ailleurs, la connaissance qu'entretenait Charles Crane des autres cultures, particulièrement celles d'envergure plus modeste, explique peut-être qu'il appuyât leur préservation vis-à-vis des nations dominantes. En ce sens, il pensait à contre-courant par rapport à l'idée largement acceptée selon quoi l'expansion économique et la pénétration capitaliste à l'étranger, nécessairement américaine, apportait inexorablement la prospérité aux peuples. La pensée de Wilson, comme il a été vu précédemment, différait à ce titre de celle de son ami Crane. Néanmoins, ce dernier semblait optimiste à l'idée de partager ses idéaux au président, toujours dans l'espoir apparent d'exercer une influence bienfaitrice sur la conduite des affaires nationales : « Regarding the smaller nations, very often their ideals are more precious to them and more necessary to their comfort and welfare than almost any economic condition. And I have been much among the small

²¹⁶ Tomas Masaryk (1850-1937) fut un philosophe et un activiste pour les droits des petits pays durant la Première Guerre mondiale. Lié d'amitié avec Crane et Mott, Masaryk persuada Wilson lors d'une tournée américaine de promotion des « petits nationalismes » de la pertinence de ses idées, lesquelles figurèrent d'ailleurs au sein des Quatorze Points. Bien au fait de la situation en Russie, ce catholique natif de la province morave, en Autriche-Hongrie, inspira fortement les positions de Charles Crane et de John Mott face aux enjeux des minorités. Plus tard, il devint le premier Président de la Tchécoslovaquie (1920), après avoir proclamée son indépendance deux ans plus tôt, depuis Philadelphie. Crane ne tarissait pas d'éloges à l'endroit de Masaryk et suppliait Wilson de tenir compte de ses idées, le voyant littéralement comme le sauveur des peuples slaves dans le monde et comme un chrétien, bien qu'issu de la tradition catholique, apte à organiser la paix européenne après le déclin annoncé des empires autocratiques (*PWW*, vol. 48, p. 273). Sceptique à la fois envers le capitalisme et le socialisme, Masaryk rédigea de sérieuses études sur les origines révolutionnaires de la Russie dues entre autre au retard social inhérent à la domination de l'Église orthodoxe. Voir « Tomas Masaryk » dans *Encyclopædia Britannica*, 15^e édition, Chicago, 1974, vol. 11, pp. 572-573.

²¹⁷ *PWW*, 7th May 1918, vol. 47, pp. 548-549.

nations and feel very close to them »²¹⁸. On saisit alors mieux l'origine du militantisme dynamique d'un des fondateurs du NER en faveur de la cause arménienne, minorité au caractère culturel distinct en phase d'annihilation.

Charles Crane eut bientôt l'occasion de mettre à profit sa sympathie pour les petits nationalismes et pour la cause démocratique chez les minorités impériales lorsqu'il fut désigné par le président Wilson pour mener une commission d'enquête du système des mandats proposés par la SDN. L'investigation commandée par le gouvernement américain ciblait principalement l'Empire ottoman et cherchait à trouver une solution aux réclamations nationales des minorités tout en les conciliant avec le système des mandats et surtout, avec les prétentions territoriales des Britanniques et des Français qui eux, ne renonçaient pas au modèle impérial. Pour Wilson, le système des mandats n'était qu'une commodité administrative conçue pour faciliter les démembrements impériaux et implanter la paix à travers des institutions démocratiques tandis que pour la France et la Grande-Bretagne, c'était une alternative à la règle coloniale précédente et une façon de préserver leur hégémonie internationale²¹⁹.

Or, Crane s'aperçut vite que les solutions n'allaient pas de soi. Dans son idéalisme, il approchait la question sous un angle « humain », comme il le mentionne à Wilson, et ses rapports rendaient compte des « vital human facts » entourant la situation au sein de l'Empire turc. Pourtant, il se rendit compte que son approche s'harmonisait mal avec les objectifs des Alliés²²⁰. Bien qu'arménophile, Charles Crane était assez clairvoyant pour comprendre que la majorité musulmane de l'Anatolie devait obtenir un état turc indépendant, contrairement à ce qu'envisageaient la France,

²¹⁸ PWW, 2nd November 1916, vol. 37, pp. 119-120.

²¹⁹ Harry N. Howard, *The King-Crane Commission*. Beyrouth, Kayats, 1963. Pp. 9-15.

²²⁰ PWW, 31st August 1919, vol. 62, p. 607.

la Grande-Bretagne et l'Italie via le système des mandats découpé en « zones d'influence ». Pour lui et ses collaborateurs de la Commission, il y avait là conflit d'intérêt.

Dans un mémorandum du 1^{er} Mai 1919, Crane, appuyé par Henry C. King²²¹, exposait les risques d'une poursuite inconsidérée des buts alliés pour la stabilité de l'empire déchu. D'abord, le système des mandats à l'européenne constituait une mesure anti-démocratique, car il suspendait la souveraineté des populations par l'imposition de dirigeants non élus par ces dernières. Ensuite, le maintien de telles divisions artificielles supposerait le besoin de forces militaires importantes restreignant, elles aussi, l'autonomie nationale. Aussi, plusieurs missionnaires, dont Caleb F. Gates, président du Robert College de Constantinople dont Crane était administrateur, croyaient qu'un tel fractionnement social donnerait lieu à d'autres massacres de chrétiens. Finalement, il subsistait le plus grand de tous les risques, celui d'entamer la justice de la cause alliée par une aussi égoïste exploitation du territoire turc; c'est du moins ainsi que s'exprime Charles Crane avec la participation de ses commissionnaires. C'est pourquoi il averti Wilson que ce projet immoral « would [...] not be illustrating the ends for which America came into the war »²²², confrontant ainsi l'idéalisme affiché et la cohérence rhétorique du président.

N'empêche, Crane savait que l'Empire turc tel qu'il avait été jusqu'ici ne pouvait plus assumer la légitime gouvernance de ceux qu'il avait voulu exterminer. En effet, les Alliés devaient, conséquemment, découper le territoire en fonction des critères nationalistes, tels qu'expliqués par Crane, et en fonction des meilleurs conditions possible au plan des relations interethniques. La langue était, à ce titre, un critère de base pour former une première ligne de division entre les populations ottomanes qui tranchait entre les locuteurs de langue arabe et les autres. Puis, parmi ces

²²¹ Lui-même missionnaire dans l'Empire ottoman, Henry Churchill King fut désigné par Wilson pour accompagner Charles Crane durant son enquête. Il était président de Oberlin College.

²²² *PWW*, 1st May 1919, vol. 58; p. 323.

deux groupes se subdiviseraient les régions mandatées, selon leur appartenance nationale, par les Britanniques (Mésopotamie, Palestine et Arabie), les Français (Syrie), les Américains (Constantinople, Anatolie et Arménie) et par la SDN (Terre Sainte et préservation des rapports judéo-arabes). Ainsi, la Grande-Bretagne et la France superviserait les pays de langues arabes tandis que les États-Unis seraient assignés aux mandats sur les peuples non-arabes (Turcs, Arméniens). Les Grecs d'Anatolie, eux, auraient d'emblée le droit à un état autonome avec accès à la mer Égée; contrairement aux populations kurdes (population ni turque, ni arabe, ni indo-européenne) dont le texte ne fait même pas mention²²³. Ces unités sous supervision étaient vues par Crane et les commissionnaires comme ayant une cohésion nationale intrinsèque. On remarque néanmoins que la religion ne constituait pas pour eux un critère de formation nationale et rien dans le rapport n'indique clairement l'élément distinctif et unificateur des nouvelles nations créées par Crane, même si le critère linguistique servit à une première division des zones mandatées.

Mais outre une certaine incohérence au sujet de la notion d'auto-détermination, à savoir qui obtient cette reconnaissance, avec ou sans mandat, le rapport de King et Crane propose surtout une idée fondamentale à l'avenir des relations internationales qui s'inscrit directement dans la ligne de pensée du wilsonisme et des Quatorze Points. Il s'agit du principe de la « open door » et de la liberté de circulation et de commerce à travers les régions mandatées. D'abord, le caractère névralgique de Constantinople devait être protégé par les États-Unis par la création d'un état constantinopolitain international en tant qu'entité essentielle aux échanges transnationaux²²⁴. Faisant donc la promotion du libéralisme comme d'une solution globale aux tensions et déchirements immémoriaux du Proche et du Moyen-Orient, Crane voyait, en tant qu'homme

²²³ PWW, « Memorandum of considerations looking to the division of Turkey », 1st May 1919, vol. 58, pp. 324-325.

²²⁴ PWW, 1st May 1919, vol. 58, p. 326.

d'affaire et à l'instar de Wilson, les postulats fondamentaux de liberté tarifaire et navale, de libre concurrence ainsi que d'égalité des conditions de commerce comme l'*a priori* de la paix, de la stabilité et, donc, de la démocratie. C'est un des aspects cruciaux de la Commission King-Crane que de proposer une façon de réconcilier le capitalisme et la démocratie avec les exigences des « small peoples », avec lesquels Charles Crane sympathisait tellement.

En outre, les efforts humanitaires de la communauté judéo-américaine et l'intérêt que portaient les Sionistes à la question arménienne, éléments évoqués en début de chapitre, étaient à leur apogée à l'époque de la Commission. Parallèlement, un des points les plus problématiques dans l'élaboration d'une solution pour l'Empire ottoman telle qu'envisagée par King et Crane concernait la conciliation entre les objectifs sionistes, qu'avaient d'ailleurs endossé les Alliés, et l'émergence du mouvement nationaliste arabe mené par le prince Fayçal. Bref, la situation était potentiellement conflictuelle, non seulement de la part des Musulmans de Palestine et de Syrie mais aussi des Chrétiens catholiques, orthodoxes et maronites du Moyen-Orient²²⁵. Si une immigration juive en Palestine n'avait jusqu'ici pas posé de problème politique majeur²²⁶, il demeure que la création d'un foyer national juif causait une sérieuse entrave aux Panarabes qui cherchaient à unir la Syrie à l'Égypte, voire à l'Afrique du Nord dans sa totalité, en passant par l'Arabie²²⁷. Surtout, quelques attaques antisionistes s'étaient manifestées en pleine zone d'établissements juifs et le nationalisme arabe se faisait de plus en plus virulent alors qu'une délégation judéo-américaine se joignait aux négociations de Versailles pour revendiquer le soutien des Grands aux aspirations nationales

²²⁵ Harry N. Howard, *The King-Crane Commission*, pp. 102-103.

²²⁶ Y. Rabkin, *Au Nom de la Torah*, pp. 130-131. M. Rabkin souligne en effet que l'inimitié arabo-sioniste n'est pas fondamentale et que les relations entre les communautés juives pré-sionistes et les populations arabes avaient toujours été plutôt cordiales.

²²⁷ Howard, *The King-Crane Commission*, p. 152.

sionistes et réclamer la protection des Juifs partout où ils étaient en danger comme en Russie bolchévique, en Europe centrale et dans l'Empire ottoman²²⁸.

Pour leur part, les missionnaires protestants dans l'Empire turc devinrent graduellement mais résolument défavorables au sionisme car ses intérêts croisaient désormais les leurs, à mesure qu'on envisageait un système de mandats américains, à travers les suggestions de Crane, où les régions auparavant ottomanes seraient désormais beaucoup plus accessibles et moins hostiles à ceux qui y œuvraient et où les Arabes pourraient enfin bénéficier de la civilisation apportée par ces missionnaires²²⁹. Aussi, les missionnaires, à travers leurs institutions éducationnelles et leurs collèges, avaient depuis longtemps soutenu le développement du nationalisme, en l'occurrence arabe, en tant qu'élément de base d'une conscience citoyenne à l'occidentale et comme faisant partie du processus civilisateur²³⁰. Étonnamment, donc, l'américanisation du Proche-Orient à travers l'éducation missionnaire façonna parallèlement ce self-respect dont parle Joseph Grabill nécessaire à l'identification nationale. Toutefois, la part de l'héritage missionnaire dans la naissance de ce nationalisme, concède-t-il, demeure difficile à évaluer, d'autant plus que rien n'indique que les conséquences de leur enseignement aient été originalement calculées²³¹. Néanmoins, certains philanthropes comme Dodge, Barton et Crane possédaient assez de perspicacité politique pour comprendre l'importance d'utiliser cette croissance de la conscience arabe aux fins de l'internationalisme wilsonien.

C'est suite à cette prise de conscience du caractère explosif du problème arabo-sioniste que Crane, dans un rapport subséquent, modifia ses recommandations au sujet d'un territoire juif

²²⁸ Henry L. Feingold, *Zion in America*. N.Y., Twayne Publishers inc., 1974. Pp. 254-255.

²²⁹ Feingold, *Zion in America*, pp. 255-257.

²³⁰ Joseph L. Grabill, *Protestant Diplomacy and the Near East. Missionary Influence on American Policy, 1810-1927*. Pp. 230-231.

²³¹ J. Grabill, *Protestant Diplomacy and the Near East*, pp. 55-57.

autonome et sous-protection alliée ou américaine. Dorénavant, la Commission ne proposait qu'un seul et unique état syrien, sous mandat américain au lieu de britannique, englobant le Liban et la Palestine et requérant implicitement une importante modération du programme sioniste. De fait, cette dernière exhortation s'éloignait de l'esprit de la Déclaration Balfour et rejoignait les aspirations panarabes de Fayçal que Crane proposait d'ailleurs comme Roi de la grande Syrie²³².

Paradoxalement, ces même Sionistes qui s'étaient tant impliqués dans le NER et dans un programme international wilsonien qui s'annonçait si optimiste pour eux voyaient aujourd'hui leur cause négligée au profit d'une autre qui prouvait maintenant mieux son importance aux yeux de la commission alliée. Ce volte-face relevait visiblement d'une nécessité à réagir pragmatiquement à une situation plus corsée que prévue et précédemment envisagée à travers les idéaux classiques du républicanisme américain et de la démocratie chrétienne telle que professée par Charles Crane et Woodrow Wilson. À noter aussi que parallèlement à ce désaveu du sionisme, les réclamations arméniennes, elles, étaient soutenues par la commission de Crane, toujours sympathique à une Arménie éventuellement indépendante. Ce sont les négociations de Paris entre les Puissances qui finalement négligeront ses espoirs, puis le rejet du Traité au Congrès américain la dépouillera de son meilleur allié, Wilson, en vue d'un éventuel mandat de protection nationale.

En bref, deux exigences essentielles se dégagent de cette réévaluation stratégique. De un, elle découlait de l'obligation à préserver la bonne entente entre la Grande-Bretagne et la France, toutes deux rivalisant d'influence dans ces régions. Mais plus encore, elle était motivée par l'aspiration plus large de réconcilier l'Islam avec la Chrétienté. Le charismatique Fayçal, sous cet

²³² *PWW*, 31st August 1919, vol. 62, pp. 607-608. Il peut être surprenant de savoir Crane favorable à l'établissement d'une monarchie en Syrie, lui qui s'affichait depuis longtemps comme un proéminent démocrate à la maison comme à l'étranger. Mais Crane vouait une admiration illimitée à Fayçal et avait pleine confiance en ses capacités de rassembler les Arabes, de faire régner la stabilité et de contribuer à la

aspect, représentait en tant que leader arabe sympathique au monde anglo-saxon l'espoir de voir cette réconciliation se concrétiser²³³. À quelles fins s'imposait une telle harmonie renouvelée entre les civilisations? Bien entendu, cela servait le credo wilsonien « to make the world safe for democracy », mais peut-être aussi favorisait-elle la pénétration de la civilisation américaine, avec ses dimensions philanthropes, culturelles et économiques, à l'étranger. Avec le démembrement de l'Empire ottoman, il s'ouvrait au sein du monde arabe un vaste champ missionnaire et industriel dont les États-Unis, comme les Alliés, entendaient bénéficier.

Mais outre les considérations stratégiques et patriotiques de la diplomatie américaine à laquelle participait Charles Crane, l'épisode de la King-Crane Commission, comme point culminant de son apport diplomatique, expose le rôle politique d'un homme engagé à promouvoir la paix dans le monde, dédié aux causes humanitaires et fidèle à Woodrow Wilson, dans son amitié comme dans ses politiques. Ayant foi dans le projet internationaliste du président, Crane fut un activiste, un philanthrope et un diplomate efficace et convaincant à travers tout le trajet qu'il parcourut, cherchant avant tout à former les conditions nécessaires à l'établissement de la démocratie wilsonienne, telle qu'elle se présente au chapitre précédent. Du point de vue du président, Crane représenta par surcroît un conseiller et un coopérateur de grande confiance dont il chercha sans cesse l'appui. Comme Cleveland Hoadley Dodge, Crane fut un ami de Wilson jusqu'à sa mort en 1924, en passant à travers la tourmente de la bataille du Traité.

paix mondiale. En ce sens, la paix en elle-même semblait dépasser l'objectif de la démocratisation des peuples dans l'organigramme des priorités de Charles Crane. Voir *PWW*, vol. 62, p. 607.

²³³ *PWW*, 10th July 1919, vol. 61, p. 44.

William Nesbitt Chambers (1853-1934)

Si tous les missionnaires n'étaient pas des amis personnels de Woodrow Wilson, beaucoup reconnaissent en lui les traits moraux et spirituels qui faisaient d'eux des philanthropes au service de Dieu. Un de ceux-là, William N. Chambers, était tellement choqué par la cruauté des dirigeants ottomans qu'il prit l'initiative d'intercéder directement auprès du président. Chambers, qui avait connu Wilson à l'époque où ils étudiaient à Princeton, et qui travaillait désormais comme missionnaire de l'ABCFM en Turquie, profita de son contact avec lui pour user d'influence politique à propos de la question arménienne.

Illustrant sa vision de la justice mondiale par une métaphore présentant quelqu'un tenant une arme d'une main et la Bible de l'autre, Chambers suggérait que l'Amérique mène les affaires internationales avec fermeté morale and politique. Ce faisant, dans l'esprit de Chambers, un gouvernement cruel comme celui des Turcs n'aurait jamais osé commettre un tel crime d'extermination. Cette image traduisait possiblement une conception manichéenne, également présente chez Wilson, qu'avaient ces gens de la Mission pour qui tout, ou presque, se résumait à un combat spirituel entre le bien et le mal : « In the hands of such men as yourself the one would be used to restrain evil and the other to develop righteousness and good-will to men »²³⁴. Envoyé en décembre 1915, donc en pleine politique de neutralité du gouvernement Wilson, ce message préfigurait néanmoins l'approche que prendrait le président à l'entrée en guerre des États-Unis en 1917. En l'occurrence, une approche fondée à la fois sur la promesse d'enseigner aux nations la

²³⁴ PWW, 10th December 1915, vol. 35, p. 337.

tradition démocratique du libéralisme américaine et sur la nécessité de renverser l'impérialisme autocratique allemand.

Mais bien que sa vision de la forme que devait prendre l'autorité des États-Unis sur les relations extérieures différait de celle de Barton, Dodge ou même de William Jennings Bryan, un pacifiste isolationniste (en fait, la position de Bryan évoluera durant la guerre et il acceptera l'idée de l'implication internationale américaine pour promouvoir la paix)²³⁵, Chambers aspirait néanmoins à un ordre du monde conforme au modèle forgé par Wilson. C'est-à-dire à un monde fondé sur les préceptes à la fois libéraux et évangéliques. Or, Chambers était si conscient de la précarité de la paix et des travers moraux du comportement humain qu'il considérait essentiel qu'une nation puissante et vertueuse s'élève au-dessus des autres pour assumer un arbitrage robuste : « ...the U.S. should become so strong on land and sea ... »²³⁶.

Pourtant, contrairement aux premières apparences, la conception de Chambers n'était pas pour autant navaliste ni impérialiste. La notion d'intérêt national était pratiquement absente de son exposé et cette puissance géopolitique qu'il réclamait ne servait visiblement que l'exercice de la justice de Dieu. C'était donc une forme de réalisme qui, sans être un réalisme classique, était toutefois à l'usage des idéaux élevés et qui rappelle un peu ce que Lloyd E. Ambrosius conçoit comme la « practicality » de Wilson²³⁷, ou la notion de « higher realism »²³⁸ développée par Arthur S. Link. Même si les interprétations de Link et Ambrosius s'opposent en quelques aspects, elles mettent néanmoins toutes deux l'accent sur un leadership wilsonien subordonné à la foi et aux

²³⁵ Kendrick A. Clements, *William Jennings Bryan : Missionary Isolationist*. Knoxville, University of Tennessee Press, 1982. Pp. 127-128.

²³⁶ *PWW*, vol. 35, p. 337.

²³⁷ Lloyd E. Ambrosius, *Wilsonian statecraft: theory and practice of liberal internationalism during World War I*. Wilmington, Del., SR Books, 1991. Pp. ix-x, 142-143.

²³⁸ Arthur S. Link, « The Higher Realism of Woodrow Wilson » dans *Journal of Presbyterian History*, 41, 1963. Pp. 4-5, 9, 13.

principes chrétiens. En ce sens, Chambers ressemblait à Wilson dans sa façon d'user de pragmatisme diplomatique pour parachever des aspirations idéalistes et altruistes.

Aussi, l'exemple de Chambers permet de montrer que les missionnaires ne professèrent pas tous la non-intervention militaire des États-Unis, avant son entrée en guerre, de peur, à l'image de l'opinion de Barton, de porter préjudice aux entreprises missionnaires. Pour Chambers, le devoir sacré des États-Unis consistait à discipliner le comportement des peuples conformément aux standards moraux du protestantisme américain. Bref, la dissuasion militaire représente une option acceptable pour le gouvernement américain dans l'exercice de son leadership mondial.

Or, la position de Chambers, qui assumait pleinement l'ingérence politique qu'il commettait, constituait une exception dans le monde missionnaire plutôt qu'un phénomène commun et généralisé. La plupart des émissaires protestants de l'empire ottoman soutinrent en effet la vision de Barton selon quoi le gouvernement devait se contenter d'exercer des pressions diplomatique envers la Turquie tout en coopérant à la mobilisation organisée par le NER. Bien entendu, ce rôle changerait à la fin de la guerre lorsqu'il s'agirait de policer le démembrement de l'Empire ottoman en gérant les autonomies ou les mandats accordés aux minorités.

À juste titre, ce réseau de philanthropes qui incluait avant tout Dodge, Barton, Crane et Chambers, et qui gravitait autour de Wilson fut déterminant, quoique discret et même parfois sournois, dans l'élaboration de la nouvelle diplomatie américaine. On peut voir, à travers la période qui s'amorce avec le génocide de 1915 jusqu'à la fin du dernier mandat présidentiel de Wilson en 1921, une suite de discussions tournant autour du rôle à jouer par les États-Unis au plan international et particulièrement dans cette partie du monde, l'Empire ottoman, où s'étaient édifiées en éclaireur de la civilisation américaine des entreprises missionnaires établies par les Protestants. Le point de vue des philanthropes devint donc particulièrement prépondérant lorsque vint le temps

de gérer cette paix qui entraînait le démembrement de cet espace impérial récalcitrant. Or, comme les relations entre Woodrow Wilson et ces philanthropes activistes le démontrent, il y eut entre eux symbiose sur plusieurs plans essentiels. D'abord, il y avait l'idée que la civilisation protestante américaine, représentant l'apogée du progrès humain, était le meilleur espoir de rédemption face à la faillite des autocraties et d'instauration d'un ordre international fondé sur la paix. Puis, l'idée qu'il était du devoir des Américains d'assumer cette responsabilité sur la base, non pas de la cupidité nationale, mais de motifs altruistes et désintéressés tirés des préceptes bibliques. Finalement, ils avaient la conviction que les nations profitant de la charité diplomatique des États-Unis, comme les nations arabes menées par Fayçal, les Grecs ou les Arméniens, endosseraient la conception américaine et anglo-saxonne de la vie en société, c'est-à-dire le libéralisme et ses implications démocratiques.

En ce sens, ces fondements philosophiques qui les rapprochaient ne pouvaient que fournir la base de leur coopération, comme le révèlent leurs discussions extraites du cadre particulier de la question arménienne au sein du déclin ottoman lors de la Grande Guerre.

Conclusion

Joignant l'analyse des fondements intellectuels du président Woodrow Wilson à celle de ses expériences diplomatiques et caritatives à travers le traitement de la Question arménienne, ce travail en vint à exposer une dimension essentielle, quoique négligée, du wilsonisme dans les relations étrangères. L'épisode précis d'un mouvement arménophile et humanitaire conduit par une communauté de philanthropes fortement liés avec des institutions missionnaires mais opérant toutefois à titre séculier, et qui tentèrent d'influencer le cours de la politique étrangère nationale via leur amitié personnelle avec Wilson, apparaît tout à fait éloquent pour illustrer certains traits du wilsonisme. Plus particulièrement, les préoccupations exprimées par Wilson envers les opinions diplomatiques et stratégiques des philanthropes, ainsi qu'envers les intérêts de la Mission, témoignent de la proximité d'esprit qu'il eut avec eux. En effet, ils partageaient ce sens de l'histoire américaine et cette vision de l'avenir qui accentuaient le rôle et la supériorité de l'Amérique sur les nations du monde.

Si les missionnaires protestants américains, comme Suzanne E. Moranian le souligna, étaient à l'avant-garde de l'impérialisme des États-Unis, les philanthropes oeuvrant auprès de Wilson furent sans contredit, comme le suggère ce mémoire, à l'avant-garde du wilsonisme international. En tant que représentants personnels du président, ils eurent souvent à plaider pour son propre programme diplomatique auprès des délégués officiels des autres pays. À travers l'exemple de Charles R. Crane, on peut observer cette curieuse situation où un homme d'état accorde autant de confiance et de responsabilité à un « amateur » lors de missions diplomatiques, comme ambassadeur ou comme commissaire. Loin d'être choisi par dépit ou faute de candidats, Crane fut approché parce qu'il prônait ces mêmes idéaux de paix libérale et démocratique fondée sur une vision très protestante et missionnaire d'expansion de la Civilisation chrétienne. Peut-être plus habile que bien d'autres en matière de relation internationale, car connaissant et appréciant les

langues et cultures du monde, Crane, à l'instar de James L. Barton et Cleveland H. Dodge, émergea comme la pierre angulaire de la délégation d'enquête de Wilson, élément crucial dans la formation d'un programme concret d'après-guerre. Finalement, Crane permit au cabinet exécutif de comprendre les enjeux inhérents à la Question arménienne au sein d'un Empire ottoman en déclin, tout en éclairant l'Administration, a priori sioniste, sur les conséquences d'un tel projet sur la paix au Proche-Orient.

Néanmoins, même s'ils partageaient la pensée spirituelle, historique et politique de Wilson, Dodge, Barton and Crane étaient manifestement plus dédiés à la qualité des conditions sociales parmi les peuples que le président. Ils mettaient constamment l'accent sur le droit fondamental des peuples à réformer les structures sociales, et paraissaient ainsi moins craintifs des impacts des révolutions sur la stabilité mondiale. En ce sens, ils présentèrent une attitude plus proche des Pères fondateurs, particulièrement de Jefferson, que Wilson lui-même, ce malgré son idéal notoire de reconstruire la liberté originale américaine à travers ses réformes progressistes. Cependant, contrairement à la plupart des progressistes, ils préconisaient une approche messianique des rapports étrangers tirée à la fois d'une vision élitiste de la société progressiste et d'une foi évangélique. Cette dernière conception les unissait inexorablement à Wilson dans ses luttes diplomatiques et sénatoriales à propos, entre autres choses, du système des Mandats et de la Question arménienne.

Enfin, la séquence historique partant du génocide arménien de 1915 et allant jusqu'à la retraite de Wilson en 1921, à travers l'observation des rapports entre le président et quelques un de ces amis philanthropes les plus intimes, expose peut-être le wilsonisme sous un jour différent. En effet, la trame et le thème choisis font ressortir la dimension prioritaire de l'idéal chrétien dans la pensée politique de Wilson et surtout, révèlent que non plus à la solde du « large corporate-

industrial order », il apparaît ici comme un président d'abord concerné par la qualité de la vie démocratique et économique, dont les États-Unis peuvent être garants selon le rôle qu'il cherche à leur donner, plutôt que comme un représentant de l'expansion stricte du Big Business tel que suggéré par l'historiographie gauchiste.

Bibliographie

Sources primaires

Baker, Ray S. & William E. Dodd, éd. *The Public Papers of Woodrow Wilson*. New York, Harper, 1925-26. 6 volumes.

Barton, James L. *Story of Near East Relief*, The Macmillan Company, 1930. 479 pages.

Croly, Herbert. *The Promise of American Life*. New York, Capricorn Books, 1964 [1909]. 467 pages.

Daniels, Josephus. *The Wilson Era. Vol. 2, Years of War and After*. Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1946. 2 volumes.

Ghazarian, Vatche, éd. *Boghos Nubar's Papers and the Armenian Question. 1915-1918. Documents*. Waltham, Mayreni Publishing, 1996. 461 pages.

Morgenthau, Henry. *Ambassador Morgenthau's story*, Detroit, Wayne State University Press, 2003 (1918). 333 pages.

Link, Arthur S., éd. *Papers of Woodrow Wilson*. Princeton, N.J., Princeton University Press, 1966-92. 67 volumes.

Seymour, Charles, éd. *The Intimate Papers of Colonel House arranged as a Narrative*. London, Ernest Benn, 1926-28. 4 volumes.

Tumulty, Joseph P. *Woodrow Wilson as I Know Him*. N.Y., Doubleday, Page & Co., 1921. 553pages.

Ouvrages monographiques

Aaron, Daniel. *Men of Good Hope. A Story of American Progressives*. N.Y., Oxford University Press, 1951. 329 pages.

Ambrosius, Lloyd E. *Woodrow Wilson and the American diplomatic tradition: the Treaty Fight in Perspective*. Cambridge, Cambridge University Press, 1987. 323 pages.

Ambrosius, Lloyd E. *Wilsonian statecraft: theory and practice of liberal internationalism during World War I*. Wilington, Del., SR Books, 1991. 170 pages

Akçam, Taner. *From Empire to Republic. Turkish Nationalism & the Armenian Genocide*. London, Zed Books, 2004. 273 pages.

Balakian, Peter. *The Burning Tigris: the Armenian Genocide and America's Response*. New York, HarperCollins, 2003. 475 pages

Bellot, Hugh Hale. *American history and American historians : a review of recent contributions to the interpretation of the history of the United States*. Norman, University of Oklahoma Press, 1952. 336 pages.

Berlin, William S. *On the Edge of Politics. The Roots of Jewish Political Thought in America*. Westport (Conn.), Greenwood Press, 1978. 206 pages.

Blum, John M. *Woodrow Wilson and the Politics of Morality*. Boston; Little, Brown, Toronto, 1956. 215 pages.

Buckingham, Peter H. *A Bibliography of His Times and Presidency*. Wilmington, Del., Scholarly Resources, 1990. 370pages.

- Clements, Kendrick A. *The Presidency of Woodrow Wilson*. Lawrence, Kan. : University Press of Kansas, c1992. 303 pages.
- Clements, Kendrick A. *William Jennings Bryan. Missionary Isolationist*. Knoxville, University of Tennessee Press, 1982. 214 pages.
- Cooper, John M. *The Warrior and the Priest*. Cambridge, HUP, c.1983. 442 pages.
- Curti, Merle E. *The Roots of American Loyalty*. New York, Columbia University Press, 1946. 267 pages.
- Curti, Merle E. *American Philanthropy Abroad*. New Brunswick, N.-J, Rutgers University Press, 1963. 651 pages.
- DeNovo, John. *American Interests and Politics in the Middle East:1900-1939*. Minneapolis, The University of Minnesota Press, 1963. 447 pages.
- Diamond, William. *The Economic Thought of Woodrow Wilson*. Baltimore, The John Hopkins Press, 1943. 210 pages.
- Diggins, John P. *The Promise of Pragmatism*. Chicago, University of Chicago Press, 1994. 515 pages.
- Ekirch, Arthur A. *Progressivism in America; a Study of the Era from Theodore Roosevelt to Woodrow Wilson*. New York, New Viewpoints, 1974. 308 pages.
- Evans, Lawrence. *United States Policy and the Partition of Turkey, 1914-1924*. Baltimore, The John Hopkins University Press, 1965. 437 pages.
- Feingold, Henry L. *Zion in America*. N.Y., Twayne Publishers inc., 1974. 357 pages.

- Ferrell, Robert H. *Woodrow Wilson and World War I, 1917-1921*. New York, Harper & Row, 1985. 346 pages.
- Gidney, James. B. *A mandate for Armenia*. Kent, Ohio, Kent State University Press, 1967. 270 pages
- Grabill, Joseph L. *Protestant Diplomacy in the Near East. Missionary Influence on American Policy, 1810-1927*. Minneapolis, University of Minnesota Press, 1971. 395 pages.
- Hansen, Jonathan M. *The lost promise of patriotism : debating American identity, 1890-1920*. Chicago, University of Chicago Press, 2003. 255 pages.
- Hofstadter, Richard. *Social Darwinism in American Thought*. Boston, Beacon Press, 1992 (c.1944). 248 pages.
- Hofstadter, Richard. *The American Political Tradition and the Men Who Made It*. New York, Vintage Books, 1989 (c.1948). 381 pages.
- Hofstadter, Richard. *The Age of Reform. From Bryan to FDR*. New York, Vintage Books, 1955. 330 pages.
- Hofstadter, Richard. *The Progressive Movement, 1900-1915*. Englewood Cliffs, N.J.: Prentice-Hall, c1963. 185 pages.
- Howard, Harry. *The King-Crane Commission. An American Inquiry in the Middle-East*. Beyrouth, Kayats, 1963. 369 pages.
- Knock, Thomas J. *To End all Wars. Woodrow Wilson and the Quest for a New World Order*. New York, Oxford University Press, 1992. 381 pages.

Leuchtenburg, William E. *The Perils of Prosperity, 1914-1932*. Chicago, The University of Chicago Press, 1993 (c.1958). 321 pages.

Levin, Norman Gordon. *Woodrow Wilson and World Politics : America's Response to War and Revolution*. New York : Oxford University Press, 1968. 340 pages.

Link, Arthur S. *Woodrow Wilson and the Progressive Era, 1910-1917*. New York, Harper & Brothers, 1954. 331 pages.

Link, Arthur S. *Woodrow Wilson. Revolution, War, and Peace*. Arlington Heights (Ill.), Harlan Davidson, 1979. 138 pages.

Malia, Martin. *La Tragédie Soviétique. Histoire du Socialisme en Russie 1917-1991*. Paris, Seuil, 1995 (c.1994). 686 pages.

Moranian, Suzanne E. *The American Missionary and the Armenian Question, 1915-1927*. Thèse de Ph.D. (Histoire), University of Wisconsin, 1994. 608 pages.

Nordholt, Jan W. S. *Woodrow Wilson: a Life for World Peace*. Berkley, University of California, c1991. 495 pages.

Payaslian, Simon. *United States Policy toward the Armenian Question and the Armenian Genocide*. New York, Palgrave, 2005. 268 pages.

Pérennès, Roger. *La Palestine et la Décadence de l'Empire Ottoman, 1820-1920*. Nantes, Ouest Éditions & Université Permanente de Nantes, 1999. 217 pages.

Peterson, Merrill D. *Starving Armenians. America and the Armenian Genocide, 1915-1930 and after*. Charlottesville, University of Virginia Press, 2004. 199 pages.

Poggi, Gianfranco. *Calvinism and the Capitalist Spirit: Max Weber's Protestant Ethic*. Amherst, University of Massachusetts Press, 1983. 121 pages.

Rabkin, Yakov M. *Au Nom de la Torah. Une Histoire de l'Opposition Juive au Sionisme*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2004. 274 pages.

Saveth, Edward Norman. *American History and the Social Sciences*. Toronto, Free Press of Glencoe, 1964. 599 pages.

Swatos Jr., William H. & Lutz Kaelber, ed. *The Protestant Ethic Turns 100. Essays on the Centenary of the Weber Thesis*. Boulder, Paradigm Publishers, 2005. 233 pages.

Thorsen, Niels A. *The Political Thought of Woodrow Wilson, 1875-1910*. Princeton, N.J., Princeton University Press, 1988. 272 pages.

Toynbee, Arnold J. *Les Massacres des Arméniens, 1915-1916*. Paris, Payot, 2004 (c.1916). 297 pages.

Trask, David F. *Victory without Peace. American Foreign Relations in the Twentieth Century*. Huntington, N.Y., Robert E Krieger Publishing Company, 1975. 217 pages.

Turner, Frederick J. *The Frontier in American History*. Tucson, University of Arizona Press, 1986 (c. 1893-1920). 375 pages.

Weber, Max. *L'Éthique Protestante et l'Esprit du Capitalisme*. Paris, Plon, 1964 (c.1904). 286 pages.

Winter, Jay, dir. *America and the Armenian Genocide of 1915*. Cambridge, Cambridge University Press, 2003. 317 pages.

Zorgbibe, Charles. *Wilson. Un Croisé à la Maison-Blanche*. Paris, Presses de Sciences Po, 1998. 409 pages.

Articles de périodiques

Bloxham, Donald. « Three Imperialisms and a Turkish Nationalism: International Stresses, Imperial Disintegration and the Armenian Genocide » dans *Patterns of Prejudice*, 36, 4, 2002. Pp. 37-58.

Blumenthal. Henry. « Woodrow and the Race Question » dans *The Journal of Negro History*, 48, 1, 1963. Pp. 1-21.

Clements, Kendrick A. « The *Papers of Woodrow Wilson* and the Interpretation of the Wilson Era » dans *The History Teacher*, 27, 4, 1994. Pp. 475-489.

Curti, Merle E. « Woodrow Wilson's Concept of Human Nature » dans *Midwest Journal of Political Science*, 1, 1, 1957. Pp. 1-19.

Diggins, John P. « Republicanism and Progressivism » dans *American Quarterly*, 37, 4, 1985. Pp. 572-598.

Grabill, Joseph L. « Cleveland H. Dodge, Woodrow Wilson, and the Near East » dans *Journal of Presbyterian History*, 48, 1970. Pp. 249-264.

Leblanc, Lawrence J. « United States Foreign Policies toward Genocide and Crimes against Humanity » dans *Encyclopedia of Genocide and Crimes against Humanity*, vol.2. New York, Macmillan Reference USA, 2004. Pp. 1107-1116.

- Lebow, Richard N. « Woodrow Wilson and the Balfour Declaration » dans *The Journal of Modern History*, 40, 4, 1968. Pp. 501-523.
- Leuchtenburg, William E. « Progressivism and Imperialism: The Progressive Movement and American Foreign Policy, 1898-1916 » dans *The Mississippi Valley Historical Review*, 39, 3, 1952. Pp. 483-504.
- Link, Arthur S. « That Cobb Interview » dans *The Journal of American History*, 72, 1, 1985. Pp. 7-17.
- Link, Arthur S. « The Higher Realism of Woodrow Wilson » dans *Journal of Presbyterian History*, 41, 1, mars 1963. Pp. 1-13.
- Malkasian, Mark. « The disintegration of the Armenian Cause in the United States, 1918-1927 » dans *International Journal of Middle East Studies*, 16, 3, 1984. Pp. 349-365.
- Muzzey, David S. « Colonel House's Story » dans *Political Science Quarterly*, 44, 1, 1929. Pp. 79-86.
- Pomerance, Michla. « The United States and self-determination: perspectives on the wilsonian conception » dans *The American Journal of International Law*, 70, 1, 1976. Pp. 1-27.
- Rodgers, Daniel T. « In search of Progressivism » dans *Reviews in American History*, 10, 4, 1982. Pp. 113-132.
- Seltzer, Alan L. « Woodrow Wilson as *Corporate-Liberal*: Toward a Reconsideration of Left Revisionist Historiography » dans *The Western Political Quarterly*, 30, 2, 1977. Pp. 183-212.

Smith, Daniel M. « National interest and American intervention, 1917: a historiographical appraisal » dans *The Journal of American History*, 52, 1, 1965. Pp. 5-24.

Turner, Henry A. « Woodrow Wilson and Public Opinion » dans *The Public Opinion Quarterly*, 21, 4, 1957-58. Pp. 505-520.

Van Astyne, Richard W. « Woodrow Wilson and the Idea of Nation State » dans *International Affairs*, 37, 3, 1961. Pp. 293-308.

Walker, Larry. « Woodrow Wilson, Progressive Reform and Public Administration » dans *Political Science Quarterly*, 104, 3, 1989. Pp. 509-525.